



Qui ose...



Royale Union Tournaisienne
des Etudiants de Louvain

Ce syllabus a pour but de mieux connaître les villes de Tournai et de Louvain-la-Neuve, ainsi que la Royale Union Tournaisienne des Etudiants de Louvain et la calotte. L'histoire liée à la ville de Tournai et à sa régionale est complexe et se découpe en plusieurs étapes qui sont détaillées au fil des pages. Ce présent syllabus, sans cesse modifié, amélioré et corrigé par les générations successives sert de base ; cependant, on ne peut qu'insister sur l'importance du contact avec les membres de la régionale qui apportent de nombreuses informations. Que ce soient des anecdotes, des faits historiques, des hypothèses, chacun d'entre eux a sa vision de la calotte, de son histoire ainsi que de son folklore, qui est à l'origine un folklore de transmission orale.

Bien que de nombreux éléments sur les villes de Tournai et de Louvain-la-Neuve ne figurent pas dans ce syllabus - en effet, seuls les éléments concernant le patrimoine architectural, culturel et folklorique ayant principalement été retenus -, celui-ci se veut exhaustif. Il n'est donc pas nécessaire de tout connaître par cœur dans le moindre détail pour chaque élément. Le syllabus doit plutôt servir de guide que l'on peut expliquer dans son ensemble et dans lequel on peut facilement retrouver l'élément que l'on cherche. Il est donc de la responsabilité des futurs grands-maîtres de définir pour les impétrants quels sont les éléments incontournables concernant ces villes et ceux qui résultent plus de l'accessoire.

L'intégration à la Tournaisienne passe avant tout par ses membres, il ne faut donc pas hésiter à venir aux activités organisées et à participer à l'élaboration de celles-ci. L'impétrant qui parvient au bout des différentes étapes et obtient le couvre-chef marqué des lettres Tournai sera à son tour porteur de ses valeurs, de ses traditions et de son folklore et pourra les transmettre aux suivants.

Ce syllabus n'aurait pu être réalisé sans les versions précédentes de Louis Vanhomwegen, de Guillaume Jooris, de Jérôme Olivier et de Pierre Vandewatere, ni sans l'aide apportée par Marie Bouvry, Adeline Grard et Antoine Lejeune.

Valentin Scheefhals

Chapitre 1 : La ville de Tournai	10
Description et brève histoire de la ville	10
Carte des villages de la commune de Tournai	
Blason	
Drapeau et jumelages	
Milieu physique	13
L'Escaut	
L'Escaut d'antan	
Les ponts	
Les quais	
Plan	
Nappes phréatiques	
Géologie	
Une carrière très connue à Tournai : la carrière de l'Orient	
Milieu naturel	18
Les quartiers de Tournai	18
Le quartier Notre-Dame	
Le quartier de la Madeleine	
Le quartier Saint-Jacques	
Le quartier du forum ou du marché	
Le quartier Sainte-Marguerite	
Le quartier du Parc	
Le quartier Saint-Jean	
Le quartier Saint-Piat	
Le quartier Saint-Brice	
Le quartier de la rue Royale	
Le quartier du Château	
La cathédrale Notre-Dame	26
Carte d'identité de la cathédrale	
Description des différentes parties de la cathédrale	
Chronologie	
Le beffroi	29
Le Pont des Trous	30
Histoire	
Démolition des arches (2019) et projet de reconstruction	
Les enceintes	31
La tour Henri VIII	32
Le fort Rouge	32

La Grand-Place	33
Une forme peu connue	
Du cimetière gallo-romain au centre urbain	
Changement d'aspect au cours des siècles	
Diverses formes de pouvoir sont représentées sur la Grand-Place	
L'église Saint-Quentin et le pouvoir religieux	
Le bailliage et le pouvoir royal	
La statue de Christine de Lalaing et l'aspect commémoratif	
La halle des Consaux, la tour des Six, le beffroi et le pouvoir communal	
La halle des Doyens des Métiers, la halle aux Draps et le pouvoir économique	
Le séminaire épiscopal de Tournai	38
Les bâtiments résidentiels et les jardins	
L'église	
Histoire	
Les musées	39
Le musée d'Archéologie	
Le musée des Arts décoratifs (porcelaine)	
Le musée des Beaux-Arts	
Le musée de Folklore ou la Maison tournaïsienn	
Le musée Royal d'Armes et d'Histoire Militaire	
Le musée d'Histoire naturelle & Vivarium	
Le musée de la tapisserie et des arts du tissu	
Le Centre de la Marionnette ou la Maison de la Marionnette	
Traditions et folklore à Tournai	44
Le lundi perdu ou lundi parjuré	
Le carnaval de Tournai	
Le carnaval au XVe siècle	
Le carnaval au XIXe siècle	
Renouveau après 1981	
Actuellement	
Le marché aux fleurs	
La Marche à Bâton	
La fête de l'accordéon	
Les Quatre-Cortèges	
Les géants	
Les Chevaliers de la Tour	
La Grande Procession	
Les Inattendues	
Le Ramdam festival	
Les jeux populaires	
Le jeu de boules ou la bourle	
Le jeu de balle ou la balle pelote	
Le billard à bouchons ou billard Faidherbe	
Le Trou-Madame	
Le jeu de fer	

Les brasseries du Tournaisis	59
La brasserie Dubuisson	
Histoire	
Bières	
La brasserie Cazeau	
Histoire	
Bières	
La brasserie à Vapeur	
Histoire	
Bières	
La brasserie Dupont	
Histoire	
Bières traditionnelles	
Bières biologiques	
La brasserie de Brunehaut	
Histoire	
Bières d'abbaye	
Bières biologiques	
Bières régionales	
La brasserie des Carrières	
Histoire	
Bières	
Les produits artisanaux du Tournaisis	68
Les ballons noirs de Tournai	
La ruche de Thimougies	
Le Clovis	
Le Sainte-Marguerite	
Le palet de Dame	
La couque abeille	
La faluche	
Le pichou	
Les galettes « Succès du jour »	
La biscuiterie Desobry	
Le maître chocolatier « Délices et chocolat »	
Le café « 5 Clochers »	
Enseignement à Tournai	70
Sport	71
Principales équipes	
Événements occasionnels	
Musique	72
La messe de Tournai	
La Royale Compagnie du Cabaret Wallon Tournaisien	
Médias	72

Chapitre 2 : La calotte	73
Détails à retenir du « Bréviaire du folklore calottin » du Bitu Magnifique	73
Remarque	73
 Chapitre 3 : L'UCLouvain et Louvain-la-Neuve	 74
L'UCL	74
De 1425 à 1797 : l'Université de Louvain	
Aperçu historique	
Les chaires	
Les pédagogies et les collèges	
De 1817 à 1835 : l'Université d'État de Louvain	
Aperçu historique	
Les facultés	
De 1834 à 1968 : l'Université Catholique de Louvain	
Aperçu historique	
Sceau	
L'Affaire de Louvain	
Contexte	
Éclatement de la crise	
Conséquences	
Chronologie des événements	
De 1968 à aujourd'hui : l'Université Catholique de Louvain	
Description	
Chronologie des événements	
Une fresque historique	
Recteurs	
Facultés et écoles	
Instituts de recherche	
Hôpitaux	
Doctorat <i>honoris causa</i>	
Le folklore étudiantin	
La représentation étudiante	

Brève histoire de la ville

Urbanisme et gestion de la ville

Enseignement

Espaces publics

Bois de Lauzelle

Bois des Rêves

Lac de Louvain-la-Neuve

Parc de la Source

Grand-Place

Place Pierre de Coubertin

Place des Sciences

Place de l'Université

Place Sainte-Barbe

Place des Wallons

Bâtiments publics

Atelier Théâtre Jean Vilar

Aula Magna

Ferme de Blocry / Théâtre du Blocry

L'Esplanade

Cinéscope

Couvent Fra Angelico / Couvent des Dominicains

Maison du Développement Durable

Maison des Jeunes

Serres de l'UCLouvain

Musée Hergé

Musée L / Musée universitaire de Louvain

Ferme du Biéreau

Halles Universitaires

Église Saint-François d'Assise

Complexe Sportif de Blocry

Œuvres publiques

Fresques murales

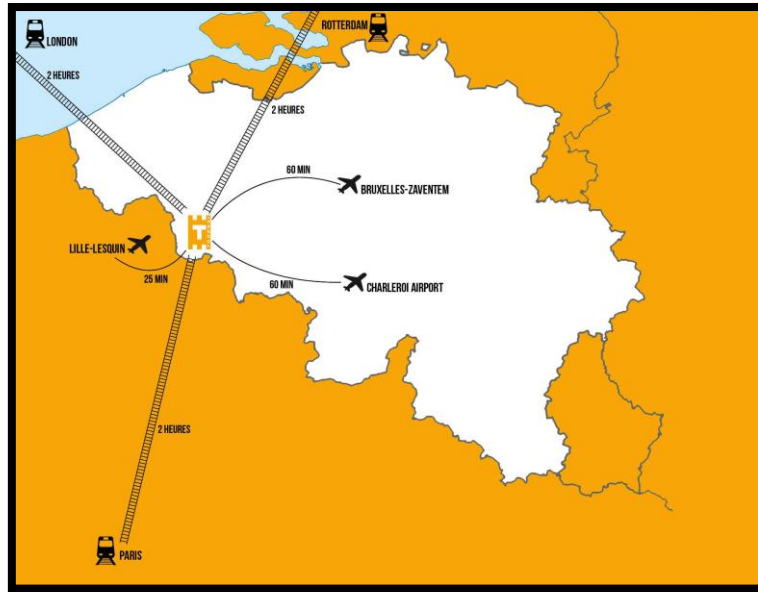
Sculptures, monuments

Festivals

Quelques grandes fêtes estudiantines

Chapitre 4 : La Tournaisienne ou R.U.T.E.L.	112
Histoire de la Tournaisienne	112
Brumeuses origines	
La reconstruction	
Les années 30	
L'après 45	
Les années 50	
Les années 60, la vie de café	
Les années 70, le déménagement	
La renaissance à Louvain-la-Neuve	
Un nouvel âge d'or	
Depuis les années 90	
Les statuts	122
Les Tournaisiens sont là !	129
Les gosses de Tournai	130
Gaudeamus Igitur	131

Chapitre 1 : La ville de Tournai



Description et brève histoire de la ville

Tournai - en néerlandais Doornik, en latin Tornacum - est une ville francophone de Belgique située en Région wallonne et en Flandre romane, chef-lieu d'arrondissement en province de Hainaut et siège de l'évêché de Tournai.

Tournai est l'une des plus vieilles villes de Belgique avec Arlon et Tongres.

Première capitale du royaume franc, elle a joué un rôle historique, économique, religieux et culturel important au sein du Comté de Flandre durant le Moyen-Âge et la Renaissance.

Tournai et Lille font partie d'un eurodistrict : l'Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai (depuis janvier 2008) avec environ 1 900 000 habitants. C'est le premier GECT (Groupement Européen de Coopération Territoriale) d'Europe. Avec les villes de l'ancien bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, elle participe aussi à un ensemble métropolitain de près de 3,5 millions d'habitants, appelé « aire métropolitaine de Lille ».

Le beffroi - le plus ancien de Belgique - et la cathédrale Notre-Dame de Tournai sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Tournai est une ville belge de langue française, mais le picard subsiste comme dialecte local. Les premières traces d'occupation de la ville remontent au paléolithique supérieur.

Les extractions d'argile ont ainsi permis de mettre en évidence des artefacts taillés remontant au moustérien. La ville fut créée sous le Haut Empire romain au carrefour de voies romaines - l'une venant d'Arras vers Frasnes et l'autre de Cassel en direction de Bavai - et est passée sous la domination et l'influence de nombreuses cultures et civilisations : gallo-romaine tout d'abord, franque (cité royale sous le règne de Childéric I^{er} et de Clovis I^{er} et donc ainsi la première capitale de France), française, anglaise (sous Henri VIII), espagnole, néerlandaise, française à nouveau (sous Louis XIV), autrichienne, française encore (sous la Révolution et l'Empire).

Elle trouva son renom dans la porcelaine ainsi que dans sa fameuse tapisserie présente dans toutes les cours d'Europe.

Ville bimillénaire et première capitale de l'Occident par la grâce des Rois de France, la Cité de Clovis est devenue en 1977, lors de la fusion des communes, la plus vaste entité de Belgique : 29 villages réunis à la ville pour en faire une seule entité de quelque 20 000 hectares et 70 000 âmes. L'entité regroupe les villages suivants :

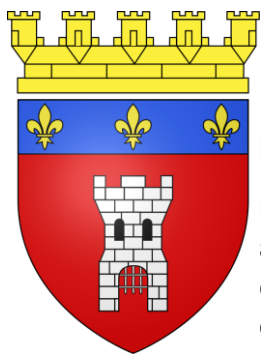
Barry [7534]	Hertain [7522]	Ramegnies-Chin [7520]
Béclers [7532]	Kain [7540]	Rumillies [7540]
Blandain [7522]	Lamain [7522]	Saint-Maur [7500]
Chercq [7521]	Marquain [7522]	Templeuve [7520]
Ere [7500]	Maulde [7534]	Thimougies [7533]
Esplechin [7502]	Melles [7540]	Tournai [7500]
Froidmont [7504]	Mont-Saint-Aubert [7542]	Vaulx (Vaulx-lez-Tournai) [7536]
Froyennes [7503]	Mourcourt [7543]	Vezon [7538]
Gaurain-Ramecroix [7530]	Orcq [7501]	Warchin [7548]
Havinnies [7531]	Quartes [7540]	Willemeau [7506]

Pourtant, malgré tous les handicaps du gigantisme, elle a réussi la gageure de conserver une dimension humaine, associant harmonieusement le centre urbain et la campagne, l'agriculture et le commerce, l'industrie et les services.

Carte des villages de la commune de Tournai



Blason



Blason de Tournai avec la couronne murale reconnu en 1931 et confirmé en 1979.

Blasonnement : de gueules à la tour d'argent ouverte, crénelée d'une pièce et de deux demies, à la herse levée du même, percée de deux meurtrières, maçonnées de sable, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or rangées, l'écu timbré d'une couronne murale d'or à cinq créneaux.

Drapeau et jumelages de la ville



La ville de Tournai est jumelée avec :

- Troyes en France depuis 1951
- Villeneuve-d'Ascq en France depuis 1994
- Tarija en Bolivie depuis 2001
- Bethléem en Palestine depuis 2012

Milieu physique

L'Escaut

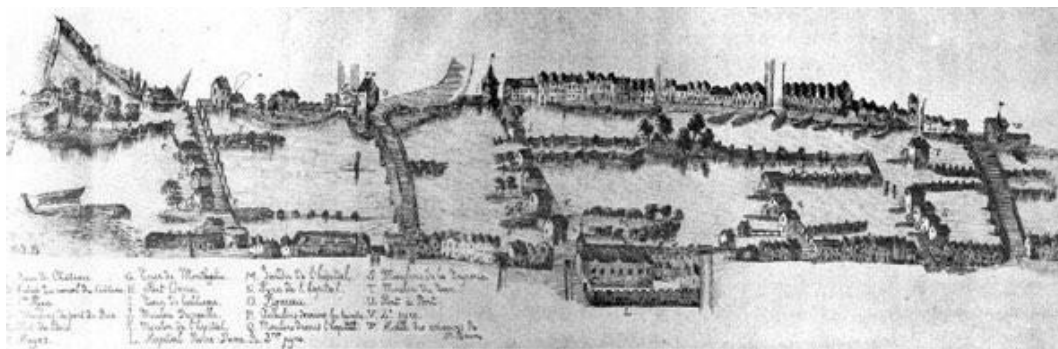
L'Escaut est un long fleuve de 355km prenant sa source près de Saint-Quentin, arrosant le Nord de la France, traversant la Belgique du Sud au Nord de sa partie occidentale, devenant de Schelde quelques kilomètres après avoir traversé Tournai, arrosant Gand et Anvers, avant de devenir un large estuaire dans le Sud des Pays-Bas.

La rive gauche est plus redressée que la rive droite, avec un point culminant à 77m (le Pic-Au-Vent).

L'Escaut a eu un rôle économique important tout au long de l'histoire de la ville. Des travaux d'agrandissement de l'Escaut ont commencé en 2015 afin de laisser passer des bateaux à plus grands tonnages. Notons ainsi la démolition du Pont-à-Ponts et son remplacement par un gabarit plus moderne en 2018, la réfection des quais et l'agrandissement des arches du Pont des Trous.

Le fleuve est assez pollué, même si la qualité de l'eau s'améliore depuis la construction de stations d'épuration. Les industries lourdes françaises à la frontière ont pendant de nombreuses années déversé beaucoup de polluants. Le fleuve est également pollué par la consommation des habitants et l'épandage des agriculteurs. Au début du XX^e siècle, l'Escaut était réputé pour contenir énormément de poissons, particulièrement des saumons à la belle saison. Les populations de poissons sont assez faibles maintenant.

L'Escaut d'antan



IV/4/A. L'Escaut à Tournai d'après un plan de 1611 (A. BOZIERE, *op. cit.*, pl. XI).

L'Escaut joue à Tournai, comme les fleuves dans les autres grandes villes, un rôle-clé dans le développement de la ville du Moyen-Âge : approvisionnement en eau, source d'énergie, voie de communication, système de défense militaire et grand égout naturel.

La physionomie actuelle de l'Escaut, rectiligne avec des quais abrupts et des ponts métalliques, remonte seulement au XVIII^e siècle. Avant les travaux entrepris sous le règne de Louis XIV, à partir de 1684, l'Escaut était large, avec des grèves en pente douce, peu profond et encombré de multiples obstacles : îlots, bancs de sable, écluses, ponts et arches aux multiples piles, quais, près de 30 moulins, pilotis pour consolider les berges, piles de bois, clayonnages et autres éléments pour retenir le courant. Les maisons avaient pratiquement les pieds dans l'eau.

Les ponts

Pour franchir le fleuve qui sépare la ville en deux parties, les Tournaisiens disposent, à notre époque, de cinq ponts et de deux passerelles pour piétons. Précisons que le Pont des Trous ne permet actuellement plus le passage d'une rive à l'autre et que le Pont des roulages est utilisé pour le réseau ferroviaire. Tous ces points de passage ont été reconstruits après la seconde guerre mondiale puisque les 16 et 18 mai 1940, l'aviation ennemie mena deux bombardements meurtriers qui avaient pour principal but d'empêcher le franchissement de l'Escaut par des troupes.

1. Le **Pont A. Devallée** est situé sur le boulevard Walter de Marvis. Il doit son nom à un ingénieur en construction civile originaire de Tournai qui coordonna la reconstruction de la ville en 1945. Ce pont était appelé auparavant Pont Soyer.
2. Une **Passerelle** permet aux piétons de relier le quartier Saint-Piat à celui de Saint- Jean. Elle se trouve à l'emplacement de l'ancien pont de l'Arche.
3. Le **Pont-à-Ponts** est probablement le plus ancien de la ville, car il existait déjà sous Childéric. Ce nom étrange de Pont-à-Ponts proviendrait du fait qu'il était composé de plusieurs arches donnant l'impression de ponts se succédant. Il est bâti sur l'axe beffroi - église Saint-Brice.
4. La **Passerelle Notre-Dame** est située à quelques mètres du Pont Notre-Dame et permet de traverser d'un quai à l'autre quand ce dernier est levé en raison de la navigation fluviale.
5. Le **Pont Notre-Dame** est un pont levant, bâti sur l'axe gare - cathédrale. Il doit son nom à l'église Notre-Dame toute proche, aujourd'hui disparue.
6. Le **Pont de Fer** relie la rue du Cygne au Quai Dumon. Il tient son nom de la remarquable balustrade en fer forgé qui le constituait. À l'époque, il donnait un accès direct à la gare de Tournai alors établie sur le quai à hauteur de l'actuel quai Sakharov. Bien qu'il soit maintenant en pierre, il porte toujours le nom de Pont de Fer. Sur la rampe gauche, en venant de la rue du Cygne, se dresse la statue de fondateur du Courrier de l'Escaut, Barthélémy Dumortier.
7. Le **Pont des Trous** est une porte d'eau qui servait à la défense de la ville. Il était utilisé par les bateliers pour désigner les dénivelés sur le cours d'eau.
8. Le **Pont Delwart** est situé sur le boulevard Delwart. Il doit son nom à l'échevin des travaux qui fut à l'origine du tracé des boulevards de ceinture de la ville.
9. Le **Pont des roulages** est situé à l'extérieur de la ville, il permet le passage des trains sur la ligne Tournai - Froyennes.

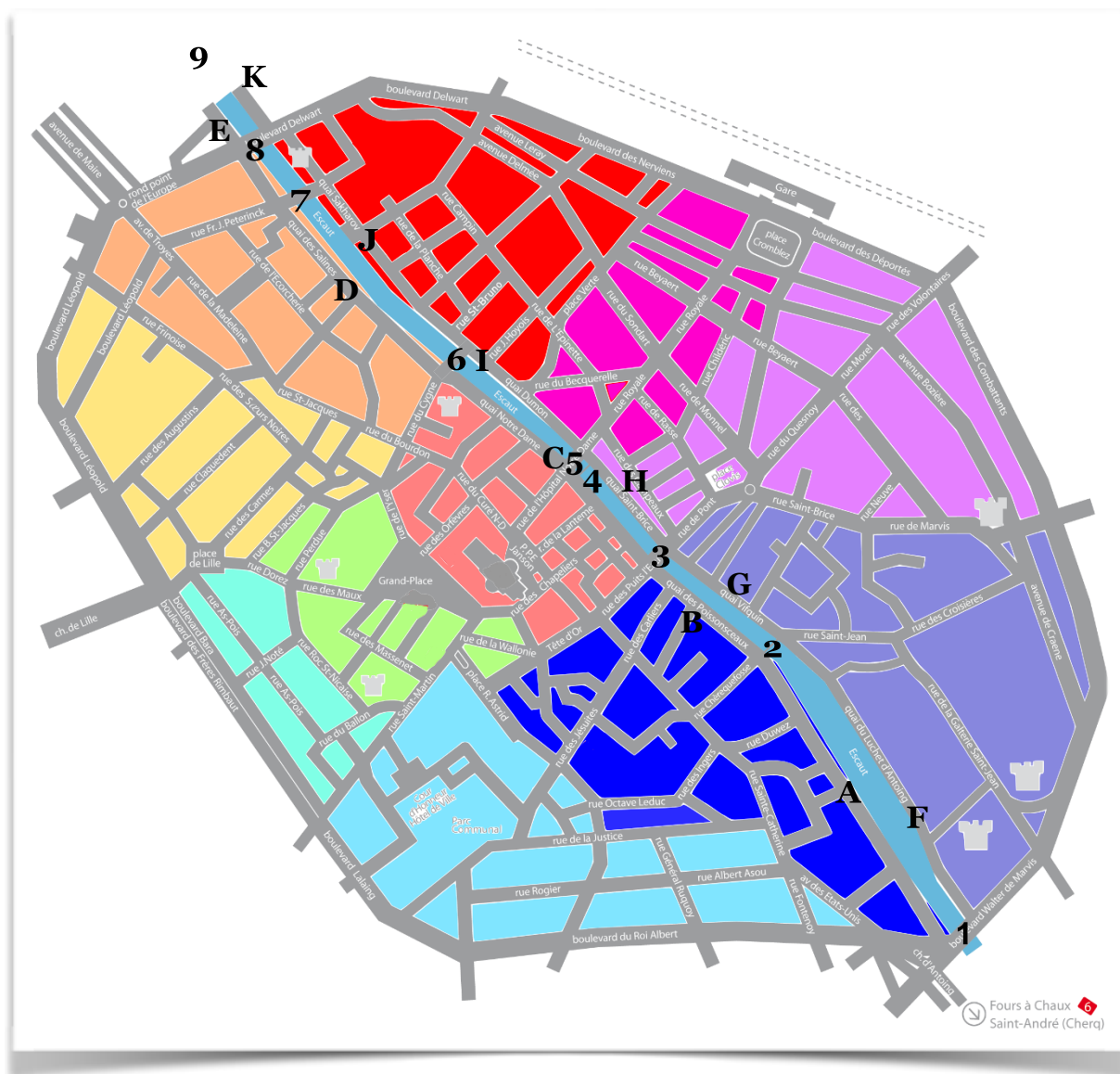
Les quais

Rive gauche :

- A. Quai Taille-Pierres
- B. Quai des Poissonsceaux
- C. Quai Notre-Dame
- D. Quai des Salines
- E. Quai Donat Casterman

Rive droite :

- F. Quai du Luchet d'Antoing
- G. Quai Vifquin
- H. Quai Saint-Brice
- I. Quai Dumon
- J. Quai Andreï Sakharov
- K. Quai des Vicinaux



Légende :

	Quartier Notre-Dame		Quartier du Parc
	Quartier de la Madeleine		Quartier Saint-Piat
	Quartier Saint-Jacques		Quartier Saint-Jean
	Quartier du forum		Quartier Saint-Brice
	Quartier Sainte-Marguerite		Quartier de la rue Royale
	Quartier du Château		

Nappes phréatiques

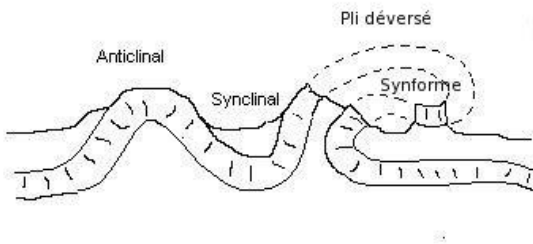
La ville de Tournai est située au-dessus d'un réseau abondant de nappes phréatiques du calcaire carbonifère. Celle-ci est surexploitée : le niveau piézométrique (niveau d'eau relevé dans un forage, qui caractérise la pression de la nappe en un point donné) diminue d'1m par an depuis les années 60 (bien que ce niveau ait tendance à stagner ces derniers temps). La nappe a ainsi perdu près de 70m en 50 ans. Les trois régions (wallonne, flamande et Nord-Pas-de-Calais) ont instauré une concertation pour mettre fin à cette surexploitation qui entraîne des puits karstiques, plus connus sous le nom de « puits naturels » dans la région de Tournai.

Géologie

La ville de Tournai est située sur un anticlinal, l'Anticlinal faillé du Mélantois-Tournaisis.

Celui-ci est entaillé par la vallée de l'Escaut, ce qui fait qu'entre Tournai et Antoing, la roche calcaire affleure plus ou moins la surface du sol. Cette roche est appelée « Calcaire de Tournai » et fait partie d'un étage du Carbonifère inférieur, appelé Tournaisien.

Dès l'Antiquité, la roche calcaire servit de matériau de construction, à la fois brute et taillée, mais fut également transformée en chaux et en ciment. Elle est toujours exploitée à notre époque, même si de nombreuses carrières ont fermé.



Une carrière très connue à Tournai : la carrière de l'Orient.

Exploitée jusqu'il y a environ 50 ans, la carrière de l'Orient était une des plus grandes du bassin. Elle est en fait le fruit de la jonction entre deux carrières plus petites. Un grand four à chaux constitué de 6 chaudières était situé à l'intérieur même de la carrière. On peut encore l'observer aujourd'hui, émergeant de l'eau. On peut aisément le confondre avec un simple mur de pierre... À bord d'un pédalo, on peut s'approcher très près du four, ce qui en fait une destination divertissante. Le four devient alors une curiosité de premier plan.

Après la fin de son exploitation au début des années 50, on s'est servi de la carrière pour y déverser les boues d'exhaures des carrières encore en activité à proximité. La hauteur d'eau de la carrière de l'Orient est donc assez faible aujourd'hui : profondeur de 7m, ce qui est peu intéressant pour plonger.

En 1981, la ville de Tournai décide de racheter le site et de le reconvertir en lieu de détente et de loisirs. Lors de l'inauguration en 1982, seul le chalet abritant un bar et jouxtant le plan d'eau est construit. Quelques années plus tard, on construira une petite plaine de jeux, un camping 3 étoiles et une zone réservée aux pêcheurs. On aménage également une île pour que la population puisse venir y faire des barbecues. Le site sera rebaptisé « Aqua

Tournai ». Beaucoup de Tournaisiens continuent néanmoins d'utiliser le vieux nom de « carrière de l'Orient ». Du côté de « l'île aux barbecues », la rive est gérée par les naturalistes du C.N.B. (Cercle des Naturalistes de Belgique) afin de permettre un bon fonctionnement de l'écosystème de l'étang. Des aérateurs ont en outre été placés dans l'eau pour une bonne oxygénation. Depuis une dizaine d'années, une partie de la carrière est un site protégé pour la flore calciphile. Le cas de la carrière de l'Orient est particulier, car la préservation de la flore est une des nombreuses fonctions de la carrière.

Mais après l'inauguration de tout ceci en 1982, la commune décide d'aller plus loin. Elle veut construire une nouvelle piscine pour remplacer celle du centre-ville qui est trop ancienne et qui ne répond plus aux normes de salubrité. On prévoit un projet gigantesque. La future piscine ne sera pas aux dimensions olympiques, mais pourra accueillir des compétitions de water-polo de haut niveau. Elle sera en outre équipée d'un fond mobile pouvant faire passer la profondeur de 1,80m à 0,50m (pour permettre l'accès à des sports aquatiques pour les personnes à mobilité réduite). Ce projet fait l'objet d'une polémique par l'opposition et la presse locale pour son coût exorbitant, le fait que les dimensions ne soient pas olympiques, le fond mobile au coût énorme et son éloignement du centre-ville. En revanche, les premiers travaux commencent en avril 1992. Après beaucoup de retard, le projet sera inauguré en 1997.

Pour augmenter l'attraction du site, des toboggans extérieurs et un solarium ont été ajoutés quelques années après l'ouverture de la piscine.

Encore plus tard, « Ecopark Adventures Tournai » a ouvert ses portes. Il s'agit d'un parc accrobranche situé à côté de la carrière. À noter que c'est dans ce parc que se trouve la plus grande tyrolienne de Belgique.



Milieu naturel

La biodiversité régresse, car l'urbanisation de Tournai est forte et la pollution importante. Tournai se trouve entre deux parcs naturels, le parc naturel des Plaines de l'Escaut au Sud et le parc naturel du Pays des Collines au Nord-Est.

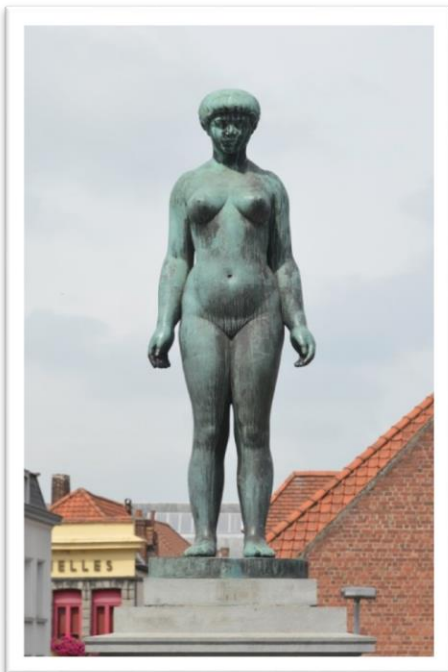
L'environnement de Tournai est assez pollué et mis à rude épreuve, notamment par le rythme de vie des habitants (circulation automobile...) L'industrie cimentière a une influence assez forte également. Elle a une incidence sur la qualité de l'air, par la combustion du calcaire, ainsi que par l'utilisation des fours pour l'incinération des déchets. La région des carrières de Tournai-Antoing est appelée « le Pays Blanc » parce que les rejets de poussière de l'industrie cimentière rendent les toits blancs et les endroits à proximité des carrières et des cimenteries ressemblent à des paysages lunaires.

Les quartiers de Tournai

Le quartier Notre-Dame

Le quartier Notre-Dame est le cœur historique de Tournai. Il est situé sur la rive gauche de l'Escaut. Il était, à l'origine, délimité par l'enceinte épiscopale. Aujourd'hui, il est délimité par la rue du Cygne, la rue de la Tête d'Argent, la rue de l'Yser, la rue de la Wallonie, la rue de la Tête d'Or, la rue des Puits l'Eau, la Grand-Place et le quai Notre-Dame. On y retrouve la cathédrale Notre-Dame, le palais épiscopal, l'église des Rédemptoristes, la Tour du Cygne et la Placette du Bas Quartier où est situé le centre géographique de Tournai symbolisé par le « Pavé P ».

À la limite entre le quartier Notre-Dame et le quartier Saint-Piat se situe la Naïade, d'où le nom de pont de la Naïade donné par les Tournaisiens au Pont-à-Ponts sur lequel elle trône depuis le 31 août 1950. Cette statue de bronze réalisée par le sculpteur George Gard



suscite immédiatement de vives réactions. À la suite du Courrier de l'Escaut qui lance la polémique, l'évêque de Tournai exige son déplacement, sous peine de modifier le parcours de la Procession de Croix. Pendant de longues années, les curieux désireux de croiser la Naïade seront contraints de lui rendre visite sous le pont de la rive droite où elle avait été confinée, à l'abri des regards. Plus de 30 ans plus tard, elle s'imposera à nouveau à la vue de tous en retrouvant son emplacement initial. Symbole de liberté, elle est la patronne des sociétés de carnaval de Tournai lors du mardi gras.

Son sculpteur, George Gard, est né en 1901 à Tournai. C'était un homme du bon peuple modeste de Tournai. C'est au contact d'un professeur de l'académie des Beaux-Arts de l'époque, le sculpteur Maurice De Korte, que se crée le déclic artistique. Les premiers modèles de Gard sont des clients de son café « le Pingouin », connu aujourd'hui sous le nom de « Quai des Brumes » sur la place Saint-Pierre. Il a réalisé de nombreuses œuvres exposées, à partir de l'après-guerre, dans toute la Belgique. George Gard est mort le 26 septembre 1984 à Saint-Idesbald.

Le quartier de la Madeleine

Le quartier de la Madeleine est délimité par la rue Saint-Jacques, la rue Frinoise, le boulevard Léopold, le boulevard Delwart et le quai des Salines.

Le long du quai des Salines, on retrouve l'église Sainte-Marie-Madeleine. Cette église a été fondée en 1252 par l'évêque Walter de Marvis ; celui-ci aurait souhaité une cathédrale gothique à la place de l'édifice roman. Auparavant se dressait déjà, en ce lieu, une chapelle dédiée à Sainte-Marie-Madeleine. Son plan est d'une grande simplicité : une nef rectangulaire s'ouvrant sur un chœur en forme de rectangle allongé. Deux tours devaient s'élever en façade, une seule fut construite.

Fermée au culte depuis 1964, le bâtiment se dégrade lentement.

Le quartier Saint-Jacques

Le quartier Saint-Jacques est délimité par la rue des Bouchers Saint-Jacques, la rue du Bourdon Saint-Jacques, la rue Saint-Jacques, la rue Frinoise et le boulevard Léopold.

On y retrouve principalement le musée d'Archéologie, le jardin de la Reine et l'église Saint-Jacques.

L'église Saint-Jacques est un sanctuaire dont on trouve déjà une trace dans des écrits de 1167. Située sur le parcours du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, elle est un lieu de halte des pèlerins jacquaires. La nef à quatre travées remonterait au XII^e siècle. En 1363, un nouveau chœur remplace celui d'origine. La couverture en voûte d'ogive a été réalisée en 1541. Au XV^e siècle, Collard d'Avesne fonde la chapelle de droite et Jacques Taintenier, celle de gauche.

Autrefois située à l'extérieur des remparts, l'église servait de refuge aux pèlerins en route pour Saint-Jacques de Compostelle une fois la nuit tombée.

De par le nom de nombreuses rues de Tournai, on peut constater que la ville était un passage obligatoire pour ceux qui, démarrant de Flandre, souhaitaient effectuer le pèlerinage.

Aujourd'hui, des coquilles Saint-Jacques disposées sur les pavés de la ville symbolisent ce pèlerinage.



Le quartier du forum ou du marché

Le quartier du forum ou du marché est délimité par la rue de l'Yser, la rue Saint-Martin, la rue Roc Saint-Nicaise, la rue Perdue et la Grand-Place.

On y retrouve le beffroi, le Centre de la Marionnette ou la Maison de la Marionnette, la Tour Saint-Georges (vestige de la première enceinte communale), le musée de Folklore ou la Maison tournaise, le musée Royal d'Armes et d'Histoire Militaire, la Grand-Place, l'église Saint-Quentin et le fort Rouge à côté duquel on peut observer la statue de Martine, célèbre personnage de la bande dessinée de Marcel Marlier.

Martine est une statue en bronze réalisée par Carlos Surquin et inaugurée en 2004.

Martine est accompagnée de son chien Patapouf dont on dit déjà qu'il portera bonheur à tous ceux qui lui caresseront la tête.



Le quartier Sainte-Marguerite

Le quartier Sainte-Marguerite est délimité par la rue Roc Saint-Nicaise, la rue Saint-Martin, le boulevard Bara et la place de Lille.

Le 2 juillet 2012, le boulevard Bara est le lieu d'arrivée de la 2^e étape du Tour de France.

Sur cette place, à côté de l'église Sainte-Marguerite, église paroissiale qui n'est plus utilisée depuis 30 ans, se trouve la plus petite maison de Tournai.

Au centre de la place de la place de Lille, depuis le 19 septembre 1897, s'élève la « colonne française », en granit rouge, fondue par Petermann et sculptée par Debert, élevée en mémoire aux soldats français passés par Tournai en 1832 pour aller libérer Anvers, dernier bastion tenu par les Hollandais après l'indépendance de la Belgique.



Le quartier du Parc

Le quartier du Parc est délimité par la rue Saint-Martin, la place Reine Astrid, l'avenue des États-Unis, le boulevard du Roi Albert et le boulevard Lalaing.

On y retrouve le Palais de Justice, le Conservatoire de musique, dont le bâtiment est l'œuvre de l'architecte Bruno Renard, l'Hôtel de Ville, installé dans les bâtiments de l'ancienne abbaye Saint-Martin, le musée des Beaux-Arts, devant lequel se trouve la statue en bronze du célèbre peintre tournaisien Louis Gallait, le musée d'Histoire naturelle & Vivarium, le musée des Arts décoratifs (porcelaine), le Centre de la Tapisserie, des Arts Muraux et des Arts du Tissu ou TAMAT et le centre d'art contemporain du textile.

Le quartier Saint-Jean

Le quartier Saint-Jean, de son nom complet quartier Saint-Jean-Baptiste, est délimité par la rue de Pont, la rue Saint-Brice, la rue Marvis, le boulevard Walter de Marvis, le quai du Luchet d'Antoing et le quai Vifquin.

On y retrouve en son centre, l'église Saint-Jean, église paroissiale datant du XII^e siècle. Entre l'église et le boulevard se trouve la caserne Saint-Jean. Autrefois, celle-ci accueillait toute personne de la région qui commençait son service militaire. Construite en 1673, la caserne pouvait à l'époque accueillir plus de 2 500 personnes.

Avant le 31 octobre 2018 le centre Croix-Rouge de Tournai était installé dans la caserne. À cette période, la Défense utilisait une partie des locaux comme logements pour les militaires. Depuis, sur ordre du gouvernement fédéral et après la remise des bâtiments en conformité, la Défense a repris l'entière possession des lieux.

Le quartier Saint-Piat

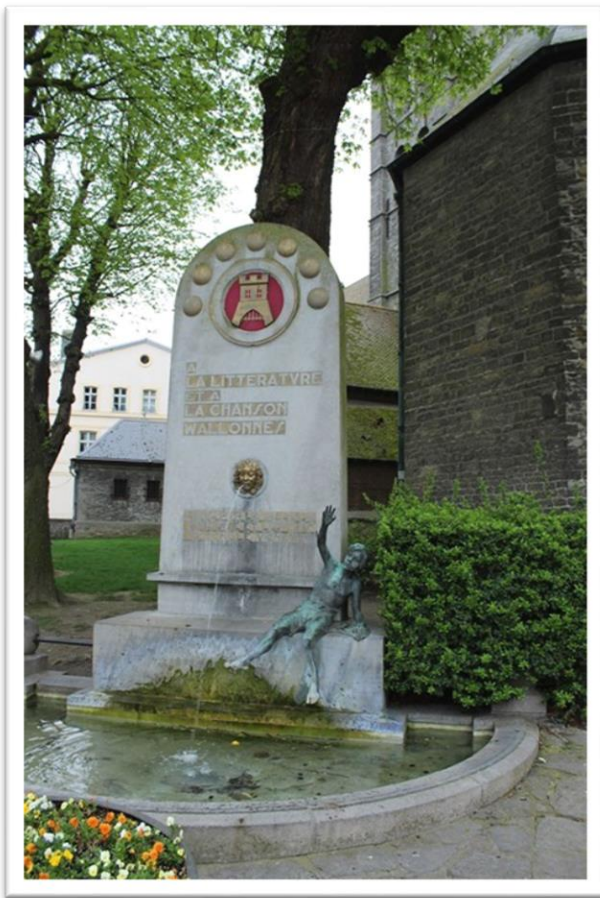
Le quartier Saint-Piat est délimité par la rue des Puits l'Eau, la rue de la Tête d'Or, la rue de la Wallonie, la rue de la Justice, la place Reine Astrid, l'avenue des États-Unis, le quai Taille-Pierres et le quai des Poissonsceaux.

Des fouilles archéologiques ont permis de découvrir que des hommes vivaient déjà sur un périmètre très restreint sur la rive gauche de l'Escaut avant l'arrivée des romains (43 après JC). Il y a environ 30 ans, un débarcadère a d'ailleurs été mis au jour à hauteur de l'actuel quai Taille-Pierres. C'est probablement donc sur le territoire de l'actuel quartier Saint-Piat que la ville naquit.

Piat fut le premier évangeliste martyr de la région de Tournai où il fut décapité. La légende raconte qu'il continua sa route, son chef entre les mains. C'est d'ailleurs ainsi qu'il est désormais représenté.

L'église Saint-Piat, qui lui est dédiée, a été construite durant la période s'étalant du XII^e au XIV^e siècle.

Lors de la dernière restauration qui débuta en 1948 pour se terminer en 1971, on découvrit les vestiges d'une basilique mérovingienne probablement élevée par Saint-Eloi, évêque de Noyon (diocèse avec lequel celui de Tournai était alors fusionné), elle-même érigée à la place d'un temple romain où l'on sacrifiait aux idoles.



Devant l'église Saint-Piat, à l'angle de la rue des Jésuites et de la rue Saint-Piat, on retrouve « L'Pichou Saint-Piat », fontaine dessinée par Jules Wilbaux et sculptée par Paul Dubois. Cette fontaine est le seul monument dédié à la chanson wallonne.

« Autrefois adossée au cimetière de l'église, l'ancienne fontaine « L'Pichou Saint-Piat » à Tournai a été redressée en 1931 à l'entrée d'un quartier populaire fortement attaché aux rythmes locaux.

L'ancienne fontaine fut détruite stupidement en 1883, mais un architecte, Jules Wilbaux, et un sculpteur-statuaire, Paul Dubois, l'ont ressuscitée avec autant d'inspiration que de verve.

Une haute borne frappée des armoiries de la ville compose l'aspect principal de ce monument dédié aujourd'hui à la littérature et à la chanson wallonne, mais l'attention est attirée par ce gosse souriant et audacieux, malicieux et farceur, ce titi tournaisien qui semble jeter de l'eau aux passants par son geste goguenard et libéré.

Symbole du bon peuple de Tournai, il lance aux échos sa chanson joyeuse. »

Le quartier Saint-Brice

Le quartier Saint-Brice ou quartier des Briscots (ancien nom donné aux habitants de ce quartier) est délimité par la rue des Cordes, la rue Childéric, la rue de l'Athénée, la Place Crombez, le boulevard des Déportés, le boulevard des Combattants, la rue de Marvis, la rue Saint-Brice, la rue de Pont et le quai Saint-Brice.

Le quartier Saint-Brice a la particularité de posséder deux maisons voisines qui s'élèvent pratiquement en face de l'église Saint-Brice et qui sont considérées comme le dernier témoignage en Europe du Nord de la période romane. En pierre, rénovées en 1880 et après la seconde guerre mondiale, celles qu'on appelle les « Maisons Romanes » abritent le temple protestant de Tournai.



L'église Saint-Brice, dédiée à Saint-Brice, évêque de Tours, un des saints patrons de la Gaule mérovingienne, présente une architecture particulière, celle-ci a évolué au fil des siècles, des destructions et des rénovations. La crypte romane située sous le chœur date du XII^e siècle, le chœur à trois nefs date du XIII^e siècle et a subi une transformation au XIV^e siècle. Elle est de style roman dit « hallekerque », une architecture qu'on retrouve dans de nombreuses villes de la Flandre maritime, mais possède également quelques éléments gothiques. Elle présente la particularité de posséder une couverture de tuiles rouges. Victime des bombardements allemands durant la seconde guerre mondiale, elle fut reconstruite et achevée en 1954.

Son plan initial était basé sur celui des basiliques romaines, mais les nombreuses constructions ultérieures lui donnèrent peu à peu l'aspect irrégulier qui est le sien aujourd'hui et qui lui fait présenter un échantillon de tous les styles qui se sont succédé.

L'espace entourant l'église Saint-Brice est appelé « terrasse ». La terrasse Saint-Brice possède une rangée de petites maisons rénovées dont l'une porte une plaque rappelant un événement qui allait marquer l'histoire de la cité. Nous sommes le 27 mai 1653, la terrasse Saint-Brice abrite alors le cimetière, celui-ci est longé par une ruelle dans laquelle des ouvriers sont occupés à démolir une maison située presque au centre de l'actuelle rangée d'habitations, en creusant à sept pieds de profondeur, un des hommes, sourd-muet, découvre une dalle qui recouvre probablement une tombe. Les ouvriers alertent le curé de la paroisse qui fait entreprendre des fouilles. La dalle enlevée, dans la tombe, on découvre une fibule, une épée, une tête de bœuf en or qui est l'emblème du dieu Thor, un globe de cristal, une francisque, un fer de framée, une bourse contenant des pièces d'or et d'argent et des abeilles d'or. Au milieu de tout cela, un squelette dont la tête repose sur la francisque. L'anneau d'or trouvait près du squelette portait l'inscription « Childerici Regis ». Un buste représentant un guerrier aux longs cheveux flottants sur les épaules et armé d'une pique y était représenté.

Le tombeau de Childéric, Roi des Francs saliens, père de Clovis, qui vivait à Tournai vers le milieu du V^e siècle venait d'être découvert.

À l'arrière de l'église Saint-Brice, au milieu d'un îlot de verdure, se dresse le monument élevé en hommage à Gabrielle Petit, née à Tournai le 20 février 1893.

La guerre ayant éclaté, les services de renseignements la recrutent et lui font suivre des cours d'espionnage et le 18 août 1915, elle revient en Belgique pour débiter ses activités. Faisant de fréquents séjours dans sa région natale, elle observera les déplacements des troupes allemandes, notera le passage des trains chargés du ravitaillement, collectera des informations sur les lieux de stationnement des militaires ennemis, sur leur nombre... Pendant tout ce temps, elle officiera sous le nom de code de « Mademoiselle Legrand ». Dénoncée par un agent du contre-espionnage allemand, elle est arrêtée le 2 février 1916. Le 1^{er} avril 1916, elle fut fusillée au Tir National. Héroïne jusqu'au bout, elle refusa le bandeau proposé par l'officier chargé de l'exécution s'écriant « Vive la Belgique, Vive le Roi ».

En 1924, Tournai, sa ville natale, inaugura un monument en bronze, œuvre du sculpteur Paul Dubois, hommage d'une ville en présence également de la reine Elisabeth. Dans la pierre, cette inscription : « Vous allez voir comment une femme belge sait mourir ! ».

En périphérie du quartier Saint-Brice, on retrouve le monument des Vendéens ou tertre des Vendéens. Il s'agit d'un espace de verdure, un tertre surmonté d'un monument, œuvre du sculpteur Egide Rombaux. À la base, comme pour l'Arc de Triomphe à Paris ou la colonne du Congrès à Bruxelles, un socle avec une flamme qu'on ravive chaque année, le 24 août. Le monument a, en effet, été érigé à la mémoire des soldats de Vendée venus défendre Tournai lors de l'invasion allemande de 1914. Les combats auront lieu au nord de la ville, dans le quartier de la chaussée de Renaix que l'on nomme également « quartier du vingt-quatre août ». On se battra au corps à corps, maison par maison, jardin après jardin et les soldats français seront tués jusqu'au dernier.

La statuaire qui surmonte le tertre sur un socle carré est un « géant » réalisé par Egide Rombaux. La composition d'ensemble (tertre et plaque commémorative) est due à l'architecte Léon Govaerts, figure de l'Art Nouveau en Belgique. À l'origine, le « Géant » de 3m50 au corps d'athlète tenait au bout du bras droit le flambeau de la Civilisation tandis que les faisceaux du Droit s'alignaient à ses pieds. En mai 1940, le flambeau et la jambe droite seront arrachés par un obus, d'où l'inscription « Mutilé en mai 1940 » ajoutée sur le socle. Le flambeau de la Flamme éternelle, entouré des blasons de Fontenay, des Sables d'Olonne et de La Roche-sur-Yon (les trois villes dont sont issus les soldats) complète l'ensemble. Sur la pierre commémorative, on peut lire le nom des 63 Vendéens tombés ce jour-là.



Le quartier de la rue Royale

Ce quartier se situe de part et d'autre de la rue Royale, qui s'étend de l'Escaut jusqu'à la place Crombez.

Pour trouver l'origine de la création de la rue Royale, il faut remonter au XIX^e siècle. Vers 1865, on entreprit de démolir les fortifications de la partie nord de la ville et les responsables communaux d'alors décidèrent de créer en cet endroit un nouveau quartier à l'image de ce qui se faisait à cette époque : larges avenues, maisons bourgeoises à deux ou trois étages, parcs et jardins publics.

Ces travaux d'urbanisation seront entrepris sous la législature du bourgmestre libéral Louis Crombez et de son échevin des travaux, Louis Delwart. À la place des fortifications, on créa les boulevards de ceinture de la ville.

En 1872, le conseil communal vota l'édification d'une gare pour remplacer celle qui se trouvait alors au Quai Dumon. Ces travaux furent confiés à l'architecte courtraisien Henri Beyaert. Le 24 août 1879, la gare fut inaugurée par le Roi Léopold II. En souvenir de ces réalisations, on donna le nom de place Crombez à l'espace créé devant la gare et celui de boulevard Delwart à la voirie reliant le carrefour du Viaduc au rond-point de l'Europe.

Inauguration de la gare par le Roi Léopold II



Les urbanistes de l'époque souhaitèrent que les voyageurs sortant de la gare puissent avoir directement une vue sur la cathédrale, on y réalisa donc une large artère, la rue Royale, rue de commerces et de services situés au rez-de-chaussée d'immeubles bourgeois.



Sur la place Crombez se dresse le monument en hommage à Jules Bara, réalisé par Guillaume Charlier.

La gare aujourd'hui



Le quartier du Château

Le quartier du Château est délimité par la rue Joseph Hoyois, la place Verte, la place Victor Carbonnelle, le boulevard des Nerviens, le boulevard Delwart, le quai Sakharov et le quai Dumon.

Le nom du quartier provient de l'existence d'une forteresse habitée par les châtelains de Tournai à l'époque féodale. Vers le X^e siècle, ils étendaient leur juridiction sur l'ensemble du Tournaisis.

Au siècle passé, on trouvait dans ce quartier l'Arsenal, bâtiment où était entreposé et entretenu le matériel militaire et les abattoirs de Tournai qui furent inaugurés le 1^{er} juillet 1835 (œuvre de l'architecte tournaisien Bruno Renard).

Au milieu du quartier se situent l'église Saint-Nicolas et le Parc Henri VIII où se trouve la Tour Henri VIII, appelée « Grosse Tour » par les Tournaisiens, qui rappelle que les anglais occupèrent la ville de 1513 à 1518.

À côté de la Tour Henri VIII se trouve la Place Verte, anciennement dénommée « le Marché aux Bêtes », car une partie de la place était consacrée à la vente de bétail. Chaque année, en mai, un concours de bétail s'y déroule encore.

Mais la Place Verte est surtout connue des Tournaisiens pour les luttes de jeu de balle qui s'y déroulent régulièrement, la seconde partie de la place est en effet un terrain en briques pillées sur lequel est tracé le ballodrome. Si les luttes ne sont plus aussi nombreuses, on y organise encore chaque année le tournoi de la Ville de Tournai auquel participent les meilleures équipes de Belgique et du Nord de la France.

La cathédrale Notre-Dame



Carte d'identité de la cathédrale

Placée sous le patronage de Notre-Dame, la cathédrale de Tournai a deux patrons auxiliaires : saint Piat, missionnaire italien mort décapité, qui aurait fondé une communauté chrétienne dans le Tournaisis vers l'an 300 et saint Eleuthère, évêque de Tournai sous Childéric et Clovis.

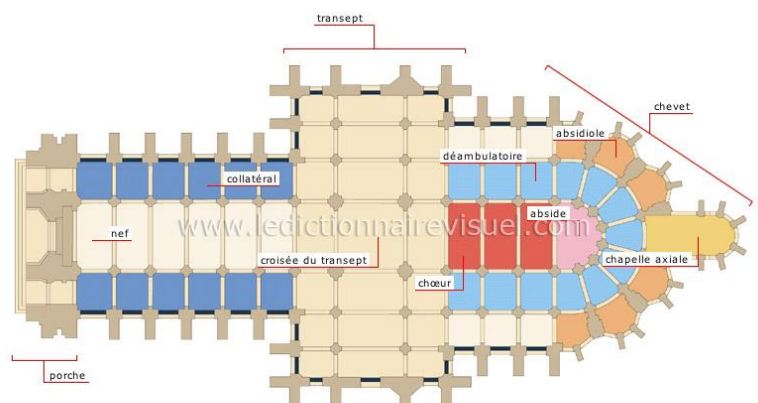
La cathédrale est un édifice mi-roman, mi-gothique ; en effet, construite au XII^e siècle, la nef est de style roman et s'inspire d'églises normandes. Plus tardif, la voûtaison du transept et la construction du chœur sont d'inspiration gothique avec de très hauts murs percés de larges baies.

La cathédrale fait partie du patrimoine majeur de Wallonie et est classée depuis l'an 2000 au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Quelques chiffres impressionnants :

- Longueur totale : 134m
- Longueur du chœur y compris collatéral et chapelle axiale : 58m (45m sans)
- Longueur du transept : 14m
- Largeur du transept : 67m
- Longueur de la nef : 48m
- Largeur de la nef avec collatéraux : 20m (11m sans)
- Hauteur des flèches : 83m
- Hauteur de la voûte sous la tour Lanterne : 48m (hauteur intérieure maximale)
- Hauteur de la nef romane : 26m
- Hauteur du chœur gothique : 36m
- Superficie totale : 5120 m²
- 5 clochers dont 4 sans cloche
- 800 chapiteaux

Schéma d'une cathédrale



Description des différentes parties de la cathédrale



La nef romane se caractérise par son élévation à quatre étages : rez-de-chaussée, tribunes, triforium aveugle, clair étage, et par les décorations ornant les chapiteaux de ses colonnes : végétaux, animaux, représentations humaines.

Son imposante rosace de 7m de diamètre surplombe les grandes orgues.

On y trouve la chapelle Saint-Louis dont la toiture a été recouverte de tuiles colorées dans le cadre des travaux de restauration.

Le transept impressionne par ses proportions.

La robuste tour centrale, tour Lanterne, est flanquée de quatre autres tours, disposées aux quatre angles formés par le croisement des deux

vaisseaux. Ceci donne à la cathédrale la forme très rare de croix potencée. Ces quatre tours majestueuses, de forme très élancée sont, comme la tour Lanterne, surmontées d'un toit pyramidal, mais à quatre pans cette fois.

À l'Est, du côté du chœur, se trouvent la tour Saint-Jean et la tour Marie. Cette dernière est ainsi nommée parce qu'elle héberge le bourdon de la cathédrale, appelé Marie-Pontoise. Ces deux tours sont purement romanes, à l'inverse des tours occidentales, ce qui implique qu'elles furent terminées avant ces dernières.

À l'Ouest, du côté de la nef, se dressent les tours Brunin (au Nord) et de la Treille (au Sud). Ces deux tours, romanes elles aussi, ont néanmoins des baies supérieures gothiques. La tour Brunin donne accès à l'ancienne prison du Chapitre. Elle aurait hérité du nom du premier occupant de cette dernière. La tour de la Treille évoquerait la fabrication du vin qui se faisait à sa base.

Les cinq clochers donnent à la cathédrale une incomparable majesté (et à Tournai l'appellation de « Cité des Cinq Clochers »).

Le chœur gothique est long de 58m. Il présente une élévation à trois étages. Il est entouré d'un déambulatoire qui s'ouvre sur de nombreuses chapelles. Une grande tapisserie, dite « tapisserie d'Arras », considérée comme la plus ancienne tenture de chœur conservée en Occident, est à voir dans la chapelle du Saint-Esprit.

Les vitraux représentent la lutte opposant les rois mérovingiens Sigebert et Chilpéric, l'origine de l'évêché de Tournai et sa séparation avec l'évêché de Noyon, les privilèges du Chapitre...

La façade principale située à la place de l'Evêché est précédée d'un porche du XIV^e siècle, décoré de sculptures de différentes époques, dont des figures de prophètes dues au ciseau des sculpteurs tournaisiens du XIV^e siècle. Entre les deux portes se trouvent la sculpture de la Vierge, patronne de la cathédrale.

Les portails latéraux, porte « Mantille », du côté de l'Escaut et porte du « Capitole », du côté du beffroi, sont décorés de sculptures romanes du XII^e siècle.

Le trésor est constitué de pièces d'orfèvrerie mosane du XIII^e siècle dont des œuvres majeures comme les deux grandes châsses de Notre-Dame et de Saint-Elleuthère. Il contient également de précieux ivoires, vêtements et objets liturgiques, une tapisserie du XIV^e siècle, la chasuble de Thomas Becket, archevêque de Canterbury, ou encore le manteau porté par Charles Quint lors du chapitre de la Toison d'Or en 1531.

Chronologie

V^e siècle : édification d'une première cathédrale sous l'égide de saint Eleuthère, évêque de Tournai.

532 : saint Médard, quatorzième évêque de Noyon, fut élu évêque de Tournai. Il unit ainsi les deux sièges.

IX^e au XI^e siècle : reconstruction de l'édifice, incendié à deux reprises (en 881 et en 1066) et restauré.

XII^e siècle : début de la construction de la cathédrale actuelle suivant une progression d'Ouest en Est, de la nef au chœur.

1092 : fondation de l'abbaye Saint-Martin de Tournai et fin de la grande peste, commémorée par la Grande Procession, qui sort chaque année le 2^e dimanche de septembre.

1142 - 1150 : réalisation des charpentes.

1146 : séparation de l'évêché de Tournai de celui de Noyon par décision du pape Eugène III.

Le 9 mai 1171 : le nouvel édifice de style roman fut consacré : dédicace de la cathédrale à Notre-Dame.

Début XIII^e siècle : début de la voûtaison du transept sous l'impulsion de l'évêque Etienne, suivie de l'achèvement de la tour Lanterne et des quatre autres tours.

1243 - 1255 : Walter de Marvis entreprend la reconstruction du chœur, qui mélange désormais style roman et gothique.

1255 : dédicace du chœur gothique.

Début XIV^e siècle : adjonction du porche occidental (de style gothique).

XIV^e siècle : renforcement obligé des piles du chœur.

1516 : adjonction d'une grande chapelle paroissiale le long du collatéral nord.

1640 : voûtaison des tribunes.

1777 : remplacement du plafond en bois de la nef par une voûte en briques plafonnées.

1839 - 1892 : restauration de l'édifice sous la direction de Bruno Renard et Justin Bruyenne.

1931 - 1932 : dégagement des maisons adossées à la cathédrale.

Mai 1940 : La riche chapelle-paroisse Notre-Dame, de style gothique, qui datait du début du XVI^e siècle et qui longeait tout le bas-côté nord de la nef romane, fut anéantie. Non reconstruite, elle a aujourd'hui disparu.

Après 1945 : campagnes de restauration.

1996 : début des études de stabilité.

14 août 1999 : tornade à l'origine de la décision d'accélérer les travaux.

Décembre 2000 : classement au patrimoine mondial de l'UNESCO.

2003 : stabilisation de la tour Brunin.

2013 : une grande plateforme installée à une hauteur de 40m de haut relie aujourd'hui les cinq tours Marie, Brunin, Saint-Jean, Lanterne et de la Treille.

2016 : début des travaux de rénovation de la toiture. Une toiture en plomb va être réalisée et les Tournaisiens ont pu signer un papier anglais qui sera glissé sous la charpente afin de laisser une trace aux générations futures

Le beffroi



L'histoire du plus ancien beffroi de Belgique commence en 1188. Le Roi de France Philippe-Auguste, voulant s'assurer un allié pour combattre le Comte de Flandre, octroie aux Tournaisiens une charte accordant notamment le « droit de cloche ». La cloche, jusqu'alors privilège du clergé et de la noblesse, devant être abritée dans un « lieu convenable », il est décidé de construire un beffroi.

Symbole des libertés communales, il abrite dans sa tour une cloche dénommée « la Bancloque » (ou « cloche à ban ») qu'on faisait sonner à différentes occasions telles que les rassemblements de la population pour assister aux délibérations communales, pour l'informer des procès et des exécutions, pour la prévenir d'une possible invasion de troupes ennemies.

Simple tour carrée à l'origine terminée par une terrasse, elle servait également de tour de guet afin de repérer les débuts d'incendie fréquents à l'époque et se propageant rapidement dans une ville aux ruelles parfois étroites et aux bâtiments bien souvent en bois.

En 1294, la cité prenant de l'extension et les bâtiments étant peu à peu plus élevés, l'édifice fut rehaussé d'un étage afin de permettre au guetteur de voir par-dessus le chœur nouvellement construit de la cathédrale. Une flèche vint le couronner, celle-ci se termine par un dragon, girouette dominant la ville, signe de protection. Le beffroi mesure ainsi 72m. Les quatre tourelles du premier étage sont, elles, surplombées d'un personnage en pierre appelé « hurle », rappelant les soldats chargés de la défense de la ville. Les autres tourelles sont ornées de sirènes sonnant la trompette ou de bannières décorées des armes de Tournai : une tour, allusion à l'origine du nom Tournai, surmontée de trois fleurs de lys, symboles de la fidélité de la ville à la couronne de France.

Ce n'est qu'en 1535 que les Magistrats de la Ville doteront le beffroi d'un carillon. Aujourd'hui, le beffroi possède un carillon de 55 cloches ainsi que la Bancloque et le Timbre.

Sa silhouette actuelle date de 1844 est l'œuvre de l'architecte tournaisien Bruno Renard, également auteur du Grand Hornu, du Conservatoire de musique de Tournai et des plans de restauration de la cathédrale.

En 1999, notre beffroi, le plus ancien de Belgique, est repris, avec 29 autres beffrois du pays, sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, un an avant notre cathédrale. Le beffroi est un monument très visité. En gravissant les 257 marches (et non plus 256, car depuis l'entrée par le côté Saint-Martin, il y a une marche de plus) pour arriver au sommet, on peut visiter de nombreuses salles occupées par des expositions didactiques - salles aux noms étranges : Solequin, la Fosse, la Boursette et les Quatre-Vents -, voir le cachot où étaient enfermés les prisonniers en attente de jugement, découvrir la tour servant de prison jusqu'au début du XIX^e siècle, admirer la salle du carillonneur, des concerts sont souvent organisés lors de fêtes ou durant les dimanches de la période estivale. Dans l'une des salles, notre inénarrable humoriste tournaisien, Bruno Coppens, notre « guetteur du beffroi » pour la circonstance, vous y attend pour vous conter l'histoire de notre beffroi dans le cadre d'un spectacle audiovisuel d'environ 10min. Sur les terrasses, des galeries et des tables d'orientation sont à découvrir. Au sommet on découvre un splendide panorama de la ville et de ses environs.

Restauré au début des années 90, le beffroi accueille tous les ans des milliers de visiteurs.

Le Pont des Trous



Histoire

Le Pont des Trous est l'un des plus prestigieux vestiges de l'architecture militaire médiévale de notre pays. Il faisait partie de la seconde enceinte communale, percée de 18 portes, et défendait le cours de l'Escaut dans sa traversée de la ville : d'énormes grilles pouvaient à tout moment barrer le passage. Il est l'un des trois seuls ponts militaires fluviaux existant encore dans le monde.

Érigé à la fin du XIII^e siècle, il est de style gothique. Sa construction dura environ 50 ans : la tour de la rive gauche (tour du Bourdiel) a été construite en 1281, tandis que celle de la rive droite (tour de la Thieulerie) date de 1304 et il fallut encore 25 ans pour élever les arches.

Les tours sont plates du côté de la ville et arrondies vers la campagne pour mieux résister aux boulets de canon. La courtine est percée de baies et d'archères. Le Pont des Trous connut diverses vicissitudes, notamment en 1340, lors de l'attaque de la cité par les Flamands et les Anglais, conduits par Edouard III, Roi d'Angleterre.

En 1948, après les affres de la guerre et le dynamitage de son arche centrale, la porte d'eau est rehaussée de 2m40 pour rétablir et faciliter la navigation fluviale ; d'où le nom d'Ordre Académique du Pont des Trous Surélevé, propre à la R.UT.E.L.

Démolition des arches (2019) et projet de reconstruction



Au début du XXI^e siècle, dans le cadre du projet Seine Nord-Europe, l'architecture du pont est à nouveau remise en cause. Divers projets d'aménagement visent à élargir l'arche centrale, voire la supprimer complètement. Ces projets ont été choisis bien qu'un projet de contournement du pont, plus coûteux, ait été proposé.

Un débat commence entre les autorités communales et les défenseurs du patrimoine tournaisien. L'administration affirme le caractère impératif de l'élargissement fluvial

qui pourrait augmenter l'activité économique de la ville. Les citoyens et des ASBL avancent, de leur côté, des arguments contre l'altération irréversible d'un monument médiéval et l'aspect inesthétique des projets choisis par le collège communal. Il semble également que beaucoup d'autres structures, notamment plusieurs écluses, doivent être modifiées le long de l'Escaut. La commune de Tournai, en votant le 28 janvier 2019, valide la destruction du pont pour la fin de l'année 2019, en dépit du risque de déclassement du patrimoine de la ville par l'UNESCO.

Le ministre wallon des Travaux publics, Carlo Di Antonio, a annoncé en mars 2019 que les arches du pont allaient être démolies, sans être reconstruites tout de suite, et a évoqué un nouveau projet de reconstruction conservant le style médiéval de l'édifice.

Les enceintes

On date la construction d'une première enceinte gallo-romaine à la fin du III^e siècle / début du IV^e siècle.

Chef-lieu de la « civitas Turnacensium », Tournai doit se défendre contre les peuples germaniques venus du Rhin et du Danube. Le très mauvais état de l'enceinte romaine n'a pas permis de contenir efficacement l'invasion des Normands en 880. L'évêque de Tournai est donc autorisé, en 898, à reconstruire les anciens remparts romains. Cette enceinte n'englobait que les seuls quartiers de la cathédrale et ses bâtiments épiscopaux et de Saint-Pierre.

Tournai, ville prospère au XII^e siècle, connaît un accroissement très important de sa population qui entrainera la construction de la première enceinte communale dans la seconde moitié du XII^e siècle pour la rive gauche et durant le XIII^e siècle pour la rive droite. Elle sera régulièrement améliorée ou restaurée.

Vers le milieu du XIII^e siècle, la cité se protège avec une enceinte qui englobe l'ensemble des quartiers que nous connaissons encore de nos jours. Son tracé correspond à peu près à celui des boulevards. Surtout, elle s'adapte aux évolutions de l'art de la guerre et à un armement plus perfectionné et destructeur. Longue de 5km¹⁵, elle protège une superficie de 185 hectares.

Avec ses 18 portes, dont deux portes d'eau qui verrouillent l'accès de la ville par le fleuve : les Arcs des Chauffours, disparue, en amont et le Pont des Trous en aval, Tournai est une ville fortifiée d'importance.

Dès la première moitié de XIV^e siècle, huit portes sont bouchées pour des raisons économiques et sécuritaires. À partir de 1527, les Espagnols la renforcent, restaurent et y ajoutent des boulevards.

Lors de l'arrivée du chemin de fer en 1842, une ouverture fut pratiquée pour le passage des trains. Le démantèlement des remparts est entamé à partir de 1863.

La tour Henri VIII



Impossible enfin d'évoquer les influences anglaises à Tournai sans admirer la tour Henri VIII, que les Tournaisiens appellent la « Grosse Tour ».

Cet unique vestige de l'occupation anglaise de Tournai (seule ville belge à avoir été un jour anglaise) est toujours planté au beau milieu d'un parc qui recueillait autrefois le lit de la « petite rivière », au centre de la citadelle anglaise.

Robuste, avec ses murs de 6m25 d'épaisseur faits de pierre importée d'Angleterre, haute, mais pourtant fragile, elle est aujourd'hui bien vide. Depuis les années 30 jusqu'en 2000, la tour abritait le musée Royal d'Armes et d'Histoire Militaire qui a maintenant été déménagé.

Le fort Rouge

Le fort Rouge tire probablement son nom de la couleur des tuiles qui le recouvraient. Bien que classé, le fort Rouge est resté à l'abandon de longues années.

La Ville de Tournai a porté le projet de sa rénovation sous le nom de « site des XII Césars ».

Les fouilles archéologiques combinées à une étude historique démontrent que cette fortification n'a pu être érigée avant la fin du XII^e siècle. C'est sous l'impulsion du roi de France, Philippe II Auguste, que cette construction a été réalisée.

Les recherches récentes montrent de plus en plus qu'il n'y a pas eu d'enceinte construite au XI^e siècle et que le tracé cité pour l'enceinte dite épiscopale est un mixte de celle de l'époque romaine avec la première enceinte communale. Le fort Rouge, tour d'angle défensive, faisait partie de la première enceinte communale.

Dès le XIV^e siècle, le fort Rouge cesse d'être un ouvrage défensif. Après la seconde guerre mondiale, il sombre dans l'oubli.

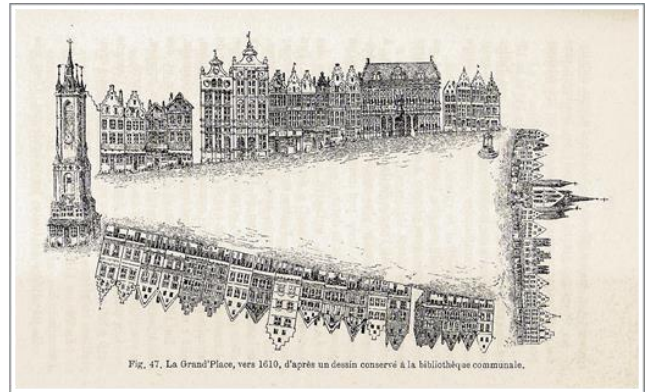
Une exposition sur l'héroïne de bande dessinée Martine y a notamment eu lieu. C'est tout naturel puisqu'elle est dessinée par le Tournaisien Marcel Marlier qui est né à Herseaux.



La Grand-Place

Une forme peu commune

Contrairement à la plupart des villes où la place centrale est de forme rectangulaire ou carrée, la Grand-Place de Tournai présente la particularité d'être de forme triangulaire. Il existe plusieurs hypothèses pour expliquer cette forme dont la jonction de deux voies romaines à l'emplacement de l'actuel beffroi ou la présence d'une nécropole gallo-romaine. Lors des travaux entrepris dans les années 90, on a découvert les fondations d'un petit édifice de forme circulaire laissant penser à un lieu de culte, la forme de celui-ci étant soulignée par des pavés différents des dalles de sol.



Du cimetière gallo-romain au centre urbain

À l'époque gallo-romaine, le terrain de l'actuelle Grand-Place était situé en dehors de l'enceinte et servait de cimetière du I^{er} au IV^e siècle de notre ère comme l'ont révélé des fouilles qui ont mis à jour, entre autres, de nombreux objets comme des médailles à l'effigie des empereurs dont les plus récentes datent de Constantin.

Au X^e siècle, sur le terrain des « Maux » situé entre les remparts de la première enceinte urbaine et une nouvelle route qui, sortant de la cité à hauteur du beffroi actuel menait à Lille, se développe un nouveau quartier dit « du forum » ou « du marché ».

À partir du XII^e siècle, la Grand-Place sera ainsi le siège de divers marchés. De plus, au XIII^e siècle, avec le développement des activités commerciales, Tournai attire chaque année un nombre considérable de marchands étrangers lors des deux foires de mai et de septembre.

Aujourd'hui encore, Tournai continue à être une ville de marchés qui draine la population des environs. Le marché hebdomadaire du samedi, après une vaine tentative de le déplacer, continue à se tenir sur la Grand-Place. Depuis 1825, le vendredi saint, se tient le traditionnel marché aux fleurs.

De plus, jusqu'il y a peu, en mai et septembre, la Grand-Place de Tournai accueillait les attractions foraines des kermesses. Depuis la rénovation de la place en 1998, ces attractions ont été déplacées sur la plaine des manœuvres.

Même les événements tragiques de la seconde guerre mondiale ne parviennent pas à enlever à la Grand-Place sa vocation commerciale. En effet, détruite par les bombardements allemands des 16 et 17 mai 1940 et les incendies qui s'en suivent, la Grand-Place redeviendra vite un lieu de commerce : des échoppes provisoires y sont construites, formant une petite cité commerçante au milieu des décombres.

Outre sa fonction commerciale, la Grand-Place a toujours servi de lieu de réunion et d'espace pour diverses manifestations.

Elle fut le lieu de rassemblement pour les émeutiers lors des grands mouvements sociaux, pour la foule en liesse lors de la libération de l'occupation hollandaise en 1830 ou encore lors de visites royales.

La Grand-Place fut également témoin de fêtes remarquables comme le tournoi organisé par le Roi d'Angleterre Henri VIII peu après la conquête de la ville ou encore « la fête des trente et un rois » organisée à ses frais par un groupe de bourgeois tournaisiens en juin 1331.

Aujourd'hui encore, de nombreuses fêtes tant religieuses que laïques s'y déroulent.

Enfin, la Grand-Place servait aussi de lieu d'exécution. Un pilori se dressait au pied du beffroi et une potence était installée en face de la maison du bailliage.

Changement d'aspect au cours des siècles

L'aspect de la Grand-Place a bien sûr fortement changé au cours des siècles. Si le XIX^e siècle a supprimé certains bâtiments que nous aurions sans doute aimé conserver, la seconde guerre mondiale a achevé l'œuvre si bien que l'état actuel est, pour la plupart des bâtiments, très récent. Toutefois, dans le souci de garder son caractère au cœur de la ville, les Tournaisiens ont reconstruit leur Grand-Place en s'inspirant des styles anciens. Seules quelques maisons ont opté pour un style contemporain.

Parmi les bâtiments importants aujourd'hui disparus figurent :

– La maison du Porcelet ou hôtel du Porc

La maison du Porcelet ou hôtel du Porc, qui devait sans doute son nom au porcelet en ronde bosse qui la couronnait, était considérée comme l'une des plus anciennes de la ville et on la disait même construite sur l'emplacement d'un édifice qui servait d'habitation aux préfets romains. C'est sans doute pour cela que, lors de sa reconstruction en 1755, elle a été décorée de bustes d'empereurs et appelée « La maison des XII Césars ».

Actuellement, si cette maison a bel et bien disparu, le nom continue à être donné au site qu'elle occupait.

Il est vrai que cette maison fut le témoin d'événements importants. En effet, c'est du haut du balcon de cet hôtel que le prélat Charles de Haubois, lors de la prise de possession de la chaire épiscopale de Tournai en 1506, donna la bénédiction à plus de 20 000 personnes. C'est aussi là que le Roi Henri VIII rassemblait son conseil, une fois par semaine, lors de son séjour dans notre ville.

C'est là encore que, pendant les troubles du XVI^e siècle, les ministres de la religion réformée tinrent plusieurs assemblées.



– Le puits Saint-Quentin

En face de l'église, se trouvait jadis un puits monumental de plus de 3m de diamètre, très abondant en eau. Certains font remonter sa construction aux environs de 1460, mais le style de sa décoration est caractéristique du XVI^e siècle.

La margelle était décorée de six colonnes ioniques supportant un dôme couronné d'une statue. Il servait, notamment, de réserve d'eau à la garnison de la citadelle.

Une galerie souterraine, partant de la citadelle et débouchant sur une porte en fer située 4m au-dessus du niveau de l'eau, permettait aux soldats de se ravitailler sans être vus.

Diverses formes de pouvoir sont représentées sur la Grand-Place

L'église Saint-Quentin et le pouvoir religieux

Bien que dominée par la cathédrale Notre-Dame, la Grand-Place, qui était située en dehors de la première enceinte, ne dépend pas de cette paroisse, mais bien de la paroisse Saint-Quentin.

L'église Saint-Quentin, qui se trouve sur le côté opposé au beffroi, entre la route qui mène à Lille et celle qui mène à Courtrai, est l'une des plus anciennes de la ville. Selon une tradition, elle fut dotée par Saint-Eloi, évêque de Tournai et de Noyon (649-665) et dédiée à Saint-Quentin, un apôtre de la première évangélisation.

Une église dite « du forum » existait très certainement au X^e siècle, puisqu'une chronique parle des chanoines qui l'occupaient en 952. Les bâtiments actuels qui datent de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle tirent certainement leur origine du développement du marché qui lui-même est au point de départ de ce quartier.

Dans son état primitif, cette église présentait la forme d'une croix latine, flanquée de quatre chapelles semi-circulaires, mais elle a bien entendu connu de nombreuses transformations au cours des siècles : déjà au XIII^e, ensuite au XV^e et plus près de nous sous l'égide de l'architecte Bruno Renard au XIX^e et sous celle de Constant Sonnevillie au début du XX^e. Au moment des bombardements de 1940, l'église fut incendiée. Lors de la reconstruction, les architectes modifièrent profondément la façade pour lui rendre un aspect roman aux dépens de l'aspect gothique qu'elle avait avant la guerre. L'édifice a été réouvert au culte en 1968.



Le bailliage et le pouvoir royal

Le bailliage de Tournai et du Tournaisis a été créé par ordonnance du Roi de France Charles VI, le 20 juin 1383.

Représentant direct du Roi, établi dans un premier temps au hameau de Maire, le bailli ne pouvait exercer son pouvoir étendu ni sur la ville de Tournai ni sur ses banlieues.

La commune garda ainsi son autonomie jusqu'en 1539, année où Charles-Quint décida d'installer le bailliage dans une maison appelée « La Couronne » située sur la Grand-Place, transformant ainsi les magistrats tournaïsiens en simples délégués du Prince.

En 1640, la maison du bailliage fut reconstruite et les armoiries des archiducs Albert et Isabelle furent apposées sur la façade.

En 1773, pendant l'occupation autrichienne, l'impératrice Marie-Thérèse remplaça le bailliage par le Conseil provincial du Tournaisis qui fut à son tour supprimé en 1794 après l'invasion française.

Le bailliage occupait deux maisons jumelées, l'actuel restaurant « Le Carillon » qui date de 1930 et le bâtiment « Courcelle opticiens » de style Renaissance qui remonte à 1612.



La statue de Christine de Lalaing et l'aspect commémoratif



En septembre 1863 était inaugurée sur la Grand-Place une statue de bronze représentant Christine de Lalaing, œuvre du sculpteur local Aimable Dutrieux.

Sa statue la représente en armure, conquérante, le bras gauche tendu vers le ciel (pointant l'arrivée des Espagnols), une hache tenue fermement dans la main droite.

Christine de Lalaing, Princesse d'Espinoy, était l'épouse du gouverneur de Tournai, Pierre de Melun, à l'époque où les troupes d'Alexandre Farnèse, attaché au Roi catholique d'Espagne Philippe II, assiégèrent la ville pour en découdre avec les protestants, en 1581. Christine de Lalaing prit la tête de la résistance et son courage galvanisa celui de ses concitoyens. La Princesse aurait eu cette phrase célèbre à l'adresse des envahisseurs catholiques : « Plutôt me couper en morceaux que de me rendre aux ennemis. ». Le siège de la ville dura deux mois, soit 23 combats et 12

sorties. On dénombra quelque 600 tués parmi les assiégés. Alexandre Farnèse décida finalement de ne pas piller la ville. Christine de Lalaing et ses troupes purent s'exiler avec les honneurs de la guerre et la dame obtint par la même occasion la reconnaissance et le respect éternel de tous les Tournaisiens.

La halle des Consaux, la tour des Six, le beffroi et le pouvoir communal

Situé en dehors du périmètre de la Grand-Place, mais néanmoins à proximité, se dressait jusqu'en 1818 l'ancien Hôtel de Ville ou Halle des Consaux. Bâtie vers 1234 ou 1237, cette halle fut transformée au XVII^e siècle quand on ajouta contre la façade une galerie à arcades et un perron à double rampe qui menait à l'entrée principale.

Cette vieille halle accueillit les assemblées municipales jusqu'au transfert vers le palais abbatial de l'abbaye de Saint-Martin à la fin de 1809.

Sous le perron de la halle des Consaux se trouvait le « poids public » constitué d'une grande et d'une petite balance. En effet, on devait peser à la balance publique tout ce qu'on vendait ou achetait au poids.

La tour des Six dominait la halle. Elle servait de dépôt aux archives communales. Son nom lui viendrait du fait qu'à l'origine, les documents officiels de la ville y étaient conservés sous la garde de six citoyens.

Cet ancien édifice, assis sur une tour de la seconde enceinte, présentait la forme d'un carré parfait, couvert d'un toit quadrangulaire, surmonté d'une bannière dorée et armoriée aux armes de la ville. Cette construction d'une extrême solidité, mesurait 43m de hauteur avec des murs de 2m50 d'épaisseur. La pièce où l'on conservait les archives portait le nom de ferme ou arche. On y trouvait les chartes, mais aussi des documents privés passés devant le magistrat comme les testaments, les comptes, les ventes...

La tour des Six était solide et aurait pu subsister. Hélas, on décida de la démolir en 1820.

Le beffroi, toujours bien présent, est le plus ancien beffroi conservé de Belgique. Construit entre 1189 et 1245 pour abriter la cloche communale octroyée aux citoyens de Tournai par la charte de Philippe-Auguste de 1188, le beffroi est sans doute l'un des premiers édifices municipaux élevés sur la Grand-Place.

La halle des Doyens des Métiers, la halle aux Draps et le pouvoir économique

Entre le beffroi et la halle des Consaux, donc proche de la Grand-Place, se trouvait la halle des Doyens des Métiers. Dans cette halle se tenaient les assemblées des puissantes corporations. Au frontispice de cet édifice se trouvaient représentés les patrons de la cité : la Vierge, saint Piat et saint Eleuthère.

La Chambre des Arts et Métiers fut dissoute en 1795 et pourtant les bannières qui ornent les façades des maisons de la Grand-Place montrent combien reste vivace le souvenir de l'importance des anciennes corporations.

Le magnifique bâtiment de la halle aux Draps ou Grand'Garde de style Renaissance édifié en 1610 est un des fleurons de la Grand-Place.

C'est à l'évêque de Tournai Gautier de Marvis que l'on doit la première construction d'une halle sur la Grand-Place.

On connaît peu son histoire avant 1606. Tout au plus peut-on préciser qu'elle était en bois.

À cette date, une tempête la renverse.

Quatre ans plus tard, on la reconstruit en y incorporant deux maisons voisines, le « Lion d'Or » et la « Toison d'or ».

Les auteurs, Jacques Van den Steen et Quentin Ratte, se sont probablement inspirés de la façade Renaissance de l'Hôtel de Ville de Gand. Le style choisi est de type composite : gothique et Renaissance.

En 1616, derrière le bâtiment de façade, le Gantois Gérard Spelbaut s'inspirant de l'Italie élève une vaste cour à galeries devant abriter les étals de marchands de draps.

Tout l'édifice s'écroule en 1881, mais est reconstruit fidèlement en 1888. La cour est alors couverte par une vaste verrière qui permet d'augmenter la surface d'exposition du musée de peinture qui y est alors installé.

À l'origine, la halle sert à la vente de comestibles et de produits manufacturés de toutes espèces.

Avec le développement de l'industrie drapière, la halle se spécialise. En effet, au XIV^e siècle, la production de draps de Tournai emploie 2 500 métiers occupant un personnel nombreux, sans compter toutes les industries annexes telles que les peigneurs, fileurs, teinturiers, foulons, cardeurs, tondeurs...

Au cours des siècles, le bâtiment a connu diverses autres destinations. Elle a accueilli une école de musique et une académie de dessin avant de devenir un temple protestant, un musée de peinture, un théâtre et une salle de concert.

Actuellement, la halle aux Draps accueille diverses manifestations festives.



Le séminaire épiscopal de Tournai

Les bâtiments résidentiels et les jardins

Le séminaire épiscopal est installé depuis 1808 dans l'actuelle rue des Jésuites à Tournai, dans un complexe de bâtiments et de jardins construits et aménagés à différentes époques.

Cet ensemble de bâtiments forme un vaste fer à cheval dont l'ouverture englobe un jardin en terrasse. Celui-ci surplombe un jardin beaucoup plus vaste situé en contrebas et traversé par l'ancien rempart de la ville.



L'église



L'ancienne église des Jésuites a été bâtie en pierre de Tournai entre 1601 et 1604. Les plans en ont été dressés par le frère jésuite tournaisien Henri Hoeimaker.

Sa façade est formée de trois pignons juxtaposés. L'ensemble est de style gothique tardif. Le portail est de style Renaissance. L'église possède trois nefs, couvertes chacune d'une toiture à double pente. Ces trois nefs se composent de six travées terminées par un chœur à chevet plat. Il n'y a pas de transept.

La vaste tribune, située au revers de la façade, est en pierre et en marbre, de style Renaissance.

Le vitrail coloré qui se trouve tout en haut du chevet représente saint Charles Borromée, patron du séminaire ; il est l'œuvre du maître-verrier Capronnier.

Histoire

Les premiers occupants des bâtiments de la rue des Jésuites furent les Pères de la Compagnie de Jésus. Arrivés à Tournai en 1554, les Jésuites s'installèrent à la fin du XVI^e siècle. Leur collège fut inauguré en 1595.

Après la suppression de la Compagnie de Jésus par le pape Clément XIV en 1773, le collège tournaisien fut mis en vente et racheté par les religieux de l'abbaye de Saint-Médard de Tournai, ancienne abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés. Ces religieux furent expulsés des lieux par les commissaires de la République française en 1797.

Les bâtiments devinrent ensuite le siège de la sous-préfecture du département de Jemappes.

En 1807-1808, Mgr François-Joseph Hirn, premier évêque concordataire de Tournai, obtint les bâtiments du gouvernement de Napoléon pour pouvoir y installer le séminaire diocésain. Il les restaura à grands frais grâce aux dons des prêtres et des fidèles du diocèse.

Les musées

Le musée d'Archéologie



Situé au 8 de la rue des Carmes, le musée d'Archéologie a été installé dans les bâtiments de l'ancien Mont de Piété.

Il est divisé en trois sections : celle consacrée à l'ère quaternaire, celle consacrée à la période gallo-romaine et celle consacrée à la période mérovingienne.

La section « quaternaire » présente des vitrines didactiques et des maquettes retraçant les étapes de l'évolution humaine, partant de la pierre taillée et du silex.

Elle nous montre l'apparition de l'agriculture, de la céramique, la découverte du métal avec la fabrication des premières armes pour la chasse. En fin de parcours de cette première section, on peut découvrir un ensemble unique de pièces celtiques d'or et d'argent.

La section « gallo-romaine » permet de découvrir les résultats des nombreuses fouilles entreprises à Tournai, dans la vaste nécropole gallo-romaine qui s'étendait alors de la Grand-Place à la rue Perdue. Cette section possède deux éléments remarquables : un puits en tronc d'arbre du I^{er} ou II^e siècle et surtout le sarcophage en plomb du IV^e siècle.

La section « mérovingienne » rappelle que Tournai fut la capitale de la dynastie des Mérovingiens à l'époque de Mérovée, Childéric, Clovis... Les objets exposés proviennent notamment de deux cimetières situés, l'un à l'emplacement de l'actuel parc qui jouxte l'Hôtel de Ville, l'autre dans le quartier Saint-Brice, là où fut découvert le tombeau de Childéric. On y a trouvé dans le premier des restes de la garnison germanique chargée de la défense de Tournai à la fin du IV^e siècle, et dans le second, des squelettes d'une trentaine de chevaux sacrifiés probablement lors des funérailles de Childéric ainsi que des pièces de monnaie datant de cette époque.

Le musée des Arts décoratifs (porcelaine)

Situé dans une dépendance de l'Abbaye Saint-Martin, le musée abrite une collection des plus belles et des plus représentatives porcelaines de Tournai des XVIII^e et XIX^e siècles, dont certaines sont issues du célèbre service du duc d'Orléans, ainsi qu'une importante collection de monnaies frappées à Tournai du XII^e au XVII^e siècle pour le compte de l'Evêché, des Rois de France et d'Espagne.

Des vitrines sont aussi destinées à présenter des terres cuites glaçurées des XV^e, XVI^e et XVIII^e siècles.

La porcelaine a fait la renommée de Tournai à travers l'Europe.

Au XVIII^e siècle, sous le règne de l'Impératrice d'Autriche, Marie-Thérèse, Tournai a connu un essor important de son industrie.

Encouragé par la politique de l'époque, François Joseph Péterinck créa sa manufacture de porcelaine dont la renommée dépassa rapidement les frontières et ses produits furent exportés en France, en Espagne, en Angleterre et même en Russie.

C'est à cette époque qu'apparut la vaisselle en bleu et blanc.

Les lettres de noblesse de la manufacture furent acquises lorsque le duc d'Orléans, opposant à Louis XVI, commanda son service de 618 pièces, en 1787.



Le musée des Beaux-Arts



Situé au 3 Enclos Saint-Martin, le Musée des Beaux-Arts de Tournai est un ensemble patrimonial exceptionnel, à la fois par son architecture et par l'importance de ses collections artistiques.

En effet, c'est en 1903 qu'un mécène bruxellois, Henri Van Cutsem, ami du peintre tournaisien Louis Pion, offrit à la ville de Tournai non seulement sa prestigieuse collection de peintures, mais également une importante somme d'argent destinée à bâtir un nouveau musée. Les plans du musée furent confiés à Victor Horta.

Seul musée jamais conçu en tant que tel par l'architecte Victor Horta (1907-1928), le bâtiment, de plan fort original en forme de « tortue », offre un exemple intéressant de transition entre l'art nouveau et le modernisme d'inspiration « art déco ».

Le musée des Beaux-Arts de Tournai a été inauguré le 17 juin 1928. La collection Van Cutsem (dont les deux seules œuvres de Manet exposées en Belgique) vint donc s'ajouter aux nombreuses peintures anciennes que possédait la ville.

Les peintures et sculptures exposées vont des primitifs flamands (Campin, de la Pasture, Bruegel...) aux artistes contemporains. Les XVII^e et XVIII^e siècles sont représentés par Rubens, Jordaens, Snyders, Watteau...

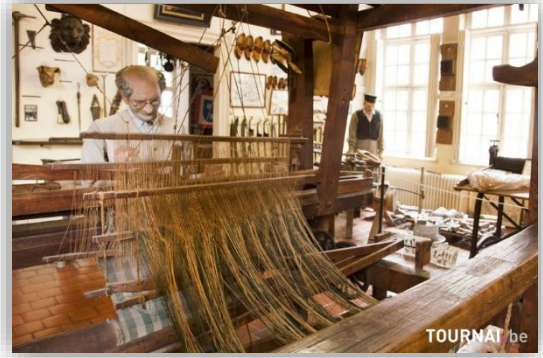
Du côté des impressionnistes, on peut admirer les œuvres de Manet, Monet, Seurat, Van Gogh.

Une place importante est laissée aux artistes belges (Ensor, Claus, de Braekeleer...) et aux artistes tournaisiens (Rogier de la Pasture, Gallait, Pion, Dumoulin...)

Le musée de Folklore ou la Maison tournaissienne

Situé aux 32-36 du réduit des Sions, le musée de Folklore, mieux connu sous le nom de « Maison tournaissienne », recrée, au travers de 23 salles d'exposition, l'ambiance de la vie d'autrefois à Tournai et dans sa campagne entre 1800 et 1950.

C'est à Walter Ravez, magistrat, historien et passionné de traditions locales qu'on doit la création de ce musée à Tournai. Avec deux amis, il restaure un immeuble datant du XVII^e siècle et c'est en mai 1930 que le musée de Folklore ouvre ses portes ; Ravez en fut bien évidemment le premier conservateur.



Hélas, les bombardements de mai 1940 détruisent la totalité du musée ne laissant, pour uniques témoins de son existence, que les façades. Les Tournaisiens ne se laissèrent pas abattre par ce coup du sort et des centaines d'habitants apportèrent au conservateur de très nombreux objets détenus dans une cave ou un grenier. Sa collection reconstituée, la Maison tournaissienne ouvrira à nouveau ses portes en 1950, malheureusement en l'absence de son fondateur, décédé en 1946.

Un musée de la vie quotidienne : le musée évoque tout ce qui touche à la vie de chacun dès sa naissance : baptême, école, communion, profession (sabotier, balotil, tonnelier, bourrelier, scieur de long, forgeron...), milice, mariage...

C'est aussi l'évocation de la vie quotidienne avec ses nombreux objets domestiques, un large éventail de la mode d'antan, une multitude de sociétés avec notamment une salle consacrée à la Royale Compagnie du Cabaret Wallon Tournaisien, les industries d'art (porcelaine, tapis, étains, imprimerie...) Ce sont les fêtes avec le carnaval, les cortèges folkloriques et autres, mais aussi les jeux avec notamment un très beau jeu de fer à découvrir dans l'estaminet.

Enfin, au dernier étage, on peut découvrir au moyen d'un grand plan en relief à quoi ressemblait Tournai à l'époque de Louis XIV.

Le musée Royal d'Armes et d'Histoire Militaire

Au XX^e siècle, il était installé dans la Tour Henri VIII, mais a été transféré en 2000 pour s'installer aux 59-61 de la rue Roc Saint-Nicaise.

Le musée invite le visiteur à un parcours au travers d'une dizaine de salles l'histoire militaire de Tournai et du Tournaisis de 1792 à 1945.

De la Révolution à la Belgique en passant par l'Empire : au rez-de-chaussée, une riche collection d'armes, d'uniformes et d'équipements illustre la Révolution et l'Empire, la période hollandaise et la période belge, mettant l'accent sur les régiments qui ont tenu garnison dans la ville (cuirassiers, lanciers, chasseurs à cheval, chasseurs à pied, artillerie...) jusque 1914.

Une ville marquée par les deux conflits mondiaux du XX^e siècle : à l'étage, vous découvrirez les faits marquants des deux guerres mondiales : la bataille du 24 août 1914 (défense de la ville par les troupes territoriales françaises) et la bataille de l'Escaut d'octobre-novembre 1918 (offensive menée par les troupes britanniques) ; bombardement de Tournai et bataille de l'Escaut de mai 1940 et libération de septembre 1944.



Une ville fortifiée : depuis mai 2015 une nouvelle salle est consacrée à l'évolution des fortifications et aux sièges subis par la ville : par Edward III en 1340, Henri VIII en 1513, Louis XIV en 1667, Marlborough en 1709 et Louis XV en 1745 ainsi qu'à la bataille de Fontenoy.

Le musée d'Histoire naturelle & Vivarium

Fondé en 1828 sous la période hollandaise, ce premier musée du pays ouvre ses portes au public en 1829.

En 1839, le musée s'installe dans une galerie et une salle carrée conçues par l'architecte Bruno Renard. Lors de son agrandissement et de son réaménagement, le musée, inauguré en juin 2001, a veillé à préserver l'ambiance du XIX^e siècle.

« Visite » du musée : un hall d'accueil, une longue galerie comportant des vitrines latérales regroupant les différentes espèces, la reconstitution du bureau du conservateur au XIX^e siècle, une rangée d'animaux naturalisés en plein centre (éléphant, girafe, rhinocéros, bison...), la galerie des dioramas où se trouve également le premier éléphant arrivé en Belgique en 1839, la salle des expositions temporaires, celle de la minéralogie, la nurserie où sont élevés en couveuse les jeunes reptiles, lézards, grenouilles... nés au sein même du bâtiment, la serre avec ses plantes tropicales, ses orchidées, son étang habité par les crocodiles de Chine, ses plantes carnivores, les terrariums abritant les mygales, serpents, orvets, grenouilles, crapauds, tortues, lézards..., les aquariums aux poissons multicolores, les caméléons qu'il faut deviner dans la végétation... C'est la faune et la flore du monde entier qu'on découvre en parcourant ces différentes salles.



Le Musée d'Histoire naturelle & Vivarium de Tournai est membre de l'Association Européenne des Zoos et Aquariums (E.A.Z.A.). Cette association regroupe les plus grands parcs zoologiques européens et a pour missions principales la sauvegarde des espèces animales menacées au travers de programmes coordonnés de reproduction ainsi que la sensibilisation des citoyens à la conservation de la nature.

Le musée de la tapisserie et des arts du tissu



Situé dans un ancien hôtel de maître de style néo-classique, œuvre de l'architecte tournaisien Bruno Renard, ce musée, inauguré en 1990, accueille des collections permanentes constituées de prestigieuses tapisseries anciennes des XV^e et XVI^e siècles.

On y trouve aussi des œuvres plus modernes que l'on doit notamment à Dubrunfaut, Somville et Deltour, membres du groupe "Forces Murales", ce collectif qui insuffla un renouveau à l'art de la tapisserie.

Le dernier étage permet d'aborder les démarches audacieuses et surprenantes de certains créateurs contemporains.

L'essor de la tapisserie à Tournai : durant le XV^e siècle, à la fin de la guerre de Cent Ans, la ville de Tournai, jusqu'alors haut lieu de la draperie, fut économiquement fortement affaiblie. Dans la seconde moitié du siècle, un art nouveau, la tapisserie, allait peu à peu remplacer la draperie. La famille Grenier fut à la base de ce nouvel essor économique et de la renommée des ateliers tournaisiens. Plus d'une centaine de liciers y travaillaient et la production était écoulee dans l'Europe entière, notamment en Angleterre, en France et au Vatican.

TAMAT - centre d'art contemporain du textile : le musée abrite en ses murs le TAMAT (centre de la Tapisserie, des Arts Muraux et des Arts du Tissu de la Fédération Wallonie-Bruxelles), garant de la sauvegarde et de la préservation du patrimoine tapisserie-textile issu des collections de la ville de Tournai, de la province de Hainaut et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un atelier de restauration est par ailleurs hébergé dans le musée.

Le Centre de la Marionnette ou Maison de la Marionnette

Au 47 de la rue Saint-Martin, se situe l'Hôtel Peeters, édifice isolé de style néo-classique palladien, qui abrite depuis près de deux décennies, le Centre de la Marionnette et le Créa-Théâtre.

Le Centre de la Marionnette vous permet de découvrir l'univers merveilleux de ces petites poupées de bois, de chiffon et de ficelles issues du monde entier. La collection est importante (plus de 1300 pièces) : marionnettes traditionnelles ou contemporaines, elles viennent de Thaïlande, du Pakistan, d'Indonésie, du Sri Lanka, du Vietnam, de Sicile, du Portugal, de France, de Bulgarie et de Belgique. Chaque année, de nouvelles poupées sortent des riches réserves et remplacent celles qui ont été exposées l'année précédente. Ainsi, d'une année à l'autre, le visiteur peut découvrir de nouvelles pièces de la collection.



Le centre organise régulièrement (de janvier à novembre) des expositions thématiques comme « la véritable histoire de Malvira », « XIII carnavaux », « Pinocchio » ...

Plus qu'un musée, le centre est également un centre de documentation (bibliothèque et vidéothèque) consultable sur place.

Le Créa-Théâtre est le prolongement du centre. C'est une compagnie de théâtre de marionnettes pour jeune public, fondée il y a 25 ans, qui crée des spectacles, organise des ateliers de théâtre, de construction et d'animation des marionnettes et met en scène des spectacles intergénérationnels.

Le lundi perdu ou lundi parjuré

Cette coutume existait déjà au XIII^e siècle puisque l'historien tournaisien, le moine Li Muisis de l'abbaye de Saint-Martin, l'évoquait déjà dans ses écrits en 1281 : « selon une ancienne coutume, les citoyens les plus aisés et leurs fils se réunissent fraternellement autour d'une table ronde et élisent un roi ».

Cette cérémonie se déroule le lundi qui suit la fête de l'Épiphanie, c'est-à-dire le premier lundi qui suit le 6 janvier. Elle aura donc toujours lieu entre le 7 et le 13 janvier.

Les historiens locaux font remonter l'origine de l'expression « lundi parjuré » au Moyen-Âge, à l'époque des « plaids », assises judiciaires tenues par les seigneurs fonciers au temps de Charlemagne. On y prêtait alors serment en jurant sur les Saints. Taire une vérité était se parjurer. On dit également que l'un de ces plaids avait lieu le lundi qui suit l'Épiphanie et se terminait alors par un banquet. D'autres historiens, proches des milieux religieux, y voyaient le parjure des Rois Mages, après l'Épiphanie, eux qui avaient promis à Hérode de lui indiquer où se trouvait l'enfant Jésus qu'ils cherchaient. La notion de « lundi perdu » est probablement plus récente, car, en ce jour, usines, ateliers, bureaux étaient fermés et la journée était chômée, sans salaire, un lundi perdu au point de vue rentrée financière. Pendant que les femmes préparaient la fête, les hommes se rencontraient autour d'une (ou plusieurs) chope dans les estaminets de la ville.

Si le lapin cuit avec des pruneaux et des raisins était le plat principal, le menu comprenait également d'autres plats.

- On commençait par la petite saucisse ou « saucisse à bâtons » aussi appelée en tournaisien « l'lapin à z'orelles de beos ». Bien souvent, il s'agissait des étrennes du boucher. On la mangeait avec du chou cuit au saindoux ou avec de la compote de pommes, étrennes du marchand de quatre saisons.
- Ensuite, on servait le lapin aux pruneaux et aux raisins, appelé en tournaisien « l'lapin aux preones et aux rogins », accompagné de pommes de terre cuites à la vapeur.
- Le repas se poursuivait par la salade tournaisienne. Malgré les variantes actuelles, il n'y a qu'une seule recette pour ce plat. Rappelons-nous que, jadis, au milieu de l'hiver, on mange ce qui est à disposition en ce début de mois de janvier, les magasins ne fournissent pas de produits exotiques. On va donc prendre un plat profond et y mettre des échalotes, de la moutarde, du sel, du poivre, de l'huile et un filet de vinaigre. On y ajoutera de la mâche ou salade de blé, des haricots blancs, du chou rouge, de la betterave rouge, des oignons cuits au four avec la pelure qu'on enlèvera bien entendu, des chicons, de la barbe de capucin, du pissenlit et des pommes.
Tout cela sera coupé en morceaux et bien mélangé en début de repas pour que les différents ingrédients s'imprègnent du goût des autres composants.
- Pour terminer, on servait la galette des rois avec sa fève.

Cette fête de famille est une réjouissance, on tire à cette occasion les billets des rois qu'on a achetés sous forme d'un feuillet de seize billets ou qu'on a confectionnés. Sur ceux-ci sont repris les rôles de Roi ou Reine, Conseiller, Confesseur, Suisse, Secrétaire, Portier, Valet de chambre, Messenger, Laquais, Musicien, Médecin, Ménétrier, Verseur, Cuisinier, l'Écuyer Tranchant et le Fou du Roi. Ce folklore a donné lieu à la chanson « L'lindi parjuré » d'Achille Viart.

Le carnaval de Tournai

Le carnaval au XV^e siècle

La plus ancienne trace du carnaval remonte au XV^e siècle. À l'époque, durant quelques jours de folie, les vicaires de Tournai, comme ceux de tous les évêchés de Picardie et de Paris, se choisissaient un « évêque des fous », qu'ils promenaient ensuite bruyamment pendant plusieurs jours dans toute la ville. Une manière, comme dans toute tradition carnavalesque, de se moquer de l'autorité. À l'origine, cette fête était célébrée en famille par les seuls vicaires, vicariats, primetiers et petits clercs. Mais la cérémonie a connu un succès tellement grand qu'elle s'est transformée en un cortège carnavalesque.

Le carnaval au XIX^e siècle

À cette époque, le carnaval était fêté dans chaque quartier de la ville. On pouvait peut-être alors dire qu'il n'y avait pas un carnaval, mais des carnivals. Parfois, il y avait une tentative de les unifier en un cortège, comme on les avait toujours connus et aimés à Tournai. Le carnaval commençait très tôt le matin. Les enfants étaient vêtus de loques disparates et défilaient en chantant dans la rue. Mais, dès l'après-midi, le signal de mise en branle des sociétés était lancé, avec musiques et chansons du jour. La rue et les cafés étaient envahis par la foule.

Le 16 mars 1860, la Feuille de Tournai annonce pour la journée de Mi-Carême, dernière journée de carnaval, un cortège de masques composé de plus de 600 personnes. Les compagnies de masques qui, auparavant, marchaient isolément, se sont réunies en un cortège. Six médailles étaient alors décernées : meilleure chanson patoise, chanson la plus originale, meilleure exécution, société qui déploiera le plus de pompes, société la plus originale, société la plus nombreuse. C'est ainsi que nos goguettiers modernes, accompagnés de leurs femmes, mais également précédés de tambours et parfois d'une bruyante fanfare, continuaient de promener à travers les rues la satire triomphante. Fiers, ils parcouraient l'itinéraire traditionnel dit « le tour des masques ». Ils semblaient remplir un devoir sacré : courir à masque et, le jour terminé, ils rentraient dans leurs quartiers respectifs où ils se hâtaient de réintégrer le domicile social. Malgré la fatigue, tous se rendaient au grand bal masqué et travesti où des rafraîchissements de premier choix sont offerts de droit à la famille de chaque sociétaire. Pour conclure cette journée, l'Ancien commandait à son assemblée de s'asseoir par terre et donnait le signal de la Danse des Cloches.

Renouveau après 1981

Après la seconde guerre mondiale, en 1949, on a pu constater la disparition de la fête à Tournai. Le carnaval perd de son charme et il ne paraît plus que comme une manifestation bruyante.

En 1981 par contre, le carnaval redémarre, presque par surprise... C'est ainsi que les carnavaleux ont assisté à la première crémation du Roi et au premier bal du samedi soir.

En 1982 a eu lieu la première apparition des affiches « Tertous in masque su s'visach ». Le Roi Carnaval a été réalisé par les mouvements de jeunesse de Saint-Paul. En 1983, la célébration de la naissance du Roi Carnaval s'est organisée le vendredi soir par les Pionniers de Saint Paul.

En 1984, on a pu assister à la création de l'ASBL Carnaval de Tournai, dont Michel Renard fut le premier président. Il y avait notamment des jeux populaires comme le tir à la corde, les courses de sacs, le mât de Cocagne sur la Grand-Place et l'élection du Roi Tuteur I^{er}.

En 1985 a eu lieu la première cuvée de la Naïade et la première Nuit des Intrigues.

En 1986 : création du sigle du carnaval, les 5 clochers aux longs nez rouges, par Quentin Wuilbaux.

Le vendredi s'est déroulée la première Nuit des Intrigues publique ainsi que l'élection d'une première Reine. Le pichou a été créé par les boulangers de la ville et a été jeté du haut du beffroi.

Actuellement

Le carnaval s'étend du « Mardi Gras » jusqu'au 4^e dimanche de Carême ; le week-end principal de ses festivités commençant à Mi-Carême.

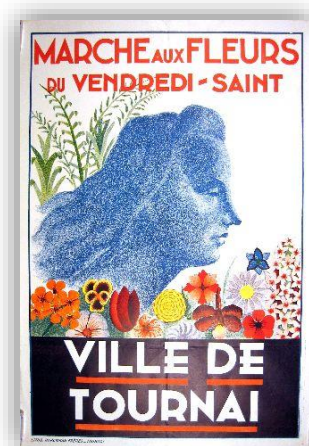
- Le « Mardi Gras » : la nouvelle cuvée de la Nâïade (bière officielle du carnaval) est libérée et les confréries s'autorisent une exceptionnelle soumonce. Le Roi et la Reine Carnaval sont élus par l'ASBL Carnaval.
- Les soumonces (le 3^e samedi de Carême) : les confréries sortent de leurs tanières et nous font découvrir leurs costumes pour la première fois. Le carnaval nous ouvre officiellement ses portes.
- Le jeudi (Mi-Carême) : soirée à la halle aux Draps.
- Le vendredi : la Nuit des Intrigues :
 - Départ à 20h de la Grand-Place pour un parcours / spectacle traditionnel.
 - 22h : grand feu de joie allumé sur la place Saint-Pierre.
 - Ensuite, tout le monde se rejoint à la halle aux Draps pour la suite des festivités qui se termineront aux petites heures du matin.
- Le samedi : la mascarade :
 - 12h30 : remise des clés par le Roi Carnaval.
 - 14h30 : départ de la mascarade. Les chars des différentes confréries sillonneront la ville toute l'après-midi. Lors de l'édition de 2013, on comptait 195 confréries.
 - 18h : lancer de pichous du haut du beffroi.
 - 19h : crémation du Roi Carnaval.
 - Il s'ensuit une nuit déjantée dans tous les bars de la ville.
- Le dimanche :
 - Pour les enfants, de nombreuses animations les attendent dans la halle aux Draps à partir de 13h30 : boum, grimage, spectacle de magie, jeux, goûter.
 - Pour les membres de confréries, « le tour des cafés » est organisé toute l'après-midi.

Chaque année, depuis 1987, le carnaval arbore un nouveau thème. Le thème est choisi parmi une liste proposée par les différentes confréries. Le premier thème fut « jaune ». Les thèmes récents furent : « Envers & Contre tout », « Allez vous faire fou ! », « Artifices & Illusions », « Silence, on tourne... », « Ballons et Friandises : Éveillons notre gourmandise » ...

Le marché aux fleurs

Le vendredi saint est un événement attendu par tous les habitants de l'entité. Le marché aux fleurs date du début du XIX^e siècle (il remonte probablement à 1825). À l'époque, on y vendait du jambon et des fleurs pour célébrer la fin du Carême et les fêtes pascales.

Si les gourmets ont renoncé peu à peu à l'excursion dans la Cité des Cinq Clochers, la tradition se perpétue. Chaque année, avant le retour des beaux jours, un grand marché aux fleurs s'installe dans les rues de la cité, qu'il fleurit, colore dans une joyeuse bonne humeur. La rue Royale et les quais de l'Escaut se transforment en un gigantesque tapis fleuri, constitué par les étals de plusieurs centaines d'horticulteurs.



La Marche à Bâton

Chaque lundi de Pâques, les Tournaisiens effectuent une marche jusqu'en haut du Mont-Saint-Aubert, chacun à son rythme. L'origine de cette tradition remonte au XIV^e siècle, lorsque les religieux grimpaient au sommet de la colline en guise de pèlerinage expiatoire. Haut de 147m, le mont offre alors une belle récompense aux marcheurs, avec son magnifique panorama sur toute la vallée de l'Escaut et sur la ville au milieu de laquelle se dressent fièrement la cathédrale et ses cinq clochers.



La fête de l'accordéon



La fête de l'accordéon, organisée par l'ASBL « L'Accordéon, moi j'aime ! », a lieu chaque année, en mai, le vendredi de l'Ascension. C'est une rencontre d'accordéonistes, rencontre intense en diversité et en convivialité, un temps de créativité, d'échanges et de surprises, un moment d'accueil pour petits et grands musiciens.

Depuis 1993, le quartier Saint-Pierre se pare de décorations festives et se remplit du son du piano à bretelle. Les musiciens d'ici et d'ailleurs investissent les deux rives de l'Escaut. Ils titillent les boutons et les claviers de leurs doigts agiles, étirent et replient les soufflets, envoyant des mélodies de tous genres

dans les airs. Amateurs de tango, valse, folk, musette, punk rock, chanson, samba, classique, klezmer et fanfaronesque... tout le monde est servi ! Les plus expressifs dansent et chantent énergiquement dans les rues. Certains préfèrent découvrir les artistes dans des espaces plus intimistes. Tous flâneront et découvriront d'autres formes d'arts qui ne sollicitent pas que les oreilles : artistes plasticiens, projections, animations...

Le dimanche, l'ASBL organise la Caravane Vanne. Il s'agit d'une balade franco-wallonne-flamande festive, populaire et récréative aux souffles des accordéons et autres fantaisies. Ce parcours de randonnée familial de 19km à travers notre beau paysage régional est organisé depuis 2003.

Les Quatre-Cortèges

Nés après la seconde guerre mondiale à l'initiative des Amis de Tournai, les « Quatre- Cortèges » regroupent en une même sortie qui a lieu le 2^e week-end de juin, les géants et groupes folkloriques qui les entourent, le corso fleuri, le cortège carnavalesque et la caravane publicitaire. Au fil des ans, la manifestation s'est enrichie au gré de l'imagination de ses concepteurs : musiques de tous pays, concile des Chevaliers de la Tour au cours duquel les nouveaux chevaliers sont intronisés, cortèges qui sortent le dimanche après-midi et clôturent la manifestation.

Les géants

En 1930, Edouard Tréhoux, ébéniste d'art, conçoit le projet de doter sa ville d'un cortège de géants, personnages emblématiques, racontant l'histoire de la cité.

Grâce à lui, Tournai possède un géant allégorique, Reine Tournai ; cinq géants historiques, Childéric, Lethalde et Engelbert, Louis XIV, Christine de Lallaing ; trois géants folkloriques, Saragosse et Châle Vert, Louis XVIII.

En 1975, sous l'impulsion des Amis de Tournai, des géants que l'on pourrait qualifier « de quartiers » viendront enrichir la collection tournaisienne : le P'tit Chasseur, Gramère Cucu, l'Bourguémiette du Maroc, Jean Noté et Lalie.

En 1986, l'idée de « géantiser » celui qui avait fait tant pour le folklore local germa et Edouard Tréhoux est depuis lors le 15^e géant tournaisien.

– Reine Tournai

Création : 1932, hauteur : 4m30, masse : 115Kg, déplacement : roulé.

Description : femme souriante, aux longs cheveux blonds. Elle porte une robe rouge ornée de la tour blanche et un grand manteau de velours bleu décoré de fleurs de lys d'or. Elle porte une couronne dorée garnie d'imitations peintes de pierres précieuses et tient dans la main droite un sceptre doré surmonté d'une tour. Elle tient en main une charte déroulée sur laquelle on peut lire : « Je ramène la confiance - Régina Tornacum ». Les bagues qu'elle arbore aux doigts évoquent l'opulence de la cité. Elle est accompagnée de pages portant perruques, chemise blanche, collants bleus et chaussures blanches, les uns vêtus d'une tunique rouge garnie de la tour blanche, les autres d'une tunique bleue ornée de fleur de lys.



– Childéric

Création : 1934, hauteur : 4m30, masse : 130Kg, déplacement : roulé.

Description : un visage à la longue moustache tombante, une perruque blonde avec deux longues tresses, un casque de cuivre avec ailes en bois doré serti de pierres précieuses. Vêtu d'un corsage en peau de blaireau, d'une jupe jaune recouvrant le panier, d'un manteau de velours bordeaux constellé des célèbres abeilles d'or, armé d'un bouclier et d'une épée dans son fourreau. Il défile fièrement à la tête de sa vingtaine de guerriers. Ceux-ci portent une peau de bête sur une tunique avec ceinture de cuir, des collants violets, des savates à large, des perruques et moustaches et sont armés de lances, de haches et boucliers ronds. Le géant est précédé par un cavalier porte-enseigne.

— Christine de Lallaing

Création : ?, hauteur : 4m10, masse : 125Kg, déplacement : roulé.

Description : elle présente un visage de carton-pâte entouré de longs cheveux noirs, un torse et des bras recouverts d'une armure de métal argenté, le cou et les poignets entourés d'une fraise. Une jupe jaune recouvre le panier. La suite du géant est constituée de 20 bourgeois et de 12 officiers. Les premiers portent perruque d'époque, chemise orange, veste de daim, pantalon orange, bas blancs et chaussures de daim et tiennent une hache à la main. Les seconds portent collants blancs, fourreau jaune, cuirasse, casque et hallebarde. Dans le cortège, le géant est précédé d'un héraut d'armes, à cheval, portant la bannière de la Princesse d'Espinoy.



— Louis XIV

Création : ?, hauteur : 4m30, masse : 135Kg, déplacement : roulé.

Description : sa tête, en bois sculpté, est surmontée d'une perruque aux longs cheveux noirs bouclés. Le Roi porte une couronne de cuivre avec pierreries de diverses couleurs. Son costume du XVII^e siècle est composé d'un gilet de satin blanc brodé d'or, d'un manteau de velours bleu nuit aux fleurs de lys, d'une palatine blanche mouchetée de noir, la jupe qui recouvre le panier est en velours beige. Le géant porte fièrement le collier de l'Ordre du Saint Esprit, une ceinture avec épée, un sceptre avec fleur de lys en bois sculpté. Il est toujours accompagné d'un cavalier et d'un groupe de nobles et d'officiers de sa maison portant chemise blanche, jabot blanc plissé, casaque et pantalon de velours brodé d'or, bas blancs, souliers noirs, baudrier, ceinture noire et épée, perruque d'époque et chapeau avec plumet. Le groupe est également entouré de six sonneurs de trompettes thébaines et précédé d'un cavalier portant la bannière de Louis XIV sur laquelle on peut lire sa devise : « Nec pluribus impar ».



— Lethalde & Engelbert

Création : 1934, hauteur : 3m50, masse : 110Kg, déplacement : porté.

Description : à première vue, ils semblent parfaitement identiques, toutefois, en y regardant de plus près, on constate que Lethalde est totalement imberbe, alors qu'Engelbert porte une moustache ; de même, leur armement les distingue : Lethalde porte un arc et un carquois contenant des flèches tandis qu'Engelbert tient une hache et est muni d'un bouclier. Leur habillement est semblable : ils portent une imitation de cotte de mailles qui couvre le tronc et les bras et formant une cagoule sur la tête, cette dernière est protégée par un casque gris métal en forme de demi-coquille d'œuf. Par-dessus la cotte de mailles, une chasuble jaune or avec la grande croix rouge des croisés sur la poitrine est enfilée. Les deux géants défilent ensemble et sont accompagnés d'un cavalier porte-enseigne ainsi que de 20 croisés vêtus comme eux et armés d'une épée, d'une lance et d'un bouclier.





Saragosse

Création : 1936, hauteur : 3m50, masse 110Kg, déplacement : porté.

Description : capote noire à petits pans avec passepoil rouge, six gros boutons et collet rouge, tablier de grosse toile grise, une jupe bleue recouvre le panier, casquette à deux face en cuir bouilli, col de chemise blanc et foulard bleu, pipe en terre, mouchoir rouge à pois blancs. Il est accompagné, à l'origine, de 25 « collets rouges », portant le même costume avec un pantalon gris. Depuis 1938, Saragosse est couplé avec le géant « Le Châle Vert ».

— Le Châle Vert

Création : 1938, hauteur : 3m50, masse : 110Kg, déplacement : porté.

Description : perruque blonde sur une tête de carton-pâte, bonnet blanc, robe noire, foulard blanc et châle vert. Avec Saragosse, ils sont accompagnés de 22 enfants formant des couples (filles aux châles vert et garçons aux collets rouges)



— Louis XVIII

Création : ?, hauteur : 2m70, masse : 95Kg, déplacement : porté.

Description : il a une tête en carton-pâte surmontée d'un chapeau haut de forme, il porte une redingote noire à quatre gros boutons, un col blanc et un foulard à carreaux. Le panier est recouvert d'une jupe bleue. Il tient dans chaque main une assiette avec imitation des motifs de la porcelaine de Tournai. Au son de la fanfare qui l'accompagne, ses porteurs le font danser, virevolter, les bras montant à l'horizontale, spectacle apprécié des enfants. Le mannequin rappelant ce petit homme est exposé au musée de Folklore de Tournai.

— Le P'tit Chasseur

Création : 1975, hauteur : 3m50, masse : 90Kg, déplacement : porté.

Description : il porte le petit calot que les militaires appelaient « minute à café », son uniforme est « vert et jonquille » comme celui porté en 1914, il est complété par une ceinture noire et une fourragère jaune. La jupe qui recouvre le panier est bleue. Il est accompagné par 30 musiciens et 20 soldats portant le même uniforme. Il défile fièrement au son de la marche du Troisième Chasseur.





– Gramère Cucu

Création : 1979.

Description : Gramère Cucu porte un bonnet fermé par un ruban noué sous le menton, un chemisier à pois avec, par-dessus, un châle à carreaux ; sa garde-robe évoluant, le chemisier est désormais blanc. Sur le panier, on trouve une jupe bleue recouverte d'un tablier gris. Elle porte dans la main droite son célèbre bâton de cerises. Elle est toujours accompagnée de couples et d'enfants issus de la famille Maenhout. Les filles portent un bonnet blanc, un chemisier avec foulard, une longue jupe étroite noire recouverte d'un tablier bleu et tiennent en main un panier, rappel de l'époque d'Emilie Juste. Les garçons sont vêtus d'un long sarrau bleu, d'un pantalon noir, d'un foulard et portent une casquette de maraîcher. Personnage : c'était une brave femme qui, toute sa vie, avait exercé le métier de marchande de quatre saisons. Notre brave marchande ne se contentait pas de vendre des fruits et des légumes, mais également des

produits de sa fabrication tels que des ballons noirs ou des parapluies de bonbons dans lesquels elle plaçait parfois un sou, loterie appréciée des enfants qui ne manquaient pas de lui rendre visite. Lorsque revenait le temps des cerises, elle en attachait dix, au moyen d'un fil, sur un bâtonnet et au mois de mai, elle vendait également des « bruants » (hannetons), fort prisés par les enfants.

– Louis Storme (L'Bourguémette du Maroc)

Création : 1982.

Description : il porte un haut de forme, une chemise blanche, un nœud papillon noir, une longue redingote noire à huit boutons qui masque en partie la jupe noire recouvrant le panier et le ceint de l'écharpe mayoral. Il est accompagné de couples dont les hommes portent la même tenue vestimentaire que le géant, les femmes, en longues robes de couleurs différentes, portent une ombrelle. Personnage : Louis Storme est né à Tournai le 13 mars 1902. Adolescent, il exerce le pénible métier de débardeur avant de devenir éboueur dans les services communaux. Garçon jovial, toujours prêt à faire la fête, celui qu'on surnomme « L'Guite » (le guide) faisait partie d'une société carnavalesque, « la Jeunesse Marocaine ». Dans ce groupe de gais lurons, il était le « mayeur » (le maire) et il tint ce rôle jusqu'à la disparition de la société en 1958.



– Jean Noté

Création : 1983.

Description : il est présenté dans le costume de scène qu'il portait dans le rôle de Guillaume Tell, l'opéra de Rossini, qu'il avait créé à l'Opéra de Paris.

– Lalie

Création : 1984.

Description : elle est présentée dans le costume de la société, chemisier blanc, jupe rouge à bretelles, foulard rouge. Le groupe qui l'accompagne est composé d'hommes, de femmes et d'enfants, une barque rappelle leur profession.

Personnage : elle est à l'origine de la résurrection de la société carnavalesque « Les Pêcheurs Napolitains ».



– Le Vendéen

Création : 1984.

Description : issu du quartier du vingt-quatre août, ce géant rend hommage aux territoriaux de la Vendée qui furent tous massacrés lors de la première guerre mondiale, dans ce quartier nord de la ville. Il défile fièrement accompagné de soldats portant le même uniforme bleu et rouge.



– Edouard Tréhoux

Création : 1986.

Description : il porte un chapeau noir, une redingote noire sur laquelle est épinglé le blason de la ville. Il porte également une chemise blanche avec un nœud papillon noir, des gants blancs et un brassard rouge et blanc, couleurs de la Cité.



Les Chevaliers de la Tour

C'est le 22 février 1953 que Marc Rimbaud crée la Confrérie des Chevaliers de la Tour dont il devient le Grand Maître.

Depuis sa fondation, la confrérie a adoubé plus de 400 ambassadeurs, ministres, sénateurs, députés, consuls généraux, officiers, maires, bourgmestres et personnalités du monde économique, artistique, culturel, social et diplomatique.

Ils s'engagent par leurs compétences, leurs relations, leur plume ou leur talent, à servir Tournai. Ils sont les défenseurs et les ambassadeurs de cette ville au passé incomparable.

Une fois l'an, le dimanche des Quatre-Cortèges, ces chevaliers se réunissent en concile. Pour cette cérémonie, ils revêtent une toge rouge bordée de blanc qui marque leur allégeance à Tournai, coiffent un bonnet coquin et abordent la médaille de gueule à la tour d'argent, symbole du lien indéfectible qui les unit à la cité.

À l'occasion de ce concile, la confrérie intronise solennellement les nouveaux chevaliers. Cette cérémonie haute en couleurs, pleine d'émotion et d'humour, se tient dans le Salon de la Reine de l'Hôtel de Ville et le public y est cordialement invité.

La Grande Procession

C'est peu avant l'an 1090 qu'éclate en Europe du Nord une épidémie épouvantable qu'on qualifiera durant longtemps de « peste noire ». La découverte, en 1892, de l'origine de cet empoisonnement du sang par un champignon qui infectait principalement le seigle et d'autres céréales, lui donnera un nom : l'ergotisme ou maladie de l'ergot de seigle.

La maladie provoque, durant près d'une année, de terribles ravages. Elle touche, sans distinction, toutes les classes de la population, de l'enfant au vieillard, du pauvre bougre qui mendie aux portes des églises au riche bourgeois. Un tableau monumental de Louis Gallait, peintre tournaisien, accroché aux cimaises du musée des Beaux-Arts de Tournai et qui figura à l'exposition universelle de Vienne de 1882, la décrit de façon extrêmement réaliste, montrant la détresse d'une population et de ses pasteurs portant la statue de la Vierge devant l'effroyable spectacle d'hommes et femmes qui agonisent dans les rues au milieu des chiens errants.

Les Tournaisiens y voient la colère de Dieu qui rappelle à l'ordre une créature devenue orgueilleuse. C'est donc vers l'Église qu'ils se tournent, vers la cathédrale où on prie Notre-Dame. Ils viennent non seulement des quartiers de la ville, mais aussi des campagnes et d'autres régions frappées par le mal. Jour et nuit, l'édifice religieux ne désemplit pas.

L'évêque de Noyon, dont le diocèse ne faisait qu'un avec celui de notre cité scaldienne, Radbod II, était venu à Tournai pour solenniser la fête de Notre-Dame et avait été surpris par la peste durant son séjour. Pour mettre fin au fléau, agissant en pasteur de son peuple, Radbod II proposa aux nombreux fidèles qui s'étaient tournés vers lui de revêtir un habit de pénitence, de jeûner un vendredi et de prier le lendemain. Il organisa, le 14 septembre 1090, le jour de l'Exaltation de la Croix, une procession qui partit de la cathédrale pour y revenir, parcourant la ville à l'extérieur des remparts, les faubourgs et la proche campagne. Les fidèles transportèrent leurs saints protecteurs et marchèrent en portant les coffres précieux contenus à la cathédrale et qui contenaient les ossements de Saint-Eleuthère et d'autres saints.

Leurs prières furent exaucées et le fléau cessa subitement. En signe de reconnaissance à Dieu, Radbod II décida de renouveler la procession, chaque année. La tradition a fait de l'année 1092, la date de la première sortie. Aux XIII^e et XIV^e siècles, plus de 32 villes envoient des délégations, mais la plus brillante ambassade vient, sans aucun doute, de Gand, capitale du Comté. À cette époque, trois processions parcourent la ville et les environs la nuit et le matin du 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Ni les guerres ni la Révolution Française n'eurent raison de cette tradition. Toute règle possède néanmoins son exception. Il s'agit, en l'occurrence, de l'année 1566, quand la ville de Tournai était aux mains des iconoclastes qui ont causé d'importants dégâts aux symboles religieux.

Au XVII^e siècle, la Contre-Réforme permet au culte et à la Vierge de retrouver toute sa vigueur.

Désormais, le pèlerinage se situe aussi uniquement dans l'intra-muros et se déroule chaque 2^e dimanche de septembre.

Chose curieuse : la Révolution Française épargne l'ancienne procession. En 1892, de grandioses cérémonies commémorent le 8^e centenaire de l'institution. Bruges, Gand, Lille, Mons et Soignies envoient d'importantes délégations... En 1992, pour le 900^e anniversaire, l'éclat est tout aussi brillant.

Les Inattendues

Les [Rencontres] Inattendues est un festival basé sur la création. Savant métissage de musiques associées à la philosophie, dans un esprit de rencontre et de tolérance favorisant le dialogue et les échanges interculturels entre Orient et Occident, le festival se déroule chaque année dans des lieux patrimoniaux d'exception, scénographiés, qui font l'âme de Tournai. Trois composantes majeures de Tournai : la musique (ses festivals, ses ensembles musicaux, son Conservatoire Royal de musique), le patrimoine architectural exceptionnel (dont deux reconnaissances à l'UNESCO) et la pensée (les racines historiques) sont les ingrédients qui fondent le festival Inattendues.



Le festival s'adresse à un public large et curieux en proposant plus d'une vingtaine de prestations et créations exclusives, dont des cafés-philos, un grand pique-nique philo-musical, le tout dans une ambiance conviviale.

Il se déroule chaque année, le premier week-end de septembre, du vendredi au dimanche. Depuis l'édition 2015, il commence quelques jours en amont de l'inauguration du vendredi et s'ouvre à des ateliers et répétitions en journée.

Le Ramdam festival

Le Ramdam festival est un festival de cinéma se définissant comme le festival du film qui dérange. Chaque année, il a lieu au cinéma Imagix.

Ramdam est une association sans but lucratif créée le 14 octobre 2010. Elle est à l'origine du Ramdam festival. Ses fondateurs sont au nombre de cinq : l'exploitant du cinéma Imagix, notélé, la Ville de Tournai, la Maison de la culture de Tournai et le Conseil de développement de la Wallonie picarde.



Selon les organisateurs, il faut entendre « qui dérange » dans le sens de « pas rangé, déplacé, inclassable », mais aussi dans le sens de « qui remue, questionne, suscite écho et débat, interpelle, chambarde, émeut, fait réfléchir, trouble, gêne, choque, importune, transgresse, bref, fait du rabouf, du raffut, du vacarme, avec toutes les nuances que la production d'un son comporte : du plus sourd au plus criant, du plus tapageur au plus mélodieux, du plus obsédant au plus limpide ».

La première édition a eu lieu du 18 au 25 janvier 2011, sous le marrainage de l'actrice Lubna Azabal. Elle a été la marraine des cinq premières éditions du festival. Chaque année, pour lancer officiellement le Ramdam festival, les organisateurs proposent un premier rendez-vous aux festivaliers (en novembre).

Le festival du film qui dérange a lieu en janvier et a une renommée internationale. Au programme : des films d'aujourd'hui, mais aussi d'hier, qui interpellent et qui reflètent au monde d'ici et d'ailleurs et disant, dans toutes les langues, quelque chose de la marche de l'humanité qu'il est urgent d'entendre, de voir et de ne pas oublier.

La Naïade est le trophée offert au film que remporte le festival : une miniature de la statue de la dame nue créée par Georges Grard qui a longtemps « dérangé » une ville majoritairement catholique.

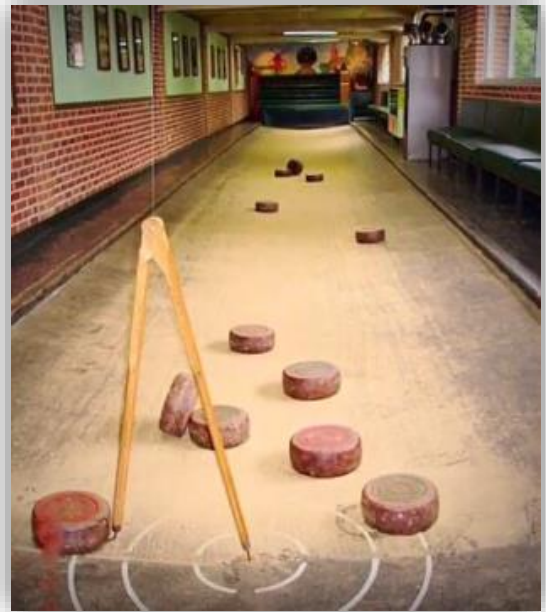
Les jeux populaires

Le jeu de boules ou la bourle

Le jeu de boules est une distraction particulièrement appréciée des Tournaisiens. Un acte notarié de 1696 mentionnait des bourloires au Petit Bécquerel à Tournai.

On l'appelle « jeu de boules carreaulé ». L'étymologie proviendrait du mot « carole », qui désignait le chœur de la cathédrale dans lequel on faisait le tour lors de dévotions, en « caracolant » entre les fidèles, allant à droite puis à gauche, poursuivant son chemin ou ayant sa marche interrompue par un obstacle. Il est vrai que cette description fait particulièrement songer au parcours d'une boule sur une bourloire. Une bourloire s'étend sur 20 à 28m de long et sur 2 à 3m de large. Jadis, le sol était composé d'argile mélangée à du crin et à de la bouse de vache ou parfois de terre de sel lorsque l'on utilisait les résidus des salines locales ; désormais, il est en terre ou sable tassé. Au début du XX^e siècle, on dénombrait dans la région des dizaines de bourloires. La bourloire n'est pas une piste plane, elle est incurvée et bordée de « rives » qui permettent soit de freiner, soit d'accélérer la boule. Jouer « fort au mur » ou « fort à la fenêtre » permet donc d'éviter les boules mortes. La boule est une tranche de bois d'environ 10cm d'épaisseur et d'environ 20cm de diamètre, pesant entre 1 et 1,8Kg. Chaque joueur possède deux boules à sa marque qu'il connaît bien par leur façon d'aller au but. Pour comprendre les règles, il faut se référer à un jeu mondialement connu : la pétanque. Au fond de la bourloire, juste avant le bac où toute boule qui y tombe est perdue, on plante une plume. Les joueurs doivent, au moyen de leurs boules de bois dissymétriques présentant un « fort », le côté le plus petit, gravé de multiples cercles, et un « faible », côté le plus grand, s'approcher le plus possible de la plume ou étaque. Il y a dans chaque équipe des « pointeurs », ceux qui engagent la partie et vont tenter de placer leur boule près de la plume et des « tapeux », joueurs au bras solide, qui, lançant leur boule avec force, parviendront à dégager la boule de l'adversaire pour ensuite venir prendre sa place. Comme à la pétanque, les boules appartenant à une même équipe les plus proches de la plume marquent chaque fois un point. Le jeu se déroule en un nombre déterminé de parcours, dans les deux sens de la bourloire.

Autre tradition, le « jeu de boule à la platine », variante du jeu précédent où le fond de la bourloire est garni d'un dispositif faisant songer à un pont auquel sont suspendues des platines représentant des points (cinq, quatre, trois, deux et un point). Les boules plus petites et baguées de fer doivent toucher la pointe de la platine afin de la détacher. Celui qui aura marqué le plus de points au cours de la partie sera déclaré vainqueur. Il s'agit là plus d'un jeu de force que d'adresse.



Le jeu de balle ou la balle pelote

Ce sport est un lointain cousin du jeu de paume auquel il a succédé, il y a plus d'une centaine d'années. À la différence du jeu de paume qui était pratiqué en des espaces ouverts ou clos, par des joueurs munis d'une raquette, le jeu de balle se joue uniquement en extérieur avec un gant, la balle étant récupérée et relancée avec



la main. Les luttas - c'est ainsi qu'on appelle les parties de balle pelote - se déroulent sur un sol en terre battue, en briques pilées, sur l'asphalte ou le béton des places de villages. Tournai possède deux ballodromes permanents. Le premier, sur la place Verte et l'autre, sur la place du Cabaret Wallon, au sein du quartier du Maroc où ce sport a longtemps été vivace grâce à la société, « la pelote marocaine ». Le terrain se compose d'un grand rectangle de 72m de long sur 7m de large, cette partie est appelée le « petit jeu ». Elle se termine par un trapèze de 30m de long et dont les bases mesurent respectivement 19m et 7m. Cette partie est appelée le « grand jeu ». Celui-ci est prolongé par un petit rectangle de 5m sur 3m qui sert à la livrée (mise en jeu de la balle). Les deux équipes qui s'affrontent se composent de cinq joueurs qu'on nomme cordiers, petit milieu, grand milieu et foncier suivant la position qu'ils occupent sur le terrain. Les luttas se déroulent en 15 jeux, aussi appelés armures, de 4 x 15, comme au tennis, soit 15, 30, 40 et jeu. Vu que la lutte se dispute en 15 jeux, il n'y a pas possibilité d'égalité, mais rares sont celles qui se terminent sur le score de 15 jeux à rien ; on appelle cela « une espagnole ». Dès qu'une équipe atteint huit jeux, on marque une pause, plus ou moins longue, et tout le monde se retrouve au « café du coin » ou à la buvette, car le jeu de balle est aussi un moment de plaisir pour joueurs et spectateurs. Suivons une partie : un joueur s'élance dans la zone définie pour la livrée, après une course d'élán, il frappe la balle et tente de l'envoyer le plus loin possible. Une balle qui atteint la limite des 72m est déclarée « outre » et le point est attribué à l'équipe qui vient de livrer. Les adversaires vont tenter de renvoyer la balle en la frappant de volée, soit après un seul rebond, on appelle cette action « chasser ». L'objectif est bien entendu de chasser la balle le plus loin possible dans le camp de celui qui vient de livrer afin d'empêcher son équipe de s'introduire dans le camp et de pouvoir aisément placer une balle hors des limites. Les adversaires vont quant à eux contre-chasser. Le jeu de balle est spectaculaire, on y rencontre des « frappeux » qui expédient les balles bien loin, c'est pour cette raison qu'autour des surfaces de jeux, les fenêtres des habitations sont parfois munies d'un grillage le temps de la lutte. Chaque été, Tournai organise son tournoi de balle pelote. Hélas, alors qu'après la guerre, le « tournoi de la kermesse », aujourd'hui disparu, amenait plusieurs milliers de personnes sur la place Verte, ils sont encore quelques centaines de connaisseurs à applaudir les équipes qui se produisent au cours du tournoi.

Le billard à bouchons ou billard Faidherbe

Beaucoup de personnes ignorent que son créateur, Aristide Faidherbe, est né à Tournai en 1865 et que c'est dans son atelier de menuiserie de la rue de la Culture qu'il eut l'idée, dans les années 30, de fabriquer ce billard auquel on joignit son nom, le « billard Faidherbe », plus communément appelé billard à bouchons. Sa surface est de 115cm de longueur sur 65cm de largeur, la table au tapis vert se trouve à 84cm du sol, il se joue avec 10 billes, cinq rouges et cinq blanches. Les deux joueurs jouent leur première boule en même temps et c'est celui qui met sa boule dans le trou adverse ou qui s'en approche le plus qui rejoue ensuite. Après les joueurs jouent à tour de rôle, le but étant de faire rentrer leur boule dans n'importe lequel des deux trous au moyen d'un rebond soit contre une des bandes de la table, soit contre un des douze bouchons disposés sur le billard.



Le Trou-Madame

C'est un jeu qui fut très populaire auprès de la gente féminine. Lorsqu'une compétition de jeu de boules était organisée, pendant que les hommes rivalisaient d'adresse sur la bourloire, on érigeait parfois à proximité ce jeu permettant à leurs épouses de se distraire. Le jeu de Trou-Madame consiste à lancer des boules plates ou des boules irrégulières d'une distance variant entre 3 et 4m afin de les faire entrer dans les trois trous (minimum) du jeu. Chaque trou apportant un nombre différent de points.

Le jeu de fer



Le jeu de fer tournaisien était construit la plupart du temps par les tonneliers des brasseries qui les fabriquaient lors de leurs loisirs et qui étaient destinés aux estaminets. Le jeu de fer est une longue table étroite, en orme ou en chêne, d'environ 3m de long et de 50cm de large, ses quatre pieds l'élèvent à environ 83cm du sol. Tout comme au billard, le joueur fait usage d'une queue, mais celle-ci présente la particularité d'être aplatie à un bout et biseautée de façon à donner de l'effet au fer. À son extrémité, la table est garnie d'un pont et de cinq broches en cuivre ou laiton, appelées « broques », disposées en ovale et servant d'obstacles au fer qui doit, pour obtenir le point, s'approcher le plus près possible de la broche du fond, dénommée « l'étaque ». La planche de jeu proprement dite mesure 2m60 de long et 33cm de large, elle est entourée d'une « rigole », latéralement et au fond. Le début du jeu, sur 40cm, est appelé le « pas », c'est l'endroit où l'on dépose le fer pour le jouer. Les fers sont au nombre de huit, ils ont 30mm de diamètre et 10mm de hauteur. En acier ou en inox, ils sont convexes tant à la base qu'à la circonférence, ce qui permet de leur donner de l'effet et de les faire tourner sur eux-mêmes. Pour mieux les faire glisser, on saupoudre la table d'une résine dentaire qui a remplacé la poudre de marbre blanc, cuit au four et pillé, utilisée jadis. À chaque jeu de fer est attaché un compas qui permet de mesurer la distance qui sépare les fers de l'étaque et d'accorder le ou les points à l'équipe gagnante. Chaque fer plus proche qu'un fer adverse rapporte deux points. Une équipe peut donc remporter jusqu'à huit points par manche. La première équipe à 24 points remporte la partie.

Depuis 1973, le dernier week-end de la kermesse de septembre, un championnat se déroule dans la halle aux Draps. Cette manifestation patronnée par l'Administration Communale réunit durant deux jours plus de 100 équipes de 2 joueurs. Durant l'année, un tournoi est organisé entre les différents estaminets possédant un jeu de fer, à raison d'un match par week-end.

Les brasseries du Tournaisis

La Wallonie-Picarde (d'Enghien à Comines) est depuis fort longtemps une région brassicole reconnue pour ses bières artisanales de qualité. Au centre de cette région de brasseurs, la ville de Tournai possède également un passé brassicole important. Elle compta, en effet, un grand nombre de brasseries, hélas disparues aujourd'hui, telles que les brasseries de l'Aigle, Bourgois, Charles Bara, Crombé Frères, Delvigne, Leman-Delmée Losfeld, du Saint-Esprit et la Grande Brasserie Tournaisienne. Mais certaines ont persisté et d'autres ont depuis vu ou revu le jour...

La brasserie Dubuisson

Histoire

Créée en 1769 par Joseph Leroy, l'aïeul maternel de Hugues Dubuisson, l'actuel gérant, la brasserie Dubuisson est la plus ancienne brasserie de Wallonie. Toujours située au même endroit, huit générations de brasseurs s'y sont succédées en ligne directe pour en faire une brasserie qui demeure aujourd'hui toujours 100% indépendante. En 2013, la brasserie a décidé de se lancer dans la culture de son propre houblon. À cet effet, un champ a été installé près de la brasserie. Ce champ d'une superficie de 50 ares comprend environ 880 plantes de houblon installées sur plus de 150 poteaux. La brasserie Dubuisson compte aussi trois micro-brasseries appelées Brasse Temps où la bière est brassée sur place pour la consommation de l'établissement. Ces trois micro-brasseries sont situées à Mons, Louvain-la-Neuve et Tournai.



Bières

La Bush Ambrée est brassée à partir de malt caramel, de houblon et de sucre naturel. La Bush Ambrée titre 12°.

La Bush Blonde est brassée à partir de malts traditionnels associés au houblon de Saaz. La Bush Blonde titre 10,5°.

La Bush de Noël est brassée à partir de malt caramel, de houblon et de sucre candi. Elle est brassée à l'occasion des fêtes de fin d'année. La Bush de Noël titre 12°.

La Bush Ambrée et la Bush Blonde existent en version Triple, ainsi que la Bush de Noël en version Premium. Pour cela, elles sont refermentées dans des bouteilles de 75cl.



La Bush Prestige est une Bush Ambrée dont la garde traditionnelle en cuves en inox a été remplacée par un mûrissement en fûts de chêne pendant une période de 6 mois. La Bush Prestige titre 13°.

La Bush de Charmes est une Bush Blonde que l'on fait mûrir dans des foudres de chêne ayant contenu du vin de Bourgogne blanc, le Charme Meursault. La Bush de Charmes titre 10,5°.

La Bush de Nuits est une Bush de Noël que l'on fait mûrir pendant six à neuf mois dans des foudres de chêne ayant contenu du Bourgogne de Nuits-St-Georges. La Bush de Nuits titre 12°.



La Cuvée des Trolls est née en 2000 dans les cuves de la micro-brasserie « Le Brasse-Temps » à Louvain-La-Neuve. C'est une bière blonde non filtrée et donc naturellement trouble. Elle est brassée à base de malt, houblon, sucre et d'écorces d'oranges séchées. La Cuvée des Trolls titre 7°.

Créée il y a de nombreuses années par des étudiants sous la forme d'un cocktail, la Pêche Mel Bush est à l'origine un mélange de Bush Ambrée et de Timmermans Pêche à parts égales. Elle est brassée depuis 2009 par la Brasserie Dubuisson avec la même rigueur que les autres Bush et selon une recette originale à base d'extraits naturels de pêche. La Pêche Mel Bush titre 8,5°.

En 2014, la Brasserie Dubuisson lance la Surfine. La Surfine est une Saison brassée avec 3 malts différents, 3 houblons belges et 3 types de levures. Une Saison est une bière traditionnelle du terroir hennuyer brassée durant la saison froide en vue de rafraîchir les travailleurs saisonniers durant l'été. La Surfine titre 6,5°.



La brasserie de Cazeau

Histoire

La brasserie de Cazeau est une brasserie familiale artisanale créée en 1753 à Templeuve. Depuis lors, malgré quelques interruptions, huit générations de brasseurs passionnés se sont succédé à sa tête. Actuellement, la brasserie propose cinq bières de caractère qui ne sont ni filtrées, ni pasteurisées et sont toutes refermentées en bouteille. Si la brasserie est attachée au processus de fabrication traditionnel, elle n'en reste pas moins tournée vers l'innovation au travers d'une recherche continue de nouveaux goûts pour toujours surprendre les amateurs de bières. À la brasserie de Cazeau de nouveaux houblons typés, d'origines différentes, sont sans cesse testés et mélangés afin d'obtenir des bières aux arômes originaux et raffinés.



Bières

La Tournay Blonde est une bière ronde, mais légère et à l'amertume parfaitement dosée. Elle est brassée à partir de quatre variétés de houblon et d'un versement 100% malt d'orge. La Tournay Blonde titre 6,7° et se déguste à une température située entre 8 et 10°C.

La Tournay de Noël est une bière brune plus moelleuse et plus forte que la Tournay Blonde. Elle est brassée à partir d'un mélange de cinq malts d'orge différents et de deux variétés de houblon. Contrairement à la majorité des bières de Noël, la Tournay de Noël est sans épices. La Tournay de Noël titre 8,2° et se déguste à une température d'environ 10°C.

La Tournay Noire est un stout brassé à partir de deux malts d'orge - dont le célèbre malt Black, malt le plus torréfié du marché -, d'une variété de houblon ainsi que d'une touche de cassonade. La Tournay Noire titre 7,6° et se déguste à une température d'environ 10°C.

La Saison Cazeau est une bière rafraichissante destinée à être dégustée durant les mois chauds. Elle est brassée à partir de trois variétés de houblons et de fleurs de sureau produites localement. La Saison Cazeau titre 5° et se déguste à une température d'environ 6°C.

La Tournay Triple est une bière qui contient plus de malt et donc, une plus haute teneur en alcool. Cependant, l'idée à l'origine de la naissance de la Tournay Triple n'était pas de produire une bière forte, mais bien une bière très houblonnée ; quatre variétés de houblon ont donc été sélectionnées. La Tournay Triple titre 9,2° et se déguste à une température située entre 8 et 10°C.



La brasserie à Vapeur

Histoire

La brasserie à Vapeur est une brasserie basée à Pipaix, brassant avec du matériel à vapeur du XVIII^e siècle. Construite en 1785, la brasserie Biset n'a malheureusement pas su suivre les évolutions technologiques et est finalement laissée à l'abandon. C'est en 1984 que Jean-Louis Dits et sa femme Sitelle rachètent le bâtiment et entreprennent la restauration de la brasserie en conservant la machinerie à vapeur, d'où le nom de la brasserie. C'est la dernière brasserie du XVIII^e siècle encore en activité. La brasserie propose des brassins publics les derniers samedis du mois, à partir de 9h.



Bières

La Saison Pipaix est une bière traditionnelle née avec la brasserie en 1785. C'est une bière très sèche, normalement houblonnée, légèrement acide et très épicée (poivre, gingembre, écorce d'orange douce, curaçao et badiane). La Saison Pipaix titre 6°.

La Vapeur en Folie est brassée depuis 1986. C'est une bière blonde forte et ronde, moyennement houblonnée et épicée (cumin et écorce d'orange douce). La Vapeur en Folie titre 8°.

La Vapeur Cochonne est brassée depuis 1992. C'est une bière très ambrée, forte, au nez fruité et délicat, douce et ronde au palais. Elle est faiblement houblonnée, mais correctement épicée (chicorée torréfiée, coriandre et écorce d'orange douce). Elle prend le nom de Cochonnette lorsqu'elle est conditionnée en bouteille de 33cl. La Vapeur Cochonne titre 9°.

La Vapeur Légère est une bière blonde légère, sèche, délicatement houblonnée, et subtilement épicée à la vanille et à la cannelle. La Vapeur Légère titre 5°.

La brasserie Dupont

Histoire

La brasserie Dupont est une entreprise familiale et indépendante spécialisée dans la fabrication de bières refermentées en bouteille. En 1920, Louis Dupont, agronome, envisage l'acquisition d'une ferme au Canada. Pour l'en dissuader, son père Alfred Dupont lui achète la ferme-brasserie Rimaux-Deridder datant de 1759. En 1945, Louis Dupont n'ayant pas d'enfants, la brasserie Dupont a été léguée à son neveu Sylva Rosier, ingénieur brasseur.

Depuis 2002, Olivier Dedeycker dirige la brasserie familiale et représente donc la quatrième génération de cette famille de brasseurs.



Bières traditionnelles

Créée en 1955, la Moinette Blonde est une bière d'un blond cuivré, aux arômes de houblons fins, très désaltérante grâce à son équilibre entre moelleux, amertume et fruité. Son nom provient d'une déformation du vieux français « moëne » signifiant « marécage, lieu humide ». La Moinette Blonde est le fleuron de la brasserie sur le marché belge. Elle titre 8,5° et se déguste à 12°C.

Créée en 1986, la Moinette Brune est une bière amère et moelleuse à la fois, dotée d'un fruité léger. Elle est le résultat d'un brassage de quatre malts spéciaux et de houblons fins. La Moinette Brune titre 8,5° et se déguste à 12°C.

La Saison Dupont est une bière d'un blond cuivré, aux arômes de houblons fins, à l'amertume bien prononcée, sèche et très désaltérante. Elle était déjà brassée durant l'hiver 1844. La Saison Dupont titre 6,5° et se déguste à 12°C.

Créée en 1970, la Bons Vœux est une bière d'un blond cuivré, aux arômes de houblons fins alliant moelleux, amertume et fruité. Elle doit son nom au fait qu'à l'origine, elle était offerte en début d'année aux plus fidèles clients de notre brasserie. La Bons Vœux titre 9,5° et se déguste à 12°C.

Créée en 1988, la Bière de Beloeil est une bière ambrée. Sa couleur, son goût et ses arômes sont le résultat du brassage d'un mélange de 5 malts différents. La Bière de Beloeil titre 8,5° et se déguste à 12°C.



Créée en 1983, la Cervesia est une bière très fraîche et désaltérante. Elle est le résultat du brassage d'un mélange de malts d'orge et de froment, de houblon et de nombreuses herbes et épices. La Cervesia titre 8°.

Exception dans la gamme de bières de la brasserie, la Rédor est une bière de fermentation basse, de type pils, filtrée et non pasteurisée. La Rédor est une pils pur malt qui titre 5°.

La Saison Dry Hopping est une bière blonde, sèche et désaltérante, à l'amertume soutenue. La particularité de cette cuvée spéciale, brassée en quantité limitée, est que le houblon utilisé pour le houblonnage à cru « dry hopping » - technique de houblonnage originaire d'Angleterre - soit différent chaque année. La Saison Dry Hopping titre 6,5°.

Créé en 2011, le Monk's Stout Dupont est une bière noire qui se caractérise par un goût sec et amer. Le Monk's Stout Dupont titre 5,2° et se déguste à 12°C.



Bières biologiques

Créée en 1992, la Biolégère est une bière blonde, légère et rafraichissante, qui présente des arômes et goûts de malt et d'agrumes. La Biolégère titre 3,5° et se déguste légèrement réfrigérée.

La Bière de Miel Bio est une bière ambrée aux arômes de miel très marqués. Elle existait déjà en 1880, mais a été recrée en 1997 en version biologique. L'étiquette actuelle est la reproduction fidèle de l'illustration utilisée à l'époque. La Bière de Miel Bio titre 8° et se déguste à 12°C.

La Blanche du Hainaut Bio est une bière blonde brassée à partir d'un mélange de malts d'orge et de froment, de houblon, de coriandre et d'écorce d'orange. Elle titre 5,2° et se déguste légèrement réfrigérée.

Créée en 1990, la Moinette Bio a des arômes maltés, fruités et de houblons fins. Elle est très désaltérante, grâce à l'équilibre entre moelleux, fruité et amertume. La Moinette Bio titre 7,5° et se déguste à 12°C.

Créé en 1990, la Saison Bio est une bière très désaltérante, particulièrement sèche et amère. Les notes d'agrumes - principalement pamplemousse - que l'on y trouve renforcent encore cet aspect désaltérant. La Saison Bio titre 5,5° et se déguste à 12°C.

La Triomfbier est une bière ambrée, sèche et amère avec une note fumée - plus précisément tourbée - en arôme et en goût. Son origine est particulière : « À l'occasion de son 100^e anniversaire, le Kunstencentrum De Vooruit de Gand a souhaité rappeler l'activité brassicole qu'il avait eue au début des années 1900. Dans ce cadre, la brasserie Dupont a été sollicitée pour créer une bière en fonction de leurs desideratas. Vu le succès rencontré par cette nouvelle bière lors de cet événement, il a été décidé d'ouvrir la production pour l'ensemble de la clientèle. ». La Triomfbier titre 6° et se déguste à 12°C.



La brasserie de Brunehaut

Histoire

C'est en 1890 que la famille Allard fonde à Guignies la brasserie de Brunehaut, alors appelée brasserie St Joseph. En 1991, la brasserie connaît un nouvel essor avec le transfert dans des bâtiments modernes, tout en conservant son caractère artisanal et la qualité de ses produits. L'alliance de la tradition et de la modernité sont les mots d'ordre de la brasserie de Brunehaut. Tradition, car la brasserie artisanale conserve son mode de fabrication entièrement naturel de bières à haute fermentation et refermentées en bouteilles et en fûts.

Modernité, car l'outil de travail, moderne et performant, permet le respect scrupuleux des règles d'hygiène, une production d'une qualité et un goût constant. Ce savoir-faire et cet outil, Marc-Antoine De Mees et ses collaborateurs mettent toujours le même enthousiasme à les faire découvrir.



Bières d'abbaye

Dans la ville de Tournai au XI^e siècle, alors qu'elle compte à peine 10 000 âmes, un chanoine appelé Odon d'Orléans éprouve les pires difficultés à prier dans le recueillement. Il fonde alors un nouvel espace de vie : l'Abbaye de Saint-Martin. En l'an 1096, l'évêque Radbot accorde aux moines de l'Abbaye de Saint-Martin le droit de brassage, précieux privilège reçu du Roi Childéric. Bien lui en prit, car à l'époque où règnent peste et choléra, les gens savent déjà qu'il est plus sage de boire de la bière que de l'eau. Les formules des bières de Saint-Martin sont restées secrètes. Les Abbaye de Saint-Martin sont des bières au goût fin et subtil, brassées à partir de trois variétés de houblons, rehaussées d'épices rares.

L'Abbaye de Saint-Martin Blonde est une bière pour accompagner des fromages à pâte dure ou certains bries et camemberts affinés à cœur. Elle titre 7°.

L'Abbaye de Saint-Martin Brune est une bière qui accompagne avec plaisir une viande avec sauce aigre douce, canard à l'orange... Elle titre 8°.

L'Abbaye de Saint-Martin Triple est à réserver pour le plaisir au coin du feu de bois, fromages de Herve passé au four avec une pointe de sirop de Liège. Elle tire 9°.



Bières biologiques

L'orge et le blé utilisés pour la fabrication des Brunehaut Bio sont cultivés sur le même terroir que la brasserie.

La Brunehaut Ambrée Bio est une bière corsée, légèrement caramélisée sans trop de sucrosité. Elle titre 6,5°.

La Brunehaut Blonde Bio est une bière souple, légèrement marquée par son côté pollen. Peu amère, elle est très désaltérante. Elle titre 6,5°.

La Brunehaut Blanche Bio est une bière trouble, rafraîchissante et désaltérante. Elle titre 5°.

La Brunehaut Triple Bio est une bière fraîche et corsée qui allie parfaitement amertume et sucrosité. Elle titre 8°.

Les Brunehaut Bio, à l'exception de la Triple, existe également en version sans gluten.



Bières régionales

La Ne Kopstoot et la St Amand sont deux bières jumelles brassées avec passion, délicatement épicées aux baies de genévrier et relevées avec une goutte de vieux genièvre. Elles titrent à 7°.



La brasserie des Carrières

Histoire

Le projet de la brasserie des Carrières est né de la passion de deux amis pour les produits du terroir, en particulier la bière, spécialité nationale reconnue sur le plan international. En 2010, Julien Slabbinck et François Amorisson entreprennent le projet de monter leur propre brasserie à Basècles. L'objectif étant orienté sur la production d'une bière de terroir artisanale, brassée avec des produits naturels régionaux. L'orge est cultivée par deux agriculteurs sur les terres du village à 1km de la brasserie et est transformée en malt à la malterie du Château situé à 7km de Basècles. Le houblon provient en partie de plants de houblon cultivé sur les terres de la brasserie. C'est en novembre 2012 que la cheminée de la brasserie laissa pour la première fois s'échapper une douce odeur de houblon... Officiellement disponible depuis le 21 décembre 2012, la Diôle est mise en vente directe tous les samedis à la brasserie entre 8 et 18h, mais aussi dans de nombreux magasins.



Bières

La Diôle Blonde est une bière blonde cuivrée avec une mousse blanche et abondante et constituée de fines bulles. On y retrouve des arômes fruités tels que les agrumes, fruits de la passion, une très légère note de fruit rouge. La Diôle Blonde titre 6,5°.

La Diôle Ambrée est une bière ambrée foncée constituée de fines bulles. On y retrouve des arômes fruités avec une pointe florale agrémentés d'une note torréfiée légère. La Diôle Ambrée titre 7,5°.

La Diôle de Noël est une bière artisanale brassée à partir d'ingrédients 100% naturels issus du terroir local. Élaborée à partir de 4 houblons différents, sans épices ni adjuvants, la Diôle de Noël titre 8,5°.

La Diôle Brune est une bière à la robe foncée et à la mousse compacte. On y retrouve des arômes floraux et fruités avec une note de caramel. La Diôle Brune titre 8,5°.

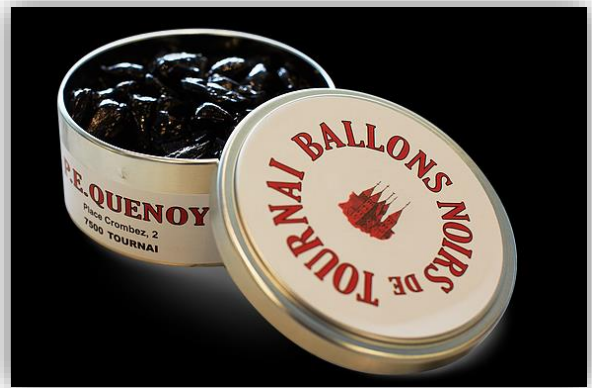
Brassée pour la première fois en septembre 2013, la Basèque est une bière blonde qui présente également des notes houblonnées relevées et un caractère digeste qui en font une bière idéale pour les festivités. La Basèque titre 5,5°.



Les produits artisanaux du Tournaisis

Les ballons noirs de Tournai

Ce bonbon dur est une préparation à base de cassonade, de sucre et de glucose, qui fait la réputation de Tournai depuis près de 200 ans. Si certains le dégustent comme friandise, d'autres l'achètent pour adoucir la gorge en cas de toux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ceux qui travaillaient dans les mines à l'époque le consommaient régulièrement. Le nom de « ballon » n'a toutefois rien à voir avec la montgolfière ni même avec le football. Son nom pourrait tirer son origine d'un mélange de trois terres que les faïenciers, nombreux dans la région à l'époque, appelaient ballon. Certains écrits mentionnent que le premier « ballon de Tournai » aurait été confectionné en 1838. Si ces « bonbons de grand-mère » se retrouvaient autrefois dans une dizaine de magasins à Tournai et même dans d'autres villes comme Anvers, Gand ou Courtrai, ils deviennent malheureusement beaucoup plus rares aujourd'hui.



La ruche de Thimougies

Bonbons au miel des ruchers de Thimougies. Dans les marais d'Hurtebise, vous pouvez vous procurer des bonbons et produits à base de miel, pollen, propolis...

Le Clovis

Le gâteau « Clovis » est une pâtisserie imaginée en 1982 par l'association des pâtisseries tournaisiens, à l'occasion du 1500^e anniversaire de la mort de Childéric et de l'accession au trône de Clovis I^{er}. Ces deux figures du V^e siècle avaient fait de Tournai leur capitale, avant que Clovis ne décide de s'installer à Paris. Gustativement parlant, le Clovis n'est autre qu'un gâteau à la frangipane composé d'un mélange de pistache et d'amandes, avec au fond une sorte de compote d'abricots et d'ananas. À chaque commémoration importante, cette pâtisserie est mise à l'honneur. Ainsi, le Clovis fut notamment offert par la ville de Tournai lors des fiançailles du Prince Philippe et de la Princesse Mathilde.



Le Sainte-Marguerite

Le gâteau « Sainte-Marguerite » doit son nom au pâtissier Dominique Van Hove dont les établissements se situaient sur la place de Lille, à côté de l'église Sainte-Marguerite. Le gâteau « Sainte-Marguerite » est composé d'une génoise chocolat, d'une mousseline de chocolat, de crème brûlée à l'intérieur, de praliné croquant, le tout recouvert d'un miroir de chocolat. Si le gâteau « Clovis » peut être commandé dans de nombreuses maisons tournaisiennes, le « Sainte-Marguerite » est réservé à la boulangerie pâtisserie Van Hove.

Le palet de Dame

Le palet de Dame est un biscuit originaire de la région du Nord. C'est un biscuit au beurre, avec une petite touche de marmelade d'abricots, recouvert d'un glaçage.



La couque abeille

La couque abeille est un pain brioché qui rappelle les abeilles de Childéric.

La faluche

La faluche est un pain plat très blanc, moelleux et dense. Dans la région, on l'apprécie particulièrement beurrée avec de la cassonade brune.



Le pichou



Ce petit pain est une espèce de brioche aux fruits confits et est fabriqué uniquement à l'occasion du carnaval. Le jet de pichous du haut du beffroi est un moment fort du carnaval.

Les galettes « Succès du jour »

Gaufres fourrées à la vanille ou à la cassonade et maintenant aussi au spéculoos et au Grand Marnier. Recette originale d'une biscuiterie implantée à Tournai depuis plus d'un siècle.



La biscuiterie Desobry



En 1947, Léon Desobry crée ses premiers biscuits à Tournai. On raconte que lorsqu'il fabriquait ses trésors dans l'arrière-boutique, le quartier tout entier embaumait des effluves de chocolat et de biscuits. Goût, saveur et caractère ont construit la réputation de ce maître biscuitier. Aujourd'hui encore, la qualité « Desobry » est unanimement reconnue en Belgique. Disposés dans de superbes boîtes métalliques décorées, les biscuits Desobry sont des biscuits secs en partie chocolatés à déguster avec le café.

Le maître chocolatier « Délices et chocolat »

Chocolatier qui propose, en plus d'un assortiment de chocolats classiques, des pralines à base de café « 5 clochers » et de bière Tournay en forme d'abeilles, rappelant ainsi les abeilles de Childéric.



Le café « 5 Clochers »

La torréfaction du café des « 5 Clochers » est artisanale.

La maison Fretin, créée par Robert Fretin en 1950, est une entreprise où l'on pratique encore la torréfaction à l'ancienne.

Enseignement à Tournai

Tournai compte 38 écoles maternelles et primaires et 15 établissements d'enseignement secondaire.

Pour ce qui est de l'enseignement supérieur, on peut citer :

- la faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme (LOCI) de l'Université Catholique de Louvain (UCLouvain) (il s'agit de l'ancien Institut supérieur d'Architecture Saint-Luc de Tournai).
- L'École supérieure des Arts (Institut Saint-Luc Tournai).
- L'Académie des Beaux-Arts.
- La Haute École Louvain en Hainaut (« HELHa », regroupant l'École supérieure d'Ingénieurs techniciens, l'École d'Infirmières « Jeanne d'Arc » de l'Institut Don Bosco, et les départements GRH et Communication de l'ancienne Haute École Libre du Hainaut Occidental).
- Haute École en Hainaut (« HEH », historiquement l'École normale de Tournai et l'Institut supérieur économique de Tournai).

Sport

Le club de handball EHC Tournai est le club phare de la ville, mais aussi de la province : c'est celui qui fait les meilleurs résultats sportifs à Tournai. C'est aussi le seul club de handball évoluant en D1 belge dans la province de Hainaut.

Le Waterpolo est l'autre fierté sportive de Tournai, puisque le CR Natation Tournai évoluant actuellement en division 1, fut 5 fois champion de Belgique et remporta également 5 fois la coupe de Belgique.

On peut également noter qu'en football, le Royal Racing Club Tournai a remporté la Coupe de Belgique de football en 1956.

Principales équipes

- Handball : Estudiantes Handball Club Tournai.
- Water-polo : le Cercle Royal de natation de Tournai.
- Football : Royal Football Club Tournai (issu de la fusion entre la Royale Union Sportive Tournaisienne et le Royal Racing Club Tournaisien de mai 2002).
- Basket-ball : Basket-ball Club Tournai.
- Baseball : Tournai Celtics.
- Rugby à XV : XV Picard Rugby Club.
- Tennis : Royal Tennis Club Tournai.
- Volley-ball : Skill Tournai.
- Hockey sur gazon : Tournai Hockey Club.

Événements occasionnels

- Tournai et le Tour de France :

<u>Année</u>	<u>Étape</u>	<u>Km</u>	<u>Vainqueur d'étape</u>	<u>Maillot jaune</u>
1966	2 – Charleville → Tournai	198	Guido Reybroeck	Rudi Altig
	3a – Circuit à Tournai	20,8 (contre-la-montre par équipes)	Équipe Televizier	
	3b – Tournai → Dunkerque	131,5	Gerben Karstens	Rudi Altig
2012	2 – Visé → Tournai	207,5	Mark Cavendish	Fabian Cancellara

- Tournai organise le Final Four coupe de Belgique de handball (masculin et féminin) en 2013.
- Tournai accueille les Special Olympics Belgium en 2018 (Special Olympics est une organisation sportive organisant la formation et des concours pour des enfants et adultes ayant une déficience intellectuelle ; ces compétitions comprennent les Jeux olympiques spéciaux, qui alternent entre les jeux d'été et d'hiver).

Musique

La messe de Tournai

La messe de Tournai est la plus ancienne messe polyphonique qui nous soit parvenue jusqu'aujourd'hui. Elle rassemble dans un recueil anonyme des pièces datant de 1330 à 1340 environ.

La Royale Compagnie du Cabaret Wallon Tournaisien

La Royale Compagnie du Cabaret Wallon Tournaisien : société littéraire et philanthropique d'expression picarde, née le 27 décembre 1907 au cours d'une réunion de la Jeune Garde Wallonne fondée le 19 juin de la même année à l'initiative de Walter Ravez alors jeune avocat et futur haut magistrat.

La Compagnie donne son premier Petit Cabaret le 25 mai 1908.

Ces petits cabarets sont des réunions réservées aux représentants du sexe masculin, tradition que la Royale Compagnie entend conserver.

Les femmes sont invitées à applaudir les chansonniers aux grands cabarets d'octobre qui ont pour cadre la Salle Jean Noté de la Maison de la Culture.

Le but de cette société est de défendre et de promouvoir notre beau patois tournaisien par des chansons, monologues et poèmes.

Chaque année, lors de sa « semaine culturelle », la Tournaisienne invite les membres de la RCCWT à passer une soirée en terre louvaniste. C'est l'occasion de mélanger les générations et d'inciter les jeunes à vouloir faire partie de cette « famille ».



Médias

- notélé, chaîne de télévision locale qui diffuse ses émissions depuis 1977 et couvre 23 communes autour de la ville.
- Pacifique FM, la seule radio indépendante de Tournai, lancée en mars 2006 et couvrant toutes les entités de la Wallonie picarde ainsi que des communes françaises proches du Tournaisis.

Chapitre 2 : La calotte

→ voir « **Bréviaire du folklore calottin** » du **Bitu Magnifique**.

Section 1 : baptême et bleusailles.

Section 2 : la calotte.

- 2.1. Origine.
- 2.2. Disposition de la calotte.
- 2.3. Particularités.
- 2.4. Traditions.
- 2.5. Rites de passage.

Section 3 : règles standard de corona.

- 3.1. Généralités.
- 3.2. Disposition et rôle.
- 3.3. Verbum et prises de parole.
- 3.4. Boisson.
- 3.5. Dépucelages et impétrants.
- 3.6. Déroulement.
- 3.7. Divers et autres formules.

Section 4 : associations.

- 4.1. Organes fondateurs.
L'Ordre Souverain de la Calotte + La Fédé + Le GCL.
- 4.2. Régionales.
Louvain-la-Neuve.
- 4.3. Cercles.
Louvain-la-Neuve.
- 4.4. Ordres.
SAGAM.

Section 5 : bière et à-fonds.

Remarque

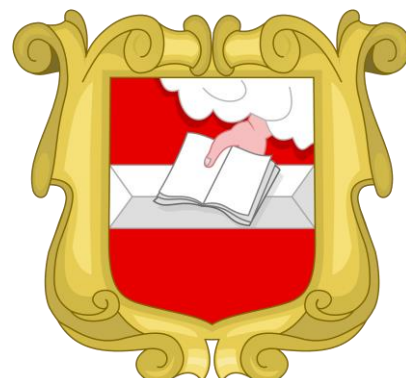
L'adjectif « magnifique » fait référence au titre accordé au recteur de l'UCLouvain et renoue avec l'appellation d'un chansonnier du même nom datant des années 1960.

L'UCL

De 1425 à 1797 : l'Université de Louvain

L'Université de Louvain - « Universitas Lovaniensis » en latin - fut le grand centre culturel et de transmission du savoir dans les Pays-Bas du Sud, de sa fondation en 1425 à sa suppression en 1797 et son transfert à Bruxelles ; l'École centrale de Bruxelles lui succédant.

L'Université de Louvain a joué un grand rôle dans la propagation et le maintien en usage de la langue et d'une littérature latine nationale. Comme l'a écrit Joseph Ijsewijn, professeur à la Katholieke Universiteit Leuven, « le latin a survécu comme langue de l'Université de Louvain jusqu'à la Révolution française, mais la suppression de cette institution en 1797 fut une catastrophe pour le latin dans les Pays-Bas du Sud ».



Aperçu historique

XV^e siècle

Le 9 décembre 1425, un Prince français de la Maison de Valois, Jean de Bourgogne - dit Jean IV de Brabant, duc de Brabant -, assisté de ses ministres Englebert de Nassau et Emond Dwynter, fonda, à Louvain, une université qui comprendra les facultés des arts, des deux droits et de médecine, sans toutefois recevoir la permission d'enseigner la théologie. Guillaume Neeffs fut député par Jean IV de Brabant vers le pape Martin V, à l'effet de faire confirmer par ce dernier la fondation de l'Université de Louvain. Il rapporta alors la bulle de confirmation pontificale, aussi appelée bulle papale. Les premiers professeurs y furent envoyés des universités de Paris et de Cologne. Malgré l'opposition du chapitre Saint-Pierre, le premier recteur magnifique fut Guillaume Neeffs, doyen du chapitre.

En 1426, l'université fut ouverte solennellement à la collégiale Saint-Pierre, sept jours avant les Ides de septembre, c'est-à-dire le 7 septembre 1426, jour de la kermesse de Louvain et veille de la fête de la nativité de la Sainte Vierge. L'université nouvelle, dont le saint patron était Saint-Pierre, fut placée sous l'invocation de la Mère du Sauveur du fait qu'elle avait été inaugurée la veille de la fête de la Nativité de Marie. Depuis le XII^e siècle déjà, à Louvain, on vénérât une statue de la Vierge trônant sur une « Sedes Sapientae » ; l'« Alma Mater » devint donc la patronne de l'université.

Les premiers cours commencèrent effectivement le 2 octobre 1426.

En 1431, Philippe le Bon, duc de Brabant, comte de Flandre, comte de Hainaut et duc de Bourgogne, demanda au pape Eugène IV la création d'une faculté de théologie pour l'Université de Louvain. Ce dernier donna son accord en 1432.

XVI^e siècle

– L'opposition à Luther

Au XVI^e siècle, durant la naissance du protestantisme, les théologiens de Louvain défendirent fermement la doctrine romaine.

En 1502, Érasme de Rotterdam est de passage à Louvain, où il se réjouit de la grandeur de ses arts et de ses lettres. Érasme, mal accueilli par les autorités universitaires, resta neutre dans le conflit face à Martin Luther.

En 1517, est fondé le Collège des Trois Langues - latin, grec et hébreu -, le premier du genre en Europe. S'inspirant du modèle louvaniste, François I^{er} fonde, en 1530, le Collège Royal à Paris, appelé aujourd'hui Collège de France.

– L'adhésion à la Réforme

Après avoir défendu solidement l'orthodoxie romaine et s'être opposée à Luther, Louvain n'échappa pas à l'influence du calvinisme qui y fut rapidement étouffé dans l'œuf. En 1540, cinquante personnes sont soumises à l'Inquisition et beaucoup s'enfuirent, dont le géographe Mercator.

– La réaction antiprotestante

En 1545, après cet intermède réformé, l'université exige de ses étudiants de prêter serment de haine au luthéranisme et d'adhérer totalement à la doctrine de l'Église catholique romaine.

XVII^e siècle

En 1617, la « Visite », première loi organique sur l'enseignement supérieur en Belgique, promulguée par les archiducs Albert et Isabelle, consolide l'autorité et l'indépendance de l'université et lui donne un statut légal.

En 1636, on inaugure la bibliothèque centrale.

En 1676, l'université achète le bâtiment de la halle aux draps aux autorités de la ville de Louvain. Ces halles étaient avant le plus important centre commercial de la région, mais l'industrie drapière traversait une crise grave ; les habitants virent donc d'un bon œil le rachat de ce bâtiment par l'université.

XVIII^e siècle

En 1730, l'université exige des professeurs qu'ils adhèrent à la bulle Unigenitus contre le jansénisme.

En 1750, l'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche entame une politique qui va à l'encontre des privilèges universitaires. Le gouvernement autrichien voudrait incorporer l'Université de Louvain en pleine décadence dans un système étatique solide.

En 1764, les traités aristotéliens disparaissent. L'université ouvre ses programmes aux sciences naturelles et à la pensée cartésienne. La place importante accordée aux théories d'Isaac Newton ne fait toutefois pas l'unanimité parmi les professeurs.

En 1773, est fondée la loge maçonnique de l'Université de Louvain, sous l'impulsion du marquis de Gages.

En 1775 seront imprimés les premiers manuels scolaires au sein de l'université.

En 1786, la faculté de théologie est remplacée par un séminaire général.

En 1788, un règlement de Joseph II impose l'usage du banc. Auparavant, les étudiants prenaient note sur leurs genoux. Par ailleurs, le recteur doit désormais être nommé par l'empereur.

Depuis le traité de Campoformio, les anciennes provinces belges de l'empire font désormais partie de la République française. Le 25 octobre 1797, l'université est officiellement supprimée sous le Directoire à la suite du projet de modernisation de l'enseignement en France. L'université et tous ses collèges furent fermés le 9 novembre 1797, tout son matériel ainsi que la riche bibliothèque étant transférés à la nouvelle École centrale de Bruxelles.

Les chaires

L'université disposait de 58 chaires desservies par 58 professeurs titulaires : théologie (8), éloquence chrétienne (1), droit canon (6), droit civil (7), droit public (1), médecine (8), philosophie et sciences (16), mathématiques (1), philosophie morale (1), histoire latine (1), langue hébraïque (1), langue grecque (1), langue française (1), humanités (5).

Les pédagogies et les collèges

L'Université de Louvain, comme les autres universités médiévales, était en fait une réunion et un conglomérat de nombreux collèges, pédagogies et fondations gardant leur autonomie, et qui formaient cette nébuleuse qu'était l'université des Études de Louvain. Le mot « Universitas », rappelons-le, avait à l'époque toujours son sens de « corporation ».

Ce système, qui diffère totalement de l'organisation napoléonienne ou hégélienne des universités continentales de nos jours, était commun aux nombreuses universités médiévales et, pour en comprendre le fonctionnement, l'on peut le comparer à l'organisation actuelle des universités d'Oxford ou de Cambridge où ce système inchangé est toujours en vigueur.

Les pédagogies et les collèges, qui avaient chacun leur organisation, leur vie propre et leur histoire, étaient les lieux concrets où se déroulaient l'étude et la formation universitaire. Les étudiants, tout comme de nos jours à Oxford, y étaient logés, et y profitaient d'un « tutorat » et d'un suivi pédagogique.

Rappelons aussi que l'Université de Louvain, comme les autres anciennes universités, englobait ce qu'on appelle de nos jours les « humanités supérieures » au sein de la faculté des Arts, qui servait de propédeutique obligatoire avant le choix d'une des quatre autres facultés. Ce qui explique que l'on entrait à l'université vers 14 ou 15 ans.

L'université était ainsi constituée de plus de quarante collèges, parmi lesquels quatre portaient le nom de « Pédagogie » où s'enseignait la philosophie et qui dépendaient de la faculté des Arts.

De 1817 à 1835 : l'Université d'État de Louvain

L'Université d'État de Louvain a été fondée le 6 octobre 1817 à Louvain par le Roi Guillaume I^{er}, souverain du Royaume uni des Pays-Bas, et a fermé ses portes le 15 août 1835 pour être remplacée par l'Université Catholique de Louvain.

La langue d'enseignement y était le latin, comme dans toutes les autres universités des Pays-Bas et la plupart des universités d'Europe à cette époque. Elle accueillit 230 étudiants.



Aperçu historique

Après la suppression des universités impériales en 1817, dont l'université impériale à Bruxelles, trois universités d'État furent créées par Guillaume I^{er} des Pays-Bas, dont celle de Louvain. L'Université d'État fut supprimée en 1835. C'est alors que l'Université Catholique de Malines vint s'installer à Louvain et pris le nom d'Université Catholique de Louvain.

Alors que se discutait au Parlement la loi sur l'enseignement supérieur, Charles Rogier, essayant dans une dernière tentative de sauver l'Université d'État de Louvain, proposa lors de la séance du 11 août 1835 qu'il n'y ait plus en Belgique qu'une seule université financée par l'État et établie à Louvain, mais la proposition fut rejetée. La loi votée le 27 septembre 1835 supprima définitivement l'Université d'État de Louvain qui ferma ses portes le 15 août 1835. Toutefois, son rayonnement ne fut pas négligeable, car en tant qu'université la plus importante de nos régions elle a formé une partie appréciable de la première génération d'intellectuels de la Belgique indépendante et nombre des futurs révolutionnaires.

Et pourtant, comme l'écrit Geertrui Couderé, « le fait qu'il y eut jadis une université d'État à Louvain est pour beaucoup une chose inconnue » et elle ajoute que « même évoquer son existence était un sujet tabou ».

Arlette Graffart pose la question « qu'était cette institution d'enseignement supérieur si souvent dépréciée ? » Selon cet auteur d'ailleurs, l'Université d'État de Louvain mérite d'être considérée comme la « résurrection » de l'ancienne Université de Louvain : « elle seule et non point celle qui vit le jour en 1834 à l'initiative des évêques de Belgique, c'est-à-dire l'Université Catholique de Malines devenue de Louvain l'année suivante. En effet, l'ancienne Université de Louvain fut créée au XV^e siècle d'un commun accord par les pouvoirs publics (le duc Jean IV et la ville de Louvain) et le Saint-Siège, sans intervention de l'épiscopat ni du clergé local ».

Selon le professeur Léon van der Essen, elle était un « véritable avorton que Guillaume I^{er} de Hollande avait créé ». Elle était pourtant composée de professeurs de qualité souvent formés dans la doctrine de l'idéalisme allemand. Le gouvernement avait d'ailleurs veillé, afin de ne pas froisser la population, à ce que ces professeurs soient pour la plupart catholiques, mais il s'agissait de catholiques « éclairés » ... ce qui mécontenta les autorités ecclésiastiques. Remarquons toutefois que, lorsque celles-ci fondèrent en 1834 une nouvelle université à Malines puis à Louvain, Mgr de Ram, désireux d'avoir un corps académique de valeur, a fait le même choix en recrutant également un corps académique composé largement de savants étrangers, surtout allemands.

Leur influence sur nos jeunes révolutionnaires, qui firent une révolution « nationale » et « libérale » plutôt que sociale, mérite d'être étudiée. En effet, les étudiants, conduits par Sylvain Van de Weyer, témoignaient d'une très grande sympathie pour les associations libérales, romantiques et nationalistes allemandes, les Burschenschaften, et pour le philhellénisme. Les étudiants de l'Université d'État de Louvain transformèrent leur université en centre du libéralisme et de l'opposition. Ils ont joué un rôle significatif voire décisif dans la révolution de 1830.

Parmi les étudiants formés à l'Université d'État de Louvain, plusieurs joueront un rôle de premier plan dans la vie intellectuelle et scientifique du pays. Toutefois, l'apport scientifique non seulement de l'Université d'État de Louvain, mais également des deux autres universités d'État (de Gand et de Liège) fut très pauvre. Cependant, cette accusation de médiocrité semble contredite par le fait que l'Université d'État de Louvain ait pu donner au pays des personnalités brillantes dans divers domaines. Elle a formé, en effet, plus de 8 000 étudiants que l'on retrouvera dans les institutions du nouveau royaume de Belgique et qui, à ce titre, méritent d'être sortis de l'oubli.

Les facultés

L'Université d'État de Louvain compta dès sa création les facultés de droit, de médecine, des sciences mathématiques et naturelles ainsi que de philosophie et lettres.

De 1834 à 1968 : l'Université Catholique de Louvain

L'Université Catholique de Louvain (en néerlandais Katholieke Universiteit Leuven) est une université fondée en 1834 à Malines par les évêques de Belgique et scindée depuis 1968 (Affaire de Louvain) en deux établissements séparés par la frontière linguistique :

- L'Université Catholique de Louvain (UCLouvain), université francophone multisite, qui a des sièges notamment à Louvain-la-Neuve, à Mons et Tournai, et à Woluwe-Saint-Lambert et Saint-Gilles.
- La Katholieke Universiteit Leuven (KU Leuven), université néerlandophone, dont le siège se trouve à Louvain (province du Brabant flamand).



La date reprise dans le logo témoigne de la présence d'un enseignement universitaire - certes discontinu - dans la ville de Louvain.

Aperçu historique

À la fondation

L'Encyclopédie théologique, en 1863, précise que les évêques ont fondé l'Université Catholique de Louvain et ne parle pas de continuité : « Après sa séparation de la Hollande en 1830, la Belgique libérale a vu son Église jouir d'une véritable indépendance. Les évêques s'assemblent en conciles, communiquent avec le Saint-Siège en toute liberté. Sur l'article fondamental des études, ils ont fondé l'Université Catholique de Louvain, où les jeunes Belges vont en foule puiser aux sources les plus pures toutes les richesses de la science ».

Deux jugements constatent cette absence de lien entre la nouvelle Université Catholique et l'ancienne Université de Louvain. Il y les arrêts de la cour de cassation du 26 novembre 1846 et de la cour d'appel de 1844, qui décident que l'Université Catholique de Louvain ne peut être présentée comme la continuatrice de l'ancienne Université de Louvain et que donc les bourses de l'ancienne université ne peuvent être attribuée à la nouvelle université :

« L'Université Catholique de Louvain ne peut être considérée comme continuant l'ancienne Université de Louvain », ainsi que le jugement de la cour d'appel de 1844 : « L'Université libre de Louvain ne représente pas légalement l'antique université de cette ville. Attendu que cette université (l'ancienne Université de Louvain), instituée par une bulle papale, de concert avec l'autorité souveraine, formait un corps reconnu dans l'État, ayant différentes attributions, dont plusieurs même lui étaient déléguées par le pouvoir civil ; attendu que ce corps a été supprimé par les lois de la République française ; attendu que l'université existant actuellement à Louvain ne peut être considérée comme continuant celle qui existait en 1457, ces deux établissements ayant un caractère bien distinct, puisque l'université actuelle, non reconnue comme personne civile, n'est qu'un établissement tout-à-fait privé, résultat de la liberté d'enseignement, en dehors de toute action du pouvoir et sans autorité dans l'État... »

Ainsi, selon ce qui précède, ni selon le droit ni d'après les faits historiques, l'Université Catholique de Louvain n'est l'héritière de l'ancienne Université de Louvain.

1834 – 1900

En 1834, les évêques de Belgique fondent une université catholique sur le territoire national après en avoir reçu l'autorisation canonique par bref du pape Grégoire XVI du 13 décembre 1833. Cette « Université Catholique de Belgique », appelée couramment « Université Catholique de Malines », est inaugurée à Malines le 8 novembre 1834.

En 1835, l'épiscopat belge transfère l'Université Catholique de Malines à Louvain, où elle fut installée solennellement le 1^{er} décembre 1835 et où elle prit alors le nom d'Université Catholique de Louvain. Celle-ci n'a aucun lien avec l'État et est une institution entièrement privée. Son premier recteur, Monseigneur de Ram, veut, dans l'esprit de la reconquête catholique instaurée par Grégoire XVI, en faire un rempart qui puisse s'opposer « aux ennemis de la religion » et faire obstacle « au progrès de ces funestes doctrines qui depuis un demi-siècle ont ébranlé les bases de la société ». Si la direction est aux mains d'ecclésiastiques, il est erroné d'écrire qu'il n'y avait pas de laïcs dans le corps professoral ; ainsi en 1840, exception faite de la faculté de théologie, ils n'étaient que trois ecclésiastiques sur quarante. Le premier soin du premier recteur, Mgr de Ram, fut de trouver des professeurs compétents et acceptés par Rome et les évêques.

En 1879, première « provinciale », ancêtre des régionales étudiantes : la Luxembourgeoise (étudiants originaires de la province de Luxembourg).

En 1884, l'Université Catholique de Louvain fête solennellement et avec éclat son cinquantième anniversaire.

Suivront, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, toute une série de régionales étudiantes, dont certaines existent encore aujourd'hui : Grand-Ducale (Grand-Duché de Luxembourg, 1880), Anversoise (1881), Liégeoise (1882), Athoise (1884), Boraine (ou Montoise, 1884), Brabant wallonne (1885), Tournaisienne (1885), Carolorégienne (1886), Namuroise (1886), Enghiennoise (1888), Malinoise (1888), Bruxelloise (1895), Centrale (Région du Centre, 1897), Binchoise (1904), Chimacienne (1904), Flandre wallonne (ou Mouscronnoise, 1906), Koninklijke Oost- en Westvlaamsche Kring (ou Vla-Vla, Flandres, 1922), Eumavia (Eupen, Malmedy, Saint-Vith, 1926) ...

XX^e siècle

En 1911, début du dédoublement linguistique des cours dans toutes les facultés.

Nuit du 25 au 26 août 1914 : les soldats allemands mettent le feu aux halles universitaires qui contenaient notamment la bibliothèque (perte d'environ 300 000 livres et manuscrits) et les archives de l'université. Fermeture des universités en Belgique.

En 1920, apparition des premières étudiantes à l'UCL.

En 1933, Georges Lemaître propose son hypothèse d'un univers en expansion (théorie du Big Bang).

Pendant la seconde guerre mondiale, la bibliothèque a subi une fois de plus les destructions allemandes. Le 17 mai 1940, la quasi-totalité des 900 000 livres qu'elle abritait a été perdue. Le bâtiment, dont le gros œuvre était resté debout, a été par la suite restauré après la guerre (en plusieurs fois), retrouvant même son carillon, grâce à la générosité de fonds américains.

En 1951, l'université de Louvain fonde au Congo belge l'Université Lovanium, aujourd'hui Université de Kinshasa, dont la première pierre est posée en 1954.

En 1968, à la suite des problèmes linguistiques, maintien à Louvain de la section française, au mécontentement des étudiants néerlandophones. Introduction d'étudiants dans les conseils facultaires. L'université de Louvain est alors scindée en deux universités distinctes, l'une néerlandophone, toujours en activité à Louvain (Leuven), l'autre, francophone, qui s'installera en Brabant wallon, dans la commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

À partir de 1969, l'université francophone et l'université flamande ont chacune leur propre recteur. De 1969 à 1986, ce sera Mgr Édouard Massaux qui sera le recteur de l'Université Catholique de Louvain.

2 février 1971 : pose de la première pierre du site de l'UCL à Louvain-la-Neuve.

En octobre 1972, avec l'installation des résidents permanents et des étudiants, une ville nouvelle s'inaugure. Le 20 octobre 1972, une fête rassemble ceux qui habitent, étudient et travaillent dans la ville nouvelle, avec des représentants de la commune d'Ottignies et des autorités académiques. La ville accueille l'établissement des francophones de l'UCL en « terre romane ». Hormis le cas de Charleroi (forteresse espagnole de 1666), Louvain-la-Neuve est à ce jour la seule ville nouvelle sur le sol belge.

Sceau

Au XIX^e siècle, l'université nouvelle, désireuse de se placer sous le patronage de la Vierge, choisit comme emblème un sceau circulaire orné en son centre des initiales SMR (Sancta Maria Regina), surmontées d'une couronne et de rayons de gloire, le tout entouré de la légende en lettres capitales Sigillum univ. cath. in opp. Lov., ce qui veut dire : « Sceau de l'université catholique dans la ville de Louvain ».

L'Université Catholique de Louvain se créera en 1909, lors des fêtes du 75^e anniversaire de sa fondation, un nouveau sceau de style néogothique orné de la représentation de la vénérable statue, sculptée par l'imagier Nicolas De Bruyne en 1442, de la « Sedes Sapientiae » conservée dans l'église de Saint-Pierre et dont la fête, correspondant à la Chandeleur, est la fête patronale de l'université catholique. C'est en ce jour solennel que l'université remet les titres de docteur honoris causa.

Ce nouveau sceau, quoique d'aspect gothique, ne remonte pas au Moyen-Âge et est tout à fait différent de celui de l'ancienne Université de Louvain dont le sceau était un Saint-Pierre, le saint protecteur de l'ancienne université, chargé en pointe d'un écu de gueules à la fasce d'argent, qui est Louvain, et tenant de la main dextre une clef et de la sénestre un livre ouvert.

L’Affaire de Louvain

L’Affaire de Louvain, souvent appelée par les Belges francophones le « Walen buiten » (en néerlandais « les Wallons dehors ») et par les néerlandophones « Leuven Vlaams » (« Louvain flamande ») est une crise politique qui a secoué la Belgique entre le 5 novembre 1967 et le 31 mars 1968. Elle concernait la flamandisation de l’Université Catholique de Louvain.



Contexte

Depuis longtemps, les nationalistes flamands exigeaient la fermeture de la section francophone de l’Université Catholique de Louvain, située en région de langue néerlandaise. Le contexte des années 60 et de ses crises linguistiques à répétition et surtout la consécration du principe d’unilinguisme régional par les lois linguistiques Gilson de 1962 rendirent plus pressantes les exigences flamandes. Ces revendications se heurtaient à un refus catégorique du pouvoir organisateur de l’université, les évêques de Belgique, de scinder la plus grande université belge en deux universités autonomes. Dans ce contexte, même le dédoublement des cours, le bilinguisme administratif et le nombre croissant de professeurs néerlandophones ne suffisaient pas à satisfaire les exigences des Flamands, qui continuaient à percevoir Louvain comme une université francophone en territoire flamand.

Éclatement de la crise

La question s'imposa à l'agenda politique le 5 novembre 1967, quand 30 000 Flamands, dont 27 parlementaires du PSC-CVP (Parti social-chrétien, en néerlandais « Christelijke Volkspartij » qui exista de 1945 à 1968), défilèrent dans les rues d'Anvers pour exiger le départ des étudiants francophones de Louvain, au nom du droit du sol et de l'unilinguisme régional. Les motivations pour chasser les francophones n'étaient pas qu'idéologiques, mais aussi pratiques : la démocratisation de l'enseignement universitaire et la multiplication du nombre d'étudiants rendaient la cohabitation difficile dans la petite ville brabançonne.

Après la manifestation d'Anvers, les étudiants flamands de Louvain défilèrent régulièrement dans les rues de la ville, en scandant des slogans hostiles aux francophones, dont le célèbre « Walen buiten ». Les francophones répliquent par la dérision en allant se mettre en cortège à Houte-Si-Plou et en créant l'Université de Houte-Si-Plou.

Le gouvernement de Paul Vanden Boeynants (PSC) laissa au pouvoir organisateur de l'université le soin de trouver un compromis à cette affaire.

Pourtant, cela semblait de plus en plus difficile. Ainsi, le 2 février 1968, Monseigneur De Smedt, évêque de Bruges, revint sur ses positions du 13 mai 1966, en avouant à Courtrai, devant une assemblée de membres du Boerenbond, qu'il s'était « grossièrement trompé ».

Le 6 février, l'intervention d'un député flamand du PSC, Jan Verroken, à la Chambre prouva la profonde division qui régnait au sein de la famille sociale-chrétienne. Le premier ministre d'alors, Paul Vanden Boeynants, un social-chrétien francophone, n'eut d'autre choix que de remettre sa démission au Roi Baudouin le lendemain, de peur de se voir destitué par le Parlement.

Conséquences

Pendant la campagne électorale qui s'ensuivit, le PSC et son pendant néerlandophone, le CVP, défendirent des programmes différents. C'en était ainsi fini du PSC unitaire. La famille sociale-chrétienne perdit dix sièges en Flandre et en Wallonie, mais en gagna deux à Bruxelles grâce à la popularité de Paul Vanden Boeynants. Par contre, le FDF, le Rassemblement wallon et la Volksunie, trois partis défendant les intérêts de leurs communautés linguistiques contre les autres, gagnèrent respectivement deux, cinq et huit sièges.

Quant à la section francophone de l'UCL, elle dut quitter Louvain. Le 18 septembre 1968, un plan d'expansion en Wallonie de la section francophone fut approuvé par le pouvoir organisateur de l'UCL. Quelques semaines plus tard, un nouveau règlement organique rendait officielle la scission entre la Katholieke Universiteit Leuven (KUL) et l'Université Catholique de Louvain (UCL), cette dernière devant s'établir progressivement à Ottignies, dans le Brabant wallon (dans une ville nouvelle, Louvain-la-Neuve), ainsi qu'à Woluwe-Saint-Lambert pour la faculté de médecine.

Ce déménagement hâtif fit craindre pour la survie de l'institution. Cependant, le 20 octobre 1972, la première rentrée académique eut lieu à Louvain-la-Neuve, ville qui n'était encore alors qu'un chantier.

Chronologie des événements

11 août 1962 : autonomie des deux régimes linguistiques à l'UCL.

Juillet 1964 : en toute confidentialité, la section francophone commence les premières recherches de terrains en Brabant wallon. À ce stade, il n'est nullement question de créer une ville nouvelle, ni de transférer toute la section francophone de l'UCL.

9 avril 1965 : en vertu de la loi sur l'expansion universitaire, l'UCL est autorisée à s'étendre à Woluwe-Saint-Lambert et dans le canton de Wavre.

13 mai 1966 : les évêques de Belgique rappellent leurs positions, en l'occurrence, la possibilité d'expansion, mais le maintien d'une université unitaire avec pour centre Louvain. Aussitôt, des étudiants flamands entrent en grève : les cortèges anticléricaux vont se multiplier en Flandre.

5 novembre 1967 : 30 000 Flamands, dont 27 parlementaires du PSC-CVP, défilent dans les rues d'Anvers pour exiger le départ des étudiants francophones de Louvain.

2 février 1968 : Mgr De Smedt, évêque de Bruges, revient sur ses positions du 13 mai 1966.

7 février 1968 : démission du gouvernement catholique-libéral Vanden Boeynants.

31 mars 1968 : élections législatives.

24 juin 1968 : déclaration gouvernementale « imposant à la Section française de l'Université l'implantation d'unités pédagogiques entières dans des sites nouveaux choisis par elle et dans le cadre d'une programmation établie par elle, dans la mesure où les moyens financiers sont assurés et garantis ».

11 septembre 1968 : les francophones de l'UCL n'ayant jamais demandé leur transfert, le Conseil académique de l'UCL réaffirme leur droit de continuer à fonctionner, là où ils se trouvent, exige les moyens financiers indispensables à ce déménagement et précise bien que ce transfert s'accompagnera de la création d'un nouveau centre urbain. La dénomination « Louvain-la-Neuve » apparaît quelques semaines plus tard.

18 septembre 1968 : approbation du plan de transfert pour la section francophone. Les semaines suivantes, un nouveau règlement organique rend officielle la scission entre l'Université Catholique de Louvain et la Katholieke Universiteit Leuven.

2 février 1971 : pose de la première pierre à Louvain-la-Neuve, en présence du Roi Baudouin.

1972 : le Parti social-chrétien unitaire est scindé en Parti social-chrétien et Christelijke Volkspartij.



À la suite de la scission de l'Université Catholique de Louvain en deux entités juridiquement indépendantes (1968), l'université francophone s'est implantée dans sa majeure partie à Louvain-la-Neuve (Brabant wallon) depuis 1972 et à Woluwe-Saint-Lambert pour les facultés de médecine, de pharmacie, de dentisterie et de sciences biomédicales, l'université néerlandophone demeurant à Louvain, sous le nom de Katholieke Universiteit Leuven (KU Leuven). Elle est l'une des plus importantes universités belges et est régulièrement citée comme faisant partie des 150 meilleures universités mondiales.

Description

L'université est financée par la Communauté française de Belgique et décerne des diplômes reconnus par celle-ci. La faculté de théologie décerne des diplômes canoniques, ayant valeur pour le droit canonique de l'Église catholique romaine.

Implantation principale à Louvain-la-Neuve

La ville de Louvain-la-Neuve fut bâtie par l'université pour pouvoir l'accueillir et lui permettre de rester ouverte sur le monde. Auparavant, la région était principalement agricole. Louvain-la-Neuve est maintenant une ville en pleine expansion dont l'urbanisme ingénieux attire de nombreux habitants.

Les bâtiments universitaires sont implantés à plusieurs endroits de la ville :

- Les autorités et le centre administratif de l'université sont logés dans les Halles universitaires, bâtiment situé place de l'Université, au-dessus de la gare (à Louvain, ces services se trouvaient dans d'anciennes halles aux draps).
- Vers le centre de la ville, dans les alentours de la Grand-Place, se trouvent les facultés des sciences humaines : la faculté de théologie, la faculté de philosophie, arts et lettres, la faculté de droit, la faculté des sciences politiques, économiques, sociales et de communication et la faculté de psychologie et sciences de l'éducation.
- La faculté des sciences de la motricité se situe dans le quartier de l'Hocaille tandis que le centre sportif se trouve plus haut (Blocry).
- De l'autre côté de la ville (quartier du Biéreau) se trouvent la faculté des sciences, la faculté d'ingénierie biologique, agronomique et environnementale (bio-ingénieurs), la partie louvaniste de la faculté d'architecture (LOCI) ainsi que l'École polytechnique de Louvain.

Autres implantations

L'UCLouvain est implantée à d'autres endroits :

- En Région de Bruxelles-Capitale (UCLouvain Bruxelles Woluwe : à la suite de l'Affaire de Louvain, et les Cliniques universitaires Saint-Luc ; UCLouvain Bruxelles Saint-Gilles ; UCLouvain Saint-Louis-Bruxelles).
- Dans la Province de Hainaut (faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme (LOCI) de l'UCLouvain intégrée à l'Institut supérieur d'architecture Saint-Luc de Tournai ; UCLouvain Charleroi à Charleroi et sur le campus HELHa de Montignies-sur-Sambre ; UCLouvain Mons).
- Dans la Province de Namur (CHU UCLouvain Namur, centre hospitalier universitaire).
- Dans la Province de Luxembourg (Centre de Michamps, centre de recherche agricole).

Chronologie des événements

1968 : à la suite des problèmes linguistiques, maintien à Louvain de la section française, au mécontentement des étudiants néerlandophones. Introduction d'étudiants dans les conseils facultaires. L'Université de Louvain est alors scindée en deux universités distinctes, l'une néerlandophone, toujours en activité à Louvain, l'autre, francophone, qui s'installera en Brabant wallon, dans la commune d'Ottignies.

1970 : La loi du 24 mai 1970 institue deux universités : Katholieke Universiteit Leuven et Université Catholique de Louvain.

2 février 1971 : pose de la première pierre à Louvain-la-Neuve, ville nouvelle destinée à l'établissement des francophones de l'UCLouvain en « terre romane ». Hormis le cas de Charleroi (forteresse espagnole de 1666), Louvain-la-Neuve est à ce jour la seule ville nouvelle sur le sol belge.

1974 : Christian de Duve obtient le Prix Nobel de physiologie ou médecine pour la découverte des lysosomes.

29 juin 2004 : création de l'Académie Louvain, le réseau des universités catholiques francophones de Belgique.

17 septembre 2018 : l'université adopte d'une nouvelle dénomination commune : UCLouvain.

Une fresque historique

Le peintre Claude Rahir (1937-2007) a réalisé en 1984, une fresque monumentale de 650m², évoquant l'histoire de l'Université Catholique de Louvain telle qu'elle est présentée officiellement actuellement par cette institution.

Elle est composée de 3 parties : la partie gauche évoque l'ancienne Université de Louvain depuis sa fondation par Martin V (en réalité elle fut fondée par la volonté du duc Jean IV de Brabant et de la municipalité de Louvain) et la partie droite évoque les facultés de la nouvelle Université Catholique de Louvain puis de Louvain-la-Neuve.

Cette fresque n'évoque toutefois ni l'Université d'État de Louvain, ni l'Université Catholique de Malines.

Le centre représente sur 12m de haut la « Sedes Sapientiae », choisie comme symbole de cette université depuis 1909. La ville nouvelle se développant rapidement, cette peinture murale qui voulait rappeler aux nouvelles générations d'étudiants les racines de l'université a été presque totalement occultée par la construction d'un bâtiment administratif de l'UCLouvain (le bâtiment Doyen, comprenant, entre autres les auditoriums Doyen et la Louvain School of Management).

Ne restent aujourd'hui que quelques mètres de la partie gauche, visibles au coin de la rue de la Lanterne magique, au-dessus du passage de l'Agora.



Fresque actuelle

Fresque complète

Recteurs

Le recteur est le véritable chef de l'exécutif de l'université.

De 1969 à 1986 : Mgr Édouard Massaux (1920-2008), théologien.

À partir de Pierre Macq, les recteurs sont nommés pour un mandat de cinq ans renouvelable.

De 1986 à 1995 : Pr Pierre Macq, physicien (physique nucléaire expérimentale).

De 1995 à 2004 : Pr baron Marcel Crochet, ingénieur civil (mécanique des fluides).

De 2004 à 2009 : Pr Bernard Coulie, philologue (études byzantines et orientales).

À partir de Bruno Delvaux, les recteurs sont élus au suffrage universel pondéré.

De 2009 à 2014 : Pr Bruno Delvaux, ingénieur agronome (science des sols).

À partir du 1^{er} septembre 2014 : Pr Vincent Blondel, ingénieur civil (mathématiques appliquées).

Facultés et écoles

Secteur des sciences humaines

- Faculté de droit et de criminologie (DRT).
- Faculté de philosophie, arts et lettres (FIAL).
- Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO).
- Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (PSP).
- Faculté de théologie (TECO).
- Louvain School of Management (LSM).

Secteur des sciences de la santé

- Faculté de médecine et médecine dentaire (MEDE).
- Faculté de pharmacie et des sciences biomédicales (FASB).
- Faculté de santé publique (FSP).
- Faculté des sciences de la motricité (FSM).

Secteur des sciences et technologies

- École polytechnique de Louvain (EPL).
- Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI).
- Faculté des bioingénieurs (AGRO).
- Faculté des sciences (SC).

Autres entités

- IMMAQ (Center for Operations Research and Econometrics ; Institut de statistique, biostatistique et sciences actuarielles).
- Centre de philosophie du droit.
- Centre de recherche pour la solidarité et l'innovation sociale.

Instituts de recherche

L'université compte plusieurs instituts de recherche pour chacun de ses secteurs.

Hôpitaux

L'UCLouvain possède deux hôpitaux universitaires : les Cliniques universitaires Saint-Luc à Bruxelles, et le CHU UCLouvain Namur établi en province de Namur, ainsi que le Centre hospitalier neurologique William Lennox à Ottignies-Louvain-la-Neuve. En outre, le secteur des sciences de la santé de l'université accueille le Réseau Santé Louvain, géré par la Commission du Réseau hospitalier de l'UCLouvain.

Doctorat *honoris causa*

Des doctorats *honoris causa* sont donnés par l'université depuis 1874, mais seulement au niveau facultaire. Le premier DHC universitaire fut en 1951 le Roi Baudouin. De nombreux autres suivirent...

Le folklore étudiantin

Le folklore étudiantin est fortement développé à l'UCLouvain, aussi bien sur le site principal de Louvain-la-Neuve que le site de Woluwe. Il est composé essentiellement des cercles, des régionales et des kots-à-projet, rassemblant au total plus ou moins 2 000 étudiants. Les cercles et les régionales effectuent des baptêmes étudiantins chaque année.

Il est à noter que l'UCLouvain soutient le folklore étudiantin, de manière logistique et financière.

La représentation étudiante

- L'Assemblée Générale des étudiants de Louvain (AGL)
- Les Bureaux Des Étudiants (BDE)

Louvain-la-Neuve, une ville jeune

Brève histoire de la ville

Depuis la fondation de Charleroi en 1666, Louvain-la-Neuve est la seule ville nouvelle créée en Belgique.



Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

Louvain-la-Neuve doit sa création aux querelles linguistiques qui secouèrent la Belgique dans les années 1960 (voir la partie du syllabus sur « L’Affaire de Louvain »).

Le nom de Louvain-la-Neuve aurait été suggéré par Simon-Pierre Nothomb, originaire d'Habay-la-Neuve en province du Luxembourg.

Les premiers travaux commencent le 20 janvier 1969. La ville de Louvain-la-Neuve, avec ses différentes composantes, est inaugurée le 20 octobre 1972 sur la place Galilée.

La cité ne ressemble à l’époque qu’à un immense terrain vague sillonné par les bulldozers. Son paysage, ponctué de nombreuses grues, s’étend face à l’immensité des champs de la campagne brabançonne.

Le nombre de gens fréquentant Louvain-la-Neuve est très réduit. Tout le monde se connaît. À Louvain-la-Neuve, pas moyen de s’éviter. En 1973, seules 676 personnes logeaient sur le site. Rejoints en journée par les quelques étudiants et employés de l’UCL qui n’habitaient pas sur le site, ils formaient une petite communauté de 1 500 personnes. Ce caractère restreint s’estompera rapidement.

Une phrase est souvent reproduite : « Louvain-la-Neuve a été créée par l’université et pour l’université ». Mais dès l'automne 1971, les futurs usagers de la ville s'organisent en un Conseil des Résidents qui deviendra en 1979 l'Association des Habitants de Louvain-la-Neuve.

Urbanisme et gestion de la ville

Après plusieurs hésitations, les autorités universitaires s'accordent pour construire leur nouvelle ville sur le territoire d'Ottignies, dans la province du Brabant wallon. Le site sur lequel va se construire la cité universitaire est un vaste plateau vallonné situé en bordure du bois de Lauzelle. Exposé aux vents, il ne compte à l'époque que quelques fermes comme la ferme du Biéreau et quelques habitations rassemblées en particulier dans le hameau de la Baraque. L'essentiel du site est couvert de champs de betteraves et de marécages. La section francophone de l'UCL y achète avec l'aide de l'État belge une superficie d'environ 900 hectares pour assurer son installation. Les travaux sont alors entamés le 20 janvier 1969.

L'UCL détermine un ensemble de lignes directrices qui vont guider la construction de Louvain-la-Neuve.

- La ville ne peut être un vase clos, un campus dans lequel ne se retrouveraient que les étudiants et leurs professeurs. Au contraire, toutes les catégories socio-professionnelles doivent être présentes. La mixité doit être maximale.
- La dimension humaine de la ville doit être centrale. Rien ne sert de construire de gigantesques monuments et de grandes avenues. Au contraire, la ville doit être à taille humaine.
- La ville est piétonne. La circulation automobile sera en grande partie souterraine.

C'est en fonction de ces lignes directrices que Louvain-la-Neuve s'est développée. Le centre urbain est construit sur une gigantesque dalle de béton qui supporte bâtiments et rues piétonnes. En dessous de cette dalle se trouvent les parkings et les artères pour automobiles.

4 quartiers principaux s'articulent autour du centre urbain : le Biéreau, Lauzelle, l'Hocaille et les Bruyères. En outre, un 5^e quartier, non prévu par les autorités universitaires, s'est développé : le quartier de la Baraque. Ce dernier se caractérise par son habitat alternatif et son refus de la programmation urbaine imposée par l'université.

Louvain-la-Neuve est aujourd'hui une ville en pleine expansion qui ne cesse de s'étendre d'un projet d'urbanisme à un autre.

En effet, dans le cadre des aménagements prévus pour l'installation du terminus RER, un autre sous-quartier est actuellement en construction. Il s'agit du quartier dit de la « Courbe voie », au nord de la ville et contigu au quartier de la Baraque. Les travaux ont démarré le 3 décembre 2013. De plus, un quartier Ornoi est en projet au nord de la ville.

La population diurne est estimée à plus de 45 000 personnes.

En ce qui concerne la gestion de la ville, sous l'administration communale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, une partie importante de Louvain-la-Neuve est gérée par l'UCLouvain elle-même et la gestion ressort ainsi de ses propres instances décisionnelles ainsi que de la société anonyme à finalité sociale UCL Patrimoine.

Enseignement

On retrouve 4 écoles maternelles et primaires et 2 écoles secondaires. Il y a aussi l'école Escalpade, qui propose un enseignement spécialisé pour les élèves présentant une déficience physique.

Hormis le siège principal de l'université, Louvain-la-Neuve accueille également une école supérieure des arts, l'Institut des arts de diffusion. La ville compte aussi 2 implantations de la Haute École Léonard de Vinci, l'Institut Cardijn de la Haute École Louvain en Hainaut (HELHa), une implantation de l'École Pratique des Hautes Études Commerciales (EPHEC), le Centre d'enseignement supérieur de promotion et de formation continuée en Brabant wallon, l'Université Des Aînés (UDA) et une école privée, l'Institut supérieur européen Charles Péguy.

Espaces publics

Bois de Lauzelle

Le bois de Lauzelle est la propriété de l'UCLouvain. Il est entouré des villes d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et de Wavre, et ses 198ha offrent un cadre de détente unique à de nombreux promeneurs.

Mais il est bien plus qu'un espace de détente. Comme la plupart des bois et forêts, il est plurifonctionnel, c'est-à-dire qu'il remplit plusieurs objectifs : la production de bois d'œuvre et de chauffage, une fonction paysagère et sociale, ainsi que des objectifs didactiques et scientifiques.

L'Unité des eaux et forêts de l'UCL veille, avec le garde forestier, sur le bois. Elle y amène les étudiants pour compléter leur formation et pour étudier son évolution.

Ce domaine a été classé par la Région wallonne en 1994, dont 20ha en réserve naturelle et une grande partie du site a reçu en 2002 le statut Natura 2000.

Le bois possède plusieurs statuts de protection des milieux naturels. Sa présence dans une région urbanisée, la richesse et la diversité de ses animaux, arbres et plantes justifient ces protections. De plus, le fond humide du bois est géré comme une réserve naturelle. Et les visiteurs n'ont pas été oubliés : le bois de Lauzelle est doté de 3 itinéraires balisés étayés de panneaux didactiques et de quelques jeux.



Bois des Rêves

Une grande étendue de bois, 17km de sentiers de promenades, un circuit fléché pour marcheurs et joggeurs reliant le Bois des Rêves au Bois de Lauzelle, une piste VTT en circuit fermé, un étang de pêche et un parcours santé sont autant d'agréments pour le promeneur.

Les infrastructures du Domaine se composent d'un vaste parking, d'une plaine de jeux destinée aux enfants de 2 à 13 ans, de deux piscines extérieures, d'une aire de pique-nique, d'un pavillon sanitaire, d'une station d'épuration, d'une zone didactique et d'une piste cavalière qui longe la réserve.

Une promenade pédestre balisée vous emmène au travers du Bois des Rêves jusqu'au quartier des Bruyères à Louvain-la-Neuve.



Lac de Louvain-la-Neuve

Le lac est avant tout un bassin d'orage qui s'étend sur 7ha. La construction de la ville a rendu le sol de la vallée de la Malaise imperméable. Le réseau d'égouts de Louvain-la-Neuve est un « réseau séparatif » : chaque rue possède un double réseau d'égouts et chaque habitation un double raccordement, respectivement pour les eaux de pluie et pour les eaux usées. Les eaux de pluie sont déversées dans le lac de Louvain-la-Neuve et les eaux usées sont dirigées vers la station d'épuration de Wavre. Le lac a été achevé en 1985 et il a mis du temps à se remplir. Cela s'est finalement produit juste avant la venue du pape Jean-Paul II. Certains parlent de miracle...

Le lac n'est pas un bassin d'orage traditionnel, car il ne se vide jamais complètement sauf lorsqu'il faut le nettoyer.

Enfin, le lac est aussi un lieu de détente, un lieu d'accueil des visiteurs et promeneurs. Les adeptes du jogging peuvent également profiter d'un parcours de 1570m qui entoure le lac, dont 1,1km constitue une piste finlandaise composée de copeaux de bois.

En ce qui concerne son écologie, le lac présente un intérêt particulier pour la faune et la flore.



Art public près des rives du lac :

- Racine de camphrier



– Street Art (quelques exemples)



Bicyclette



Astronaute dont la visière se fait taguer



Astronaute mort (signé Farm Prod)



« Planet Rap »

Parc de la Source



Le parc de la Source était déjà présent avant la construction de Louvain-la-Neuve, au cœur de la campagne brabançonne.

Il a été réaménagé une première fois en 1971 en abattant 158 arbres pour en remettre d'autres de toutes sortes.

C'est un espace vert de 35 000m² situé au cœur de la ville. C'est un lieu de promenade et de détente entre le centre urbain et le quartier de Lauzelle. Il a été entièrement remanié en 2009 pour valoriser les abords du musée Hergé et il s'inscrit dans la logique du développement durable de la ville.

Grand-Place

La Grand-Place est un bon exemple de la mixité urbaine caractéristique de Louvain-la-Neuve : contrairement aux idées fonctionnalistes des années 60-70, les concepteurs ont pris comme modèle les villes anciennes où toutes les fonctions étaient mélangées.

Michel Woitrin, administrateur général de l'UCL au moment de la construction de Louvain-la-Neuve, rêvait d'une « Plaza Mayor » comme on en trouve à Barcelone, Madrid, Paris, Bologne... Un espace public de grande dimension, unifié par une architecture choisie et répétitive qui accentue l'impression de lieu clos, avec des arcades pour se promener en devisant.

On y trouve à la fois des bâtiments universitaires, des logements, des restaurants et commerces, des services publics et des bâtiments à vocation culturelle. De plus, par sa grande dimension, elle accueille les événements qui rythment la vie de Louvain-la-Neuve : le marché de Noël, Louvain-la-Plage, les 24 heures vélo...

Le bâtiment le plus emblématique de la Grand-Place est sans conteste le collège Albert Descamps.



Place Pierre de Coubertin



Cette place est traversée de part en part par la rue de l'Hocaille. Elle se distingue grâce à 12 piliers, répartis tout autour de celle-ci, imaginés et conçus par Félix Roulin. Cet ensemble de sculptures en bronze est un hommage au mouvement humain et évoque une série de disciplines olympiques : la natation, la course, le lancer du poids...

Cette place est le cœur de la faculté des sciences de la motricité. Le bâtiment avec sa toiture en gradins abrite des auditoriums et des salles de séminaires. Celui d'en face contient des laboratoires, des salles de kiné, la bibliothèque facultaire et des bureaux.

Place des Sciences

La place des Sciences est une place implantée dans le quartier des facultés de sciences. Au départ, on y trouvait une banque, une pharmacie, une supérette, un café...

La place forme un ensemble simple et lisible fait de béton blanc coulé dans des coffrages en bois brut pour donner un effet graphique. Son architecture s'inspire de l'esthétique gothique et des grandes architectures de style brabançon de nos campagnes.

Le bâtiment principal fut construit sur 6 niveaux. Il fut initialement destiné à servir de bibliothèque aux facultés adjacentes, mais aujourd'hui, la bibliothèque a été déplacée afin d'accueillir plus d'étudiants et le bâtiment sert de musée.

Le plancher de la place était, à l'origine, composé de billes de chemin de fer. En 2013, il a été remplacé par un plancher de 700m² en bois indigène.



Place de l'Université



Dès sa construction à la fin des années 70, elle est devenue l'un des principaux points de rendez-vous de la ville. Le bâtiment le plus impressionnant de cette place est celui des Halles universitaires, mais on y trouve également des commerces, des bureaux et des logements. Après sa création, le nord de la place est longtemps resté ouvert, sans construction, avec une vue sur le parc de la Source. La place n'a été complètement terminée qu'en 2005, avec l'arrivée de la rue Charlemagne et du centre commercial.

Cette place centrale est un point de rencontre, un lieu d'événements rythmant la vie de Louvain-la-Neuve : multiples concerts, 24 heures vélo, Louvain-la-Neige...

On y trouve également 2 sculptures en bronze réalisée par Gigi Warny : la main au diplôme et Léon et Valérie.

Place Sainte-Barbe

Au centre de la place, le « pavé sacré » a été prélevé sur la Place du Vieux Marché de Leuven et transporté à Louvain-la-Neuve par les étudiants francophones le 11 octobre 1972, lors d'une course relais de 30km. Le pavé a été dérobé à son tour et son successeur a été solidement fixé au sol pour éviter toute récidive.



Le bâtiment Sainte-Barbe est le premier grand bloc d'auditoires multifacultaires de Louvain-la-Neuve.

Le hall des auditoires Sainte-Barbe a servi de première salle de spectacles et de concerts au temps où il n'y avait pas d'autre infrastructure culturelle.

Du côté du bâtiment Réaumur, un monticule semblable à un gros banc recouvre un puits de captage d'eau. Dès le début de Louvain-la-Neuve, l'UCL a obtenu l'autorisation de puiser l'eau de la nappe phréatique située sous ses pieds. Quatre puits de captage produisent environ

40 000 m³/an. L'eau est utilisée dans les laboratoires, dans le système de refroidissement du Cyclotron et pour alimenter des fontaines à eau dans les auditoires des facultés des Sciences. L'eau de pluie récoltée dans le lac percole et réalimente la nappe phréatique, ce qui compense les captages.

Place des Wallons



Premier cœur de la ville, cette place est située au centre de la rue des Wallons, dont le nom fait écho à la « Vlamingenstraat » de Leuven, qui signifie littéralement « rue des Flamands ».

Créée en 1972, on y trouve la Chapelle de la Source, premier lieu de culte de Louvain-la-Neuve, inaugurée en 1978. On y trouve également la Tour des Wallons à l'arrière de la place, qui fut un essai de construction tout en hauteur, suivant l'idée d'un architecte américain. L'idée fut vite abandonnée.

L'ancien arbre sur la place était nommé « Chêne du Roi », car il avait été inauguré par le Roi Baudouin qui était venu plusieurs fois visiter Louvain-la-Neuve.

Durant l'été 2012, elle fut le cœur du Kosmopolite Art Tour, festival de graffitis qui a lieu chaque année dans une grande ville du monde. Pour l'occasion, de nombreux endroits de Louvain-la-Neuve ont été redécouverts, dont la place des Wallons, avec une fresque monumentale sur le thème de la faune et la flore qui a su redonner vie à cette place.

Comme en de nombreux endroits de Louvain-la-Neuve, les surfaces des bâtiments sont décorées de peintures murales aux couleurs vives. Ci-dessous, 2 exemples.



Visage stylisé



Chimpanzé

Place remodelée par la rénovation de 2019-2020

La rénovation de la place des Wallons menée en 2019-2020 vise à redonner à la place des Wallons son esprit d'antan. Le mur qui cache la vue sur la place quand on monte la rue des Wallons est détruit et remplacé par une pente douce, agrémentée d'escaliers, de marches ondulantes en béton adouci et de petites terrasses aux fonctions multiples.

La place est plus verte avec la plantation de graminées le long du banc public en pierre bleue qui orne le côté sud de la place.

Le centre de la place est orné de jets d'eau intermittents, avec des lumières de couleurs changeantes.

En 2016, le projet prévoyait de sabler les fresques de la grande cage d'escalier extérieure, réalisées il y a quelques années dans le cadre du festival de Street Art Kosmopolite Art Tour 2012 à Louvain-la-Neuve, mais les fresques ont été épargnées.



Bâtiments publics

Atelier Théâtre Jean Vilar

À l'origine, un centre d'étude théâtral est ouvert à Louvain en 1968. Armand Delcampe collabore avec l'équipe de Jean Vilar et y fonde l'Atelier Théâtral qui devint quelques années plus tard l'Atelier Théâtre Jean Vilar. « Atelier » en souvenir de l'artiste Charles Dullin. « Jean Vilar » en souvenir du fondateur du Théâtre National Populaire, disparu en 1971.

L'Atelier Théâtre Jean Vilar est installé à Louvain-la-Neuve en 1975. Depuis lors, c'est un théâtre universitaire et un atelier théâtral qui crée et accueille des spectacles classiques et contemporains. Situé sur la place Rabelais, il permet d'accueillir 654 personnes.



Aula Magna



À l'origine, la Grande Aula est un auditoire circulaire de Leuven où se déroulaient de multiples cours, conférences et débats. Jusqu'à la scission de l'université, c'était un lieu communautaire où tant la section francophone que néerlandophone tenaient des réunions.

L'UCL souhaitait donc créer un grand lieu de rencontre et de débat, pouvant aussi accueillir les fêtes et cérémonies officielles. Le projet s'est concrétisé en 2001 grâce à une opération de leasing auprès d'une banque belge et à des mécènes dont les noms sont gravés sur les vitres.

Ce cube de verre est l'œuvre de Philippe Samyn, architecte qui a été sélectionné pour construire le siège du Conseil européen à Bruxelles. Avec ses 1 100 places et son vaste hall de 1 700m², c'est l'endroit idéal pour des réceptions, des spectacles, des événements, des séminaires et d'autres congrès.

Le 20 novembre 2018, le président français Emmanuel Macron et le premier ministre belge Charles Michel ont rencontré des étudiants de l'UCLouvain à l'Aula Magna pour discuter de l'avenir de l'Europe.

Ferme de Blocry / Théâtre du Blocry

La Ferme de Blocry ou Théâtre du Blocry est une ancienne ferme brabançonne transformée en théâtre, située à la place de l'Hocaille.

Elle abrite la deuxième salle et l'administration de l'Atelier Théâtre Jean Vilar.



L'Esplanade



Construite en 2005, la galerie commerciale de Louvain-la-Neuve comprend aujourd'hui environ 30 000m² de surfaces commerciales et 90 boutiques. Depuis 2010, le groupe Klépierre, actuel gestionnaire, étudie la faisabilité de l'extension de l'Esplanade, en vue de quasi doubler sa surface (de 30 000 à 50 000m²).

La construction de la première phase de l'Esplanade a contribué au rayonnement de Louvain-la-Neuve et donc de l'UCL. Elle a permis la création de l'ASBL « Gestion centre-ville », qui a redynamisé le centre via des activités au profit de la population, dans le but de sortir du cadre « Louvain-la-Neuve, ville morte, les week-ends, les congés et les jours fériés ».

Cinéscope

Le Cinéscope est un complexe cinématographique de 13 salles qui a ouvert ses portes le 16 juin 2010. Il présente une programmation soutenue de films d'art et essai, mais aussi des séances scolaires.

Le Cinéscope sert aussi pour des conférences et vidéoconférences pour les étudiants, sert d'accès aux entreprises pour des présentations de produits, sert pour des rencontres culturelles et des expositions, des projections d'événements en simultané sur ses écrans comme les jeux olympiques, la coupe du monde de football, des concerts, des opéras...



Couvent Fra Angelico / Couvent des Dominicains



La communauté occupait une vieille ferme carrée située à Froidmont, non loin de Rixensart. « L'Ordre Dominicain a décidé de nous transférer dans cette ville étudiante, afin d'y mettre en œuvre le projet de vie communautaire et de prédication auquel nous a initié Saint-Dominique au XIII^e siècle. Nous sommes 8 frères de différentes nationalités et nous sommes tous investis dans la vie active, dans des domaines variés tels que la théologie, la philosophie, l'art et l'architecture.

Le couvent que vous avez devant vous répond à des exigences de modernité tout en respectant le cadre urbanistique imposé par l'UCL. Nous avons ainsi adopté la brique chère à Louvain-la-Neuve, mais laissé une belle place au bois. Nous avons aussi souhaité une construction

écologique. Nous vivons comme la plupart des étudiants de Louvain-la-Neuve : chacun sa chambre et au dernier étage, un espace de vie commun. Les deux particularités de notre couvent, qui illustrent notre volonté d'ouverture sur le monde : notre chapelle en forme d'œuf et notre pub « The Blackfriars ». Ouvert du mardi au vendredi, de 19h30 à minuit, ce pub, tenu par les moines, accueille les amateurs de Guinness et de Kilkenny ».

Maison du Développement Durable

Créée le 9 novembre 2007, la Maison du Développement Durable s'inscrit dans une série d'initiatives mises en place par la ville, dont celle d'un Plan Communal de Développement Durable.

Elle a pour but de faire vivre la transition vers une société plus écologique, plus équitable, plus conviviale, localement et globalement. On y trouve une plate-forme d'information et de sensibilisation au développement durable, mais aussi un tremplin pour toutes les initiatives citoyennes dans le domaine. On y aborde des thèmes aussi variés que l'alimentation, le climat, les modes d'habitat, l'éco-consommation, les déchets ou la biodiversité, le tout dans une optique de convivialité et d'échanges.



Maison des Jeunes



La Maison des Jeunes a été créée dans les années 90.

En 2014, elle s'installe voie des Hennuyers, dans son bâtiment actuel.

C'est un lieu de rencontre ouvert aux jeunes de 12 à 26 ans. Elle a pour mission de donner aux jeunes l'occasion de se développer artistiquement et socialement.

Elle propose divers activités et ateliers : ateliers de sérigraphie et multimédia, technique de cirque, théâtre, cinéma, atelier graffiti, cours de danse, concerts de groupes locaux et étrangers. Elle peut également servir de local de répétitions.

Sur sa façade, on peut observer une pieuvre géante, œuvre de l'artiste de rue parisien Vincent Glowinski.

Serres de l'UCL

Inaugurées le 21 mars 2014, les nouvelles serres de l'UCL sont les plus performantes d'Europe. Elles ont remplacé les anciennes serres qui dataient de 1974. L'exemple le plus visible de cet équipement de pointe se situe au niveau de l'éclairage. Les lampes LED émettent uniquement des rayonnements rouge et bleu. La lumière verte, inutile à la croissance des végétaux, a été supprimée pour économiser de l'énergie. C'est pour cela que l'éclairage paraît mauve, surtout le soir.



Les serres sont un lieu d'enseignement et de recherche sur le fonctionnement des plantes, des micro-organismes et des insectes, au service de plusieurs universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

De plus, grâce à un système de chauffage urbain au gaz naturel qui alimente une grande partie des bâtiments de l'université, les serres n'émettent donc pas de CO₂.

Musée Hergé

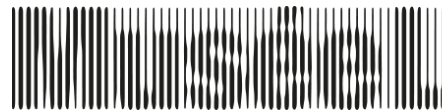
Le musée Hergé est un musée consacré à l'auteur belge de bandes dessinées Hergé, créateur des Aventures de Tintin, Quick et Flupke, Jo, Zette et Jocko, Popol et Virginie et Totor, C.P. des Hanneçons. Le bâtiment de 3 600m² a été dessiné par l'architecte français Christian de Portzamparc et a officiellement ouvert ses portes le 2 juin 2009. Il comporte 8 salles d'exposition permanente, une salle pour exposition temporaire, une muséographie interactive où Hergé raconte par enregistrements interposés quelques secrets de son succès planétaire, une reconstitution de son studio de création, plus de 80 planches originales, 800 photos et documents inédits.



Stéphane Steeman, grand connaisseur de Hergé céda une partie de sa collection à Fanny Rodwell, veuve d'Hergé, en espérant la création de ce musée. Sa construction, qui a coûté 15 millions d'euro, a été financée sur fonds propres par Fanny Rodwell-Vlamynck, la seconde épouse d'Hergé, administratrice de la société Moulinsart, gestionnaire de l'œuvre littéraire d'Hergé. Les Studios Hergé comptent y attirer 200 000 visiteurs par an. À noter que le projet initial de l'héritière d'Hergé et de son mari était de créer le musée à Bruxelles.

Musée L / Musée universitaire de Louvain

Créé en 1979, le Musée universitaire de Louvain se situait dans l'enceinte de la faculté de philo et lettres et disposait d'un espace de 1 000m². Il regroupait 300 000 œuvres allant de la Préhistoire à nos jours.



**Musée
universitaire
de Louvain**

Ayant multiplié par 4 son patrimoine en 30 ans, devenu trop étroit et manquant de visibilité, le Musée de Louvain-la-Neuve devait trouver une solution après les projets avortés de 1996, de 2003 et de 2011.

L'ancienne bibliothèque des Sciences fut entièrement rénovée de 2015 à 2017 pour accueillir le musée. Les travaux de rénovation commencent en mai 2015 et durent deux ans et demi. Le projet coûte 10,4 millions d'euro.

Le nouveau musée est baptisé « Musée L » : « L » comme « Louvain », mais aussi « L » comme la forme de l'équerre ou comme les « ailes qui s'ouvrent », selon Anne Querinjean, la directrice du musée qui rappelle les colonnes et pilastres en forme de « L » ou d'équerre qui ornent la place des Sciences ainsi que les façades et l'intérieur de la Bibliothèque des Sciences.

Le Musée L est inauguré le 14 novembre 2017 en présence de la Princesse Astrid, du bourgmestre Jean-Luc Roland, du recteur de l'UCLouvain, Vincent Blondel, et de ses trois prédécesseurs (Marcel Crochet, Bernard Coulie et Bruno Delvaux) ainsi que de nombreuses autorités locales, provinciales, régionales et fédérales.

Il est ouvert au public le 18 novembre 2017.

Sur une superficie de 3 830m² accessibles au public, le musée présente une exposition permanente de plus de 800 pièces, choisies parmi les 32 000 pièces que compte sa réserve et qui sont issues des collections des professeurs de l'UCL et d'importantes donations privées.

Le musée ne présente pas que des œuvres d'art : il présente également les collections scientifiques de l'UCL, consistant en spécimens d'histoire naturelle, des objets archéologiques et ethnographiques ou encore des machines et inventions à vocation scientifique.

Ferme du Biéreau



La ferme du Biéreau était l'un des rares bâtiments présents sur le plateau de Lauzelle avant que l'UCL n'y construise son université. Au XII^e siècle, elle était la propriété de l'Abbaye de moniales cisterciennes de Florival et comptait un total de 134ha de terres. Elle était construite en bois et torchis et fut recouverte de murs maçonnés en 1722. Jadis, elle était appelée « Cense du Bierwart », « Bierwart » étant un mot wallon et signifiant « Belle vue ou Beau regard », évoquant le paysage qui s'étendait devant la ferme.

En 1977, elle a été cédée à de nouveaux propriétaires qui en ont fait un espace culturel à caractère musical, ouvert aux manifestations littéraires, conférences, ateliers et expositions. Tous les genres de musiques y trouvent leur place : du jazz à la musique du monde en passant par la musique classique et contemporaine.

Halles Universitaires

Les Halles universitaires de Louvain-la-Neuve sont un bâtiment de style édifié en 1976.

Situé à l'angle de la place de l'Université et de la rue des Wallons, ce bâtiment abrite le rectorat, les vice-rectorats, l'administration centrale et les services généraux de l'Université Catholique de Louvain ainsi que des commerces, une galerie marchande appelé Galerie des Halles, les guichets de la gare de Louvain-la-Neuve ainsi que des escaliers d'accès aux quais de la gare. On y trouve, au 5^e étage, les bureaux du Recteur et de l'Administrateur général de l'université.



Les Halles universitaires de Louvain-la-Neuve doivent leur nom à l'ancienne halle aux draps de Louvain, située « rue de Namur », le plus vieux bâtiment occupé par l'université à Leuven devenu les Halles universitaires de Louvain.

Le long des quais de la gare, on peut admirer 25 reproductions d'œuvres de l'artiste surréaliste belge Paul Delvaux.

Église Saint-François d'Assise

Consacrée en 1984 et bénie par le Pape Jean-Paul II le 21 mai 1985, l'église Saint-François d'Assise est un lieu de culte catholique, œuvre de l'architecte Jean Cosse.

Le sanctuaire témoigne de l'évolution architecturale des églises suite au Concile Vatican II. Il est de plan carré et vise à impliquer les fidèles et à faciliter la communication avec le prêtre, qui est placé au cœur de l'assemblée.

L'espace intérieur est pensé comme un ensemble de « trois églises superposées ». Le rez-de-chaussée tout autour de l'autel est destiné aux célébrations ordinaires. La mezzanine avec les gradins, semblable à un auditorio, permet d'accueillir un plus grand nombre de fidèles. Enfin, l'espace tout en lumière, en hauteur et en sons avec l'orgue, évoque la présence de Dieu et appelle les regards vers Lui, comme dans les églises traditionnelles.



Complexe Sportif de Blocry

Le Complexe Sportif de Blocry (CSB) a été créé en 1977. Il comprend le Centre Sportif de Blocry, situé au n°1 de la place des Sports, et les Piscines de Blocry, ouvertes en 1981. Aujourd'hui, il connaît une fréquentation moyenne de 4 000 personnes chaque jour. Le centre sportif permet chaque semaine de pratiquer plus de 50 sports différents.

Le musée du sport et de la BD est au cœur du centre sportif. En parcourant les couloirs, vous découvrez des planches de bande dessinées de vos héros préférés, consacrées au sport.

En 2017, la première pierre du hall indoor d'athlétisme a été posée ; en 2018, il a été décidé de construire une piscine olympique ; en 2019, le hall indoor d'athlétisme a été inauguré et les subsides destinés à la construction d'une piscine olympique sur le site de Blocry ont été approuvés.



Œuvres publiques

Dans ce syllabus seront présentées quelques œuvres d'art de la ville de Louvain-la-Neuve.

2 précisions doivent être faites :

- Une liste relativement complète des œuvres publiques de Louvain-la-Neuve se trouve sur le lien https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_œuvres_publicques_de_Louvain-la-Neuve.
- Il sera demandé à l'impétrant de connaître uniquement les œuvres présentées dans ce syllabus.

Fresques murales

La Tour Infinie

La Tour Infinie a été inaugurée en 2010.

Elle a été réalisée par Alexandre Obolensky, spécialiste en peinture monumentale, sur base d'un dessin de 30cm conçu par François Schuiten, auteur belge de bande dessinée et artiste.

Elle s'inspire d'un tableau réalisé par Breughel l'Ancien au XVI^e siècle « La Tour de Babel ». Cette peinture sur toile de 13m de haut et 7m de large symbolise le savoir et la diversité dans une université.

La Tour Infinie se situe près de la Grand-Place.



Qu'est-ce qu'un intellectuel ?

Cette peinture murale de 410m² à l'acrylique sur béton a été créée en 1987 par Roger Somville et le Collectif d'Art Public.

Cette œuvre représente un étudiant qui gravit les marches du savoir et qui est symboliquement présenté en régression dans le temps, avec le penseur antique au sommet, le penseur de la Renaissance au milieu et le penseur contemporain au bas de l'échelle.

Cette peinture questionne le statut de l'intellectuel, question pertinente dans une ville universitaire : « Quel savoir sommes-nous venus chercher ici ? ».

« Qu'est-ce qu'un intellectuel ? » se situe à la rue des Wallons.



Petites histoires d'une grande université

Voir la partie du syllabus sur « Une fresque historique », partie du syllabus située à « De 1968 à aujourd'hui : l'Université Catholique de Louvain ».

Utopia

Plusieurs fresques ont été réalisées sur le mur de soubassement de l'Aula Magna lors du Kosmopolite Art Tour 2015.

Ces fresques étaient en plein air en 2015, mais elles se trouvent maintenant confinées dans le tunnel appelé « Anneau central » à la suite de la construction du complexe hôtelier et résidentiel Resort Urbain Agora en 2015-2018.



Trois fresques s'enchaînent. La première est « Utopia » de Tyrsa et Ilk, qui illustre le thème imposé du Kosmopolite Art Tour 2015.

Tyrsa et Ilk signent leur œuvre « @Tyrсамisu » et « @Ilk Flottante » en haut à droite.

Fresque de Mariela Ajras et Milu Correch

La place Raymond Lemaire, située entre la Grand-Place et l'Aula Magna, est ornée de trois grandes fresques, dont la première est la Tour Infinie réalisée en 2010 (donc bien avant le KAT 2015).

Les deux autres fresques ont été réalisées par le Kosmopolite Art Tour 2015.

La première de celles-ci, réalisée au pinceau et pas à la bombe, représente deux femmes dos à dos et est l'œuvre des artistes argentines Mariela Ajras et Milu Correch, originaires de Buenos Aires. Les deux jeunes artistes ont bénéficié d'un des plus grands murs proposés lors du Kosmopolite Art Tour 2015.

« À la base, on avait l'idée de peindre un couple. Mais finalement, j'ai pris des photos de deux amies, une Portugaise et une Espagnole, qui servent de modèles », explique Milu Correch. Pour Mariela Ajras, cette fresque « est le symbole de la tempérance, une bonne valeur ».



Fresque de Dourone et Élodie



La seconde fresque du Kosmopolite Art Tour 2015 sur la place Raymond Lemaire, aux couleurs plus froides, occupe un mur de 9m de haut sur 20m de large. Elle est l'œuvre des graffeurs Dourone et Élodie. Dourone est un graffeur espagnol du nom de Fabio Lopez. Il décrit son mur en ces termes : « Il fait entre 8 et 9m de haut. Notre travail se compose de nombreux petits éléments : des constellations, des visages cachés, le signe de l'infini... Je ne veux pas trop en dire pour que les gens fassent leur propre interprétation ». La fresque est signée « Dourone », en haut à gauche et affiche son logo en bas à droite.

Tendre Violette

Cette peinture murale a été réalisée en 2004 par Jean-Claude Servais, avec l'aide des étudiants du kot BD.

Jean-Claude Servais est le dessinateur de la BD Tendre Violette, un récit où sont développées des thématiques telles que la vie paysanne, le fantastique populaire et le folklore régional. Les étudiants du kot BD ont vu en l'héroïne Violette, une belle manière de représenter l'esprit de Louvain-la-Neuve.

Tendre Violette se situe ruelle Saint-Éloi.



Largo Winch



Largo Winch est un personnage de fiction, héros éponyme de romans et d'une série de BD, créé par l'écrivain belge Jean Van Hamme, ainsi que de plusieurs produits dérivés dont une série télévisée et deux films, Largo Winch et Largo Winch 2.

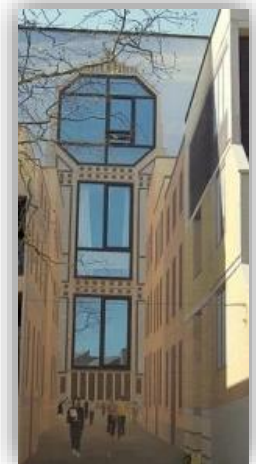
Dans l'angle sud-ouest de la place des Sciences, un pan de mur est orné d'une peinture murale réalisée par un kot-à-projet, représentant Largo Winch. « Largo Winch » est peint à même le béton brut, assis contre un mur, comme beaucoup d'étudiants qui fréquentent cette place.

Grand Rue

Grand Rue est une peinture murale en trompe-l'œil de 120m² qui a été réalisée en 1997 par Jean-Marc Collier.

En 1997, l'Université Catholique de Louvain fêtait le 25^e anniversaire de son implantation à Louvain-la-Neuve. Dans le cadre de la commémoration de cet événement, un appel à projets fut lancé pour la réalisation d'une peinture murale dans la Grand-Rue, au niveau du passage de l'Agora. Mêlant piétons imaginaires au fil d'une trajectoire virtuelle et usagers bien réels qui descendent dans le passage couvert, l'œuvre de Jean-Marc Collier a été choisie pour s'intégrer dans ce paysage urbain particulier.

« Grand Rue » se situe au bout de la Grand-Rue, avant le passage Agora.



Les Baleines publiques

Les Baleines publiques est une peinture murale réalisée en 1993 par le kot BD. Les baleines publiques est la 11^e histoire de la série Broussaille de Frank Pé.

Cela raconte d'étranges phénomènes qui se produisent dans une ville, comme des nuées de mouettes et une insomnie généralisée, où curieusement l'on se sent bien.

Les étudiants du kot BD ont vu là un joli parallèle avec la jeune ville de Louvain-la-Neuve.

Les baleines publiques se situe entre la rue des Wallons et la ruelle Saint-Éloi.



Sculptures, monuments

Augustin l'auto-stoppeur

Augustin, l'auto-stoppeur est une sculpture en bronze de 2m de haut réalisée en 1999 par Gigi Warny et mise en place en 2001.

Cet auto-stoppeur symbolise la bohème et la débrouille liées à la vie de bon nombre d'étudiants et d'habitants sur le site de Louvain-la-Neuve.

Prénommé Augustin, ce bronze grandeur nature était d'emblée destiné à faire partie intégrante du paysage urbain comme du vécu estudiantin.

Augustin, l'auto-stoppeur se situe à l'entrée du parking Leclercq, près de la gare des bus.



Cet instant unique qui n'avait pas d'hier

Sur la Place des Sciences de Louvain-la-Neuve, sous le préau qui précède les auditoires des Sciences, se dresse un monument à la mémoire de Georges Lemaître, réalisée par Gigi Warny en 2016 et intitulé « Cet instant unique qui n'avait pas d'hier ».

La petite statue en bronze représente Georges Lemaître en train d'enseigner, un morceau de craie dans la main droite, devant un tableau sur lequel est dessiné un diagramme qui indique le point zéro - le Big Bang -, le présent et l'évolution possible de l'univers en expansion.



Cœur du 1^{er} cyclotron de Belgique

Après la seconde guerre mondiale, l'Université Catholique de Louvain entame, sous l'impulsion du professeur Marc de Hemptinne, la construction d'un cyclotron accélérant des deutons à Heverlee dans la banlieue de Louvain.

Le cyclotron de Heverlee est construit en 1947 et inauguré en 1952. Il servira à la production d'isotopes radioactifs et de neutrons rapides, ainsi qu'à l'étude des réactions nucléaires.

On peut encore voir le cœur de ce premier cyclotron belge, installé comme un monument à l'intersection du boulevard Baudouin I^{er} et de l'avenue Albert Einstein, à quelques dizaines de mètres au nord du Cyclotron de Louvain-la-Neuve. Ce témoin du patrimoine d'archéologie industrielle, fait d'acier peint en rouge et d'un volume d'environ 6m³, a été installé à cet endroit vers 1970-1972 à proximité du premier bâtiment de Louvain-la-Neuve.



Cylindre assyrien

Le Cylindre assyrien est une sculpture fontaine en marbre rouge royal de Belgique. Haut de 240cm, avec un diamètre de 120cm, l'œuvre de Didier Rousseau a été implantée en 2001.

Ce projet fut choisi suite à un concours qui imposait pour cette place une création contemporaine, en pierre ou en céramique, inspirée de l'Antiquité assyrienne. Sur le cylindre, on peut observer une gravure faite de pictogrammes archaïques sélectionnés pour leurs qualités plastiques et leur interaction visuelle.

Le Cylindre assyrien se situe place Rabelais.



La Fleur de la liberté

La Fleur de la liberté est une sculpture en aluminium, acier et béton de 380cm de haut réalisée en 1989 par Jacques Moeschal.

La Fleur de la liberté semble fraîchement éclore, déjà victorieuse de toutes les luttes, comme un signe d'espérance en des jours meilleurs.

La Fleur de la liberté se situe place Cardinal Mercier.

Hommage au corps en douze fragments, attitudes et mouvements

Hommage au corps en douze fragments, attitudes et mouvements sont douze sculptures en bronze sur colonnes en petit granit réalisées en 1996 par Félix Roulin à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de l'Institut d'éducation physique et de réadaptation.

L'artiste explique : « Une place est d'abord un contenant, c'est pourquoi j'ai opté pour cette série de piliers, qui affirme une structure carrée, forte, au milieu de bâtiments dont le découpage au sol est complexe. Cette structure lie le sol, lui donne une signification et presque une histoire. Les structures elles-mêmes achèvent de donner le sens : les corps magnifiés, les gestes suggérés, les attitudes et les mouvements indiquent qu'il s'agit bien de l'Institut d'éducation physique et de réadaptation. ».

Cet ensemble se situe place Pierre de Coubertin.



Hommage au père Kolbe

Hommage au Père Kolbe est une sculpture en bronze sur socle de pierre, entourée de deux colonnes en acier réalisée en 2005 par Jean-Paul Emonds-Alt.

Cet hommage au père Maximilien Marie Kolbe, moine franciscain mort à Auschwitz en 1941 après avoir volontairement pris la place d'un père de famille condamné à mort. Représenté sans grandiloquence, l'homme se montre ici dans un vrai dénuement, avec modestie, tel quel, grandeur nature. « Évoquer le sacrifice du père Kolbe nous rappelle à ces souffrances indicibles subies par d'innombrables hommes et femmes, victimes de la folie humaine », explique l'artiste.

Hommage au Père Kolbe se situe sur le parvis de l'église Saint-François d'Assise.



La main au diplôme



La main au diplôme est une sculpture en bronze et cadre en béton réalisée en 1995 par Gigi Warny.

Encastrée dans le mur des Halles universitaires, siège administratif de l'Université et autorité qui dispense la récompense suprême qu'espère tout étudiant digne de ce nom, cette sculpture en bronze a très vite été chargée d'une dimension symbolique par l'ensemble de la communauté universitaire.

Caresser cette main enserrant un diplôme porte chance et augmente donc l'espoir d'acquérir le sésame tant espéré.

La main au diplôme se situe place de l'Université.

Mémorial des 24 heures vélo

Mémorial des 24 heures vélo est une sculpture en bronze réalisée par Vincent Rousseau en 2006 à l'occasion de la commémoration des 30 ans des 24 heures vélo, la manifestation la plus importante du folklore étudiant en Belgique.

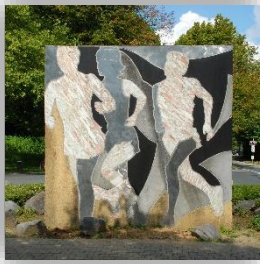
Placée en biais afin d'accentuer le mouvement, 2 jambes pédalent avec énergie sur une capsule de bière. La course de cet étrange tandem s'est inscrite sur le sol et a laissé derrière elle une trace de son passage.

Telle une empreinte, celle-ci ravive le souvenir du déplacement et force la commémoration.

Mémorial des 24 heures vélo se situe dans le bas de la rue des Wallons.



Le Mur du Marathonien



Le Mur du Marathonien est une sculpture en béton, bois, acier inoxydable et marbre de 20 tonnes réalisée en 1991 par Gérard Wibin.

Œuvre monumentale envisagée comme une marqueterie de différents matériaux, le Mur du Marathonien transcrit l'expression dynamique des corps en mouvement. Placé à l'entrée du quartier de l'Hocaille, il est une invitation au sport, gage d'endurance et de dépassement. Le nom de « Mur du Marathonien » fait référence au jargon des coureurs qui parlent de buter contre un mur lors d'une défaillance endurée au cours du marathon. Pour l'aspect symbolique, un coffret contenant de la terre prélevée du site de Marathon en Grèce est scellé dans la structure.

Le Mur du Marathonien se situe à l'intersection de la route du Longchamps et de la route du Blocry.

Ovo

Ovo est une sculpture en acier inoxydable de 6m de haut réalisée en 1989 par Abelardo Mancinas.

Fait de courbes élancées aux torsions légères enlaçant partiellement un nucléus, cet Ovo témoigne des recherches de l'artiste mexicain, qui fut étudiant à l'UCL. Évoquant les notions d'arrondi et de vie embryonnaire, sa sculpture se pose comme une passerelle entre la souplesse matricielle de la courbe naturelle et l'angulosité stricte de l'architecture citadine.

Ovo se situe à l'intersection de la rue Haute et de la rue des Sports.



Rêverie d'eau



Rêverie d'eau est une sculpture en bronze sur bassin d'eau avec espace végétal ondoyant réalisée par Gigi Warny.

Cette Rêverie d'eau souhaitée par le Complexe sportif de Blocry s'inscrit dans une démarche adaptée aux caractéristiques de son commanditaire. Elle matérialise en effet le regard rêveur que pose l'enfant sur l'eau. La dynamique de cette réflexion sur le mystère et la maîtrise de l'élément aqueux se trouve intensifiée par le mouvement de la fontaine.

Rêverie d'eau se situe près de la piscine de Blocry.

Ronde des menhirs

La Ronde des menhirs est une sculpture en pierre bleue composée de blocs de pierre de 40 à 300cm formant un amphithéâtre de 26m. Elle a été réalisée en 1980 par le sculpteur Pierre Culot.

La sculpture évoque le souvenir du monde grec, « creuset de notre civilisation ». Elle a été primée lors d'un concours organisé par la Communauté française.

La Ronde des menhirs se situe place Montesquieu.



Festivals

- Fêtes de la musique.
- Festival du conte, un festival de l'art du conte organisé par le KAP Contes.
- Festival de la Lumière, organisé par la Paroisse Étudiante de Louvain-la-Neuve.
- Festival Universatil, festival de théâtre et d'art de la scène organisé par le Théâtre Universitaire de Louvain (TUL).
- Festival Les Midis-Minuits de la Jongle'rue, festival des arts de la rue organisé par le Circokot.
- Le Welcome Spring Festival, fête de la musique organisée par le Kot-é-rythme.
- L'Open Jazz Festival, promouvant de jeunes et moins jeunes groupes de jazz éclectiques sur le site organisé par le Kot Certino.
- Le Mass Deathtruction, festival de Death Metal.
- Le Festival « Change Priority » du Kot Amnesty International.
- Diagonale, Fête de la BD 22.
- Festival Visa Vie en solidarité avec les réfugiés, demandeurs d'asile et personnes sans papier par le Migrakot.

Quelques grandes fêtes estudiantines

- 24h vélo.
Lancée en 1976 par 4 étudiants, cette course se déroule chaque année dans le courant du mois d'octobre, durant la 6^e semaine de cours à l'UCLouvain (sauf évènement extraordinaire), et mobilise la ville et la communauté estudiantine tout entière du mercredi midi au jeudi midi.
Plusieurs dizaines d'équipes d'étudiants doivent parcourir à vélo un circuit de quelques km pendant 24 heures. La victoire est évidemment attribuée à l'équipe ayant parcouru le plus de tours du circuit.
Les vélos de course peuvent être de classiques bicyclettes ou des vélos « folkloriques », décorés, assemblages de plusieurs vélos, de bois, de papier mâché... et fruits de l'imagination des participants.
La ville est alors placée sous haute surveillance policière, car cet évènement attire des étudiants de toute la Belgique et même de certains pays limitrophes.
Début des années 1980, les 24h vélo étaient devenues le rendez-vous de près de 80 000 personnes.
Ce succès de foule comportait un revers de la médaille : la fête n'était plus vraiment contrôlée, de plus en plus occultée par la guindaille pure et dure accompagnée d'alcools forts, à tel point qu'une bonne part du public ne savait même plus qu'il y avait des vélos. De plus, fin des années 1990, Louvain-la-Neuve est le témoin de décès de jeunes en état d'ébriété. Cependant, les années 2000 ont donné lieu à un renforcement de la sécurité de ce rendez-vous, devenu de plus en plus important. Gérée par les étudiants elle assure aujourd'hui le bon déroulement des festivités. Cependant les 24h vélo restent le 2^e plus gros débit de boisson en 24 heures d'Europe, après l'Oktober Fest de Munich.
Actuellement, les 24h vélo donnent lieu à des animations en tout genre pour petits et grands : château gonflable le mercredi après-midi, concerts en plein air toute la nuit, feux d'artifice... Les organisateurs, en s'associant avec les initiatives des régionales, des cercles et des kots-à-projet, ont réussi à retrouver un véritable sens de la fête.
Les 24h vélo fêtent leur 30^e édition en 2006, entre autres par l'édition d'un livre abondamment illustré et l'inauguration d'une sculpture en bas de la rue des Wallons.
En 2016, la 40^e édition des 24h vélo a été annulée suite aux demandes de sécurité requises suite aux récents attentats terroristes qui ont sévi en France et en Belgique.
- Bal des Bleus, organisé conjointement par le CI et la MDS.
- Bal de la Saint Valentin, organisé par le CI.
- Bal aux Lampions, organisé par l'Agro.
- Bal des Busés, organisé conjointement par l'Agro et la MDS.
- Semaine Fédé, organisée par la Fédé.
- Carnaval Fédé, organisé par la Fédé.

Histoire de la Tournaisienne

Brumeuses origines

Le 18 décembre 1885, en réaction à la création de la Lux en 1880, les étudiants du Hainaut créèrent l'Hennuyère, dont le premier président fut Binchois. Cette société unissait six « locales », dont la Tournaisienne.

La légende veut que la Tournaisienne ait vu le jour lors d'une nuit de décembre de l'hiver 1885, « *gosse en haillons parmi les pots de bières* ». Selon un article du Courrier de l'Escaut de l'époque, son premier président fut Le Tellier. D'après l'annuaire des étudiants, il s'agirait plus précisément de Pol Le Tellier, étudiant originaire d'Ath ayant suivi l'ensemble de sa scolarité au Collège Notre-Dame de Tournai.

Son vice-président, Edmond Wibaut, président l'année suivante et futur bourgmestre de Tournai rédigea les premiers statuts de l'association nouvellement créée.

Ensuite, pour reprendre les mots de l'édition du trentenaire de l'Ergot retraçant l'histoire des premières régionales et locales, la Tournaisienne a connu une période de croissance : « *Âge difficile, sautes d'humeurs... l'U.T. - Union Tournaisienne - vivote péniblement. Trop choyé à ses débuts, le moutard est délaissé malgré la vigilance d'Henri Carton et d'Edmond Thieffry* » (présidents avant 1900). La régionale cherchait, tant bien que mal, son identité.

À cette même époque et dans la même logique de recherche identitaire, les différents locaux et provinciaux s'unirent pour former en 1902 la Fédération wallonne.

La Tournaisienne et ses invités issus des autres régionales et locales (1905)



Les décennies égrenant la mémoire collective, nous avons peu de documents fournissant des informations sur les premières heures de la régionale. Nous savons cependant, qu'en son sein, à l'image de la population estudiantine louvaniste de l'époque, nous pouvions compter dans nos rangs un grand nombre de rejetons des familles de notables de Tournai. La candidature malheureuse d'Hilaire Samain, jugé trop aristocratique, à la tête de l'Hennuyère, illustre bien cette période.

Peu de temps après la fondation de l'association, la Belgique fut secouée par le premier conflit mondial.

La période de la première guerre mondiale connut la mort de nombreux membres de la Tournaisienne et, parmi eux, certains de ses fondateurs.

La reconstruction

Au sortir de la première guerre mondiale, c'est à Eugène Verstraeten, qu'incombe la délicate mission de relancer la Tournaisienne. La première réunion des membres eut lieu le 9 décembre 1919 et regroupait une centaine d'étudiants. Elle consista principalement en un hommage aux morts et en l'élection d'un nouveau comité. Dans ce contexte très particulier, bâtir un esprit nouveau et festif loin des horreurs de la guerre ne fut pas chose aisée.

Preuve en est, cette élection et certains débordements qui en suivirent furent la source d'un vif échange épistolaire entre le jeune président et un contestataire, évidemment, anonyme.

Le comité de 1920-1921 fut présidé par Florian Monnier, assisté par Hermès Hoornaert. La Tournaisienne s'orne pour la première fois d'un drapeau.



De gauche à droite : Gahylle, Wangermez, Monnier, Leduc, Hoornaert, De Greef

Cette génération d'étudiants a remis en place de nombreuses activités folkloriques au sein de la Tournaisienne. À l'époque, lors du lundi perdu, les membres de la Tournaisienne louaient une voiture à cheval et partaient en grand cortège accueillir les « étrangers » - Tournaisiens étudiant à Gand, St Louis, Namur... - à la gare. Les dignitaires prenaient place dans la voiture hippomobile tandis que les autres, défilant dans les rues de Leuven, s'agglutinaient derrière les drapeaux, la fanfare et les porteurs de peaux de lapins. Suivait alors un banquet à l'hôtel Majestic, quartier général des troupes tournaisiennes, où les « ULBistes » n'étaient pas les bienvenus.

Le début des années 20 peut être qualifié de culturellement effervescent. En effet, certains de la Tournaisienne prirent part aux activités culturelles du campus louvaniste, spécialement Monnier et Wangermez qui furent à l'origine de l'Union Dramatique Universitaire.



La Tournaisienne fut présidée par F. Desmons en 1922-1923 et par Etienne de Greef en 1923-1924. Etienne de Greef (au centre de la photo), était alors le futur père de l'École belge de Criminologie.

En octobre 1924 vient la présidence de Louis Glorieux (assis à droite sur la photo), délicatement surnommé « le Psalmiste » par ces pairs.



C'est en 1925, sous la présidence de Jean Philippe, que l'emblème du lapin fut officiellement adopté : « [...] l'U.T. voyait d'un œil jaloux le sanglier de la Lux. Elle pouvait également se permettre quelque chose dans ce goût-là et, plus calme, elle choisit le lapin ». Cette année-là, on vit donc apparaître un porte-lapin ainsi qu'une maxime « belliqueuse » à l'égard des Lux : « *In principio erar Lux sed in primis societatis galliae fuit Tornacensis Societas* ».

Après la présidence de René Papegnies (1926-1927), la société se range aux ordres d'un futur colonel-médecin : Pierre Beudin. Relativement petit, il est un faux timide et réussit un coup d'éclat inégalé : il convainc le prince Henri de France, alors exilé en Belgique, de se faire membre de l'Union Tournaisienne des Étudiants de Louvain. Ce geste est authentifié par une lettre de l'héritier du Trône et datée du 12 mars 1927. La présidence de Pierre Beudin fut également considérée comme une année faste tant sur le plan intellectuel que sportif et festif. Il a également créé l'Ordre du Lapin qui permet de remercier, de façon estudiantine, quelques anciens dont l'investissement pour la Tournaisienne méritait d'être souligné et qui sont sacrés officiers ou chevaliers. Il devint, en 1928-1929, le premier président tournaisien à prendre la tête de la Fédération wallonne des étudiants de Louvain.

Les élections pour la présidence de 1928-1929 furent des plus houleuses. Dans un premier temps, ce fut Hervé Carette qui endossa la plus haute fonction, mais celui-ci fut rapidement remplacé par son dauphin Charles Deffontaines. L'année suivante, plus calme sur le plan électoral, fut présidée par Georges Canivet - résistant lors de la seconde guerre mondiale - aidé par son successeur Albert Van Daele. Cette année fut marquée par le retour d'une tradition tournaisienne lors de la Saint-Nicolas : « *l'âne marchant en tête du cortège, symbole de la participation des Tournaisiens aux Croisades* ».

La Tournaisienne connut également durant cette décennie ses premiers baptêmes et ses premiers Rois des bleus qui se battaient à la grande gargouillette (ancêtre de l'à-fond). À l'époque, dans l'Avant-Garde, journal de la Fédé, on pouvait lire :

« *Le Camarade Monnier, ancien Président, conduit les bleus aux Fonds Baptismaux, pour la circonstance, des tonneaux sous pression. Certains de ces néophytes font preuve d'une capacité puissante et la séance se prolonge au Majestic, égayée jusqu'à la fin par la plénitude exubérante et funambulesque de l'un d'eux.* »,

« *Absous par l'ingurgitation de nombreux demis d'excellents bocks, marqués du sceau de l'U.T., passés au bleu, les nouveaux membres reçoivent enfin le droit de cité parmi nous, sous forme d'une toque, remplie de bière. Au grand dam de la ligne impeccable du fringant A. Boël, H. Vangénéberg s'adjuge, après ballottage, le titre de Rois des bleus tournaisiens.* »,

« *[...] au baptême des bleus, biberons où têtent les lèvres goulues, puis à-fonds répétés et enfin le rush final dont sort vainqueur Jean Carton. Celui-ci nous paraît un terrible compétiteur pour le titre de Rois de bleus de la Fédé.* »

Les années 30

Après Albert Van Daele, vint Pierre Bouquelle pour l'année 1931-1932. Il fut l'un des fondateurs de l'Ergot créé suite à la politisation accrue de l'Avant-Garde. Il fut également membre actif du théâtre universitaire. À l'époque, « *Peaux de lapins (x3)* », signe de ralliement des étudiants tournaisiens, résonnait vivement au sein du local Christophe, leur troquet attitré.

L'année 1933-1934, présidée par le très charismatique Willem Colin, est déclarée, on ne sait pour quelle raison, année du cinquantenaire. Le programme de l'anniversaire est somptueux : interprétation de l'Avare aux Variétés, Te Deum à l'église Saint-Quentin, réception à l'Hôtel de Ville, banquet, cortège dans les rues et sur la Grand-Place.

À l'époque, les Tournaisiens avaient pour habitude de se rassembler au Central Tavern - ex-Christophe - afin d'y célébrer leurs séances et banquets.

L'année suivante vint la présidence prolifique d'Henry Platteau, connu dans le monde étudiant comme étant chaleureux et ambitieux. Léon Degrelle l'entraîna malheureusement dans son sillage et celui-ci, rexiste, fut fusillé à la libération.

Mis à part quelques noms de présidents, nous avons peu d'informations sur les activités de la Tournaisienne entre la présidence d'Henry Platteau (1934-1935) et de Jean-Paul Vanhoutte (1949-1950).

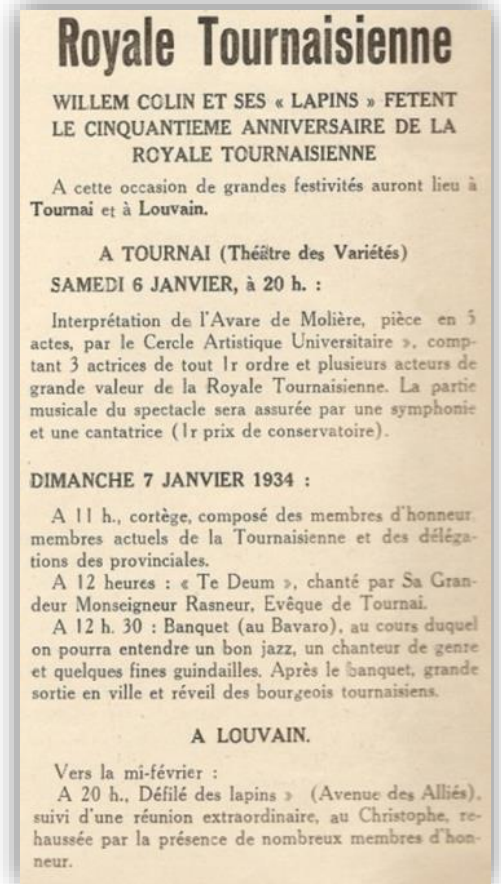
L'après 45

À Louvain, la guindaille ne perd pas ses droits, mais elle se subdivise dorénavant en bibitive et en culturelle, la première fonctionnant entre mâles, à la bière, la seconde, au vin blanc, en compagnie des dames.

Après la guerre, petit à petit, le visage de l'université évolue et se féminise. Les filles se présentent aux portes de l'Alma Mater. À la Tournaisienne, Michèle Wattiez, étudiante en troisième candidature de médecine, fut la première à posséder sa carte de membre en 1947, suivie de sa sœur Claudine et d'Agnès Ducrocq. Ces trois intrépides participaient aux activités à l'exception des bibitives. La Tournaisienne devint officiellement mixte en 1950, sous la présidence de Jacques Leclercq.

En 1949, lors de la présidence de Jean-Paul Vanhoutte, la Tournaisienne se dote à nouveau d'un ordre honorifique dit Ordre Académique du Pont des Trous Surélevé. La paternité en est attribuée à Albert Valembois et à André Warny. L'utilité d'un ordre n'était pas clairement établie. Sans doute, les très sérieux ordres du Pays Noir (Carolo) et de la Hure (Lux) chatouillaient-ils les Tournaisiens. Plein d'humour, ils se jouèrent de l'imitation en intitulant le leur de façon biscornue.

Le cursus honorum de l'impétrant s'établissait comme suit : il devenait, pour bons et loyaux services ainsi que pour intérêt particulier porté à la régionale, batelier et s'il persévérait ou obtenait le poste de président ou de Grand-Maître, il pouvait devenir pontonnier ou même éclusier.



Les années 50

Sous les présidences de Jacques Leclercq (1950-1951) et de Roger Dubois (1951-1953), la Tournaisienne connaît un nouvel âge d'or. De nombreuses activités sont organisées ; en moyenne toutes les six semaines, dont notamment un voyage annuel à Paris. Durant ces mêmes années furent lancées les premières « Lady's Night » au Casino de Tournai, les premiers bals de la Tournaisienne. Ces derniers tournaient souvent à l'émeute. On se disputait les places, on louait les tables ; tout cela pour que les pères puissent marier leurs filles à un futur médecin, juriste, ingénieur ou professeur. Les Tournaisiens de l'époque se retrouvaient essentiellement « Au Brasseur » dit « Chez Félix » où ils étaient connus pour l'ambiance qu'ils mettaient.

Depuis quelques années, les Tournaisiens s'étaient concentrés au « Raboutkot », du nom de Madame Rabout, la basine. Pierre Dumortier raconte : « *On a tort de croire que les régionales n'étaient qu'un lieu de saoulerie. Les problèmes de conscience ne nous étaient pas étrangers. Les gens étaient portés à s'enflammer pour de grandes causes : les suites du rexisme, l'affaire royale...* ».

1954, l'année fétiche, adulée entre toutes, celle du soixante-neuvième anniversaire. Branle-bas de combat sous les directives de Maurice Vroman. On marqua cette année d'un signe tangible. En effet, on fit fabriquer des chopes en grès frappées de l'écusson à la tour. Les plus méritants reçurent un pot nominatif.

Par la suite, la Tournaisienne, comme le confirme Marc Liétar (1955-1956), fut fort active lors des événements sportifs organisés sur le campus. Durant ces mêmes années, la Tournaisienne organisa une série de concerts (Bécaud, Brassens...)

La régionale connut ensuite une année de transition avec André Noé, avant que Jacques Delvigne ne s'impose comme un président d'envergure. En 1957, l'assistance de la Tournaisienne était de 100 à 120 membres, Jacques Delvigne - futur président de la Fédé, le second Tournaisien à le devenir - possédait une âme de novateur autant que de rénovateur.



Il établit au « Fiere Magriet » le « local des infants » et rendit vie à la soirée du lundi perdu, après avoir persuadé un restaurateur louvaniste de mitonner le lapin à la tournaisienne. Les activités passèrent d'un rythme mensuel à un rythme hebdomadaire. Enfin, il fit frapper les médailles au nom de l'O.A.P.T.S..

Son activité débordante donna une impulsion terrible à la société qui trouvait, au « Fiere Margriet », un espace digne de ses prétentions. Alice, la patronne, était le type même de l'accorte soubrette de l'imagerie populaire.

Guy de Saint-Martin fêta les trois quarts de siècles. Les clients d'Alice étaient décidément polyvalents. L'année précédente, ils s'étaient signalés dans le domaine sportif, en enlevant la coupe intersports de l'UCL, sans avoir, pour autant, pratiqué l'abstinence en termes de guindaille.

**Royale Union
Tournaisienne**
Camarade Tournaisien !
J'aimerais attirer ton attention sur un aspect de notre folklore qui a disparu de notre vie estudiantine ; le lapin du lundi parjuré. Fêter le lundi parjuré n'est pas typiquement tournaisien — on retrouve cette coutume à Lille et Douai — mais on ne connaît que dans la ville aux Cheoncq Clotiers le lapin qui «ristoule dins les ognieons avec des preonn' et des rézins ». (Un chroniqueur de 1867 estime par milliers le nombre de lapins sacrifiés à cette occasion à Tournai, et il ne compte pas les « lapins d'nochères »).

Cette coutume était jadis vivante aussi parmi les étudiants tournaisiens de Louvain. La réunion importante de la R.U.T. était il y a quelques décades, le souper du lundi parjuré suivi d'une roulade avec, comme signe de ralliement, le lapin.

Tu comprends maintenant l'importance que devrait revêtir pour nous cette bestiole. Tu ne t'étonneras pas, je suppose, si tu le vois occuper la place d'honneur à l'une de nos prochaines réunions, ou être porté en triomphe à travers Louvain, car

*A Tournai, pour bien faire celle
(fiète
L'œu qui n'a pas d'lapin n'a rien !
J. DELVIGNE, zident*

Les années 60, la vie de café



Les années 1960 délaissèrent quelque peu les activités culturelles des années précédentes au profit d'activités plus réjouissantes et plus arrosées.

Comme l'en témoigne cette photo suivante, les baptêmes, le roi des bleus et bibitives connaissaient un nouvel essor.

Ces festivités propices à la guindaille se déroulèrent en arrière-plan des questions linguistiques et de bagarre avec les étudiants flamands.

Tout cela n'empêche que la fédération des régionales wallonnes n'en ratait pas une. Le 15 décembre 1965, elle organisa une répétition générale du départ vers la mère-patrie. Une caravane de véhicules s'ébranla ce matin-là et partit établir un campement retranché au cœur de la Wallonie, à « Houte-Si-Plou ».

Les années 70, le déménagement

Dans ce contexte hostile, la Tournaisienne périlait. Ses activités se faisant de plus en plus rares, son avenir était incertain. Le glas sembla bientôt sonner pour la Tournaisienne. Elle perdit son local lors du changement de propriétaire. Ses archives disparurent. Le dernier président Tournaisien à Leuven fut Jean-Louis Hennart lors de l'année académique 1974-1975.

La première pierre de Louvain-la-Neuve fut posée le 2 février 1971. Les étudiants ont rejoint progressivement le campus nouvellement créé. Les premières facultés à déménager furent celles des sciences exactes et des sciences appliquées. Les sciences humaines ne suivant qu'un peu plus tard.

Dès lors, en 1974, de part et d'autre de la frontière linguistique, d'un Louvain à un autre, on pouvait trouver deux Tournaisiennes le temps du transfert des facultés. L'une présidée par Vincent Dubuisson et composée de scientifiques et d'ingénieurs à Louvain-la-Neuve et l'autre, résistante à Leuven, menée par Jean-Louis Hennart et composée d'étudiants issus du secteur des sciences humaines.

La renaissance à Louvain-la-Neuve

Le déménagement de Leuven vers Louvain-la-Neuve fut catastrophique pour le folklore étudiant. La Tournaisienne sombra dans une profonde léthargie.

Vincent Dubuisson tenta bien de faire renaître l'esprit de la régionale dès 1974, mais cela devait être prématuré. Ne trouvant pas de successeur immédiatement pour ce nouvel embryon d'association, il présida la Tournaisienne pendant 3 ans. L'idée était quand même bien dans l'air et boire une bonne bière entre Tournaisiens redevenait pensable. À noter que Vincent Dubuisson fut le fondateur et premier président de l'ORGANE, collectif des kots-à-projets.

En septembre 1977, Philippe Mullier parvint à regrouper huit étudiants désireux de relancer la tradition régionale. Comme l'UCL accordait des « kots » à prix modéré à ceux qui dynamiseraient Louvain-la-Neuve, il introduisit une demande mais elle ne fut pas prise en compte. Par contre les activités de la R.U.T.E.L. furent suivies et appréciées par l'UCL : surtout la course de caisses à savon qui aurait pu devenir le pendant des actuelles 24h vélo...

Le préparateur numéro un de cette épreuve était Ghislain Claerbout, un gars d'origine flamande et président l'année suivante.

En 1978, la Tournaisienne prit ses quartiers au 12/2 rue des Wallons, en plein centre. Elle y passa six excellentes années.

Un nouvel âge d'or

Jean Vanderschueren, comitard les 2 années précédentes, devient président en 1979. Il remet la régionale sur l'orbite. Pour nouer le contact entre les étudiants, il ouvre un bar de bières régionales chaque mercredi soir et est l'instigateur des visites de brasseries du Tournaisis.

Avec son équipe, il rend à la Tournaisienne une place de choix dans l'ordre d'importance des régionales, juste derrière la Lux et la Carolo.

L'année suivante est celle d'un comité entièrement neuf. Après les matheux des premières années, sous la présidence de Géry Eykerman, la Tournaisienne se fait « littéraire ». C'est l'occasion de faire revenir le Cabaret Wallon, absent de Louvain depuis plus de 20 ans et de découvrir la section dialectale. La Tournaisienne devient le premier mouvement estudiantin à pouvoir utiliser le musée de Louvain-la-Neuve comme cadre d'une exposition. Celle-ci fut consacrée à la lithographie. Ces activités font partie du programme commémorant le 1 500^e anniversaire du couronnement de Clovis en 481, et non pas 482 comme on le laissera croire un an plus tard.

« Hébéchi Qué Nouvel ? » : périodique occasionnel lancé sous la présidence de Michel Renard.

D'aussi longtemps que la mémoire le permette, la R.U.T.E.L. n'avait jamais connu de journal. Enfin, la Tournaisienne organise un carnaval pour les enfants néo-louvanistes, activité qui sera reprise par la suite par la Fédé.

En 1982, Jean-Paul Jorion est président. Ce juriste a laissé un testament estudiantin sous la forme d'un vibrant hommage à la divine bouteille intitulé : « De exhortatione guindaillis » (pour ceux qui ont des scrupules à en boire un de trop et en chanter une).

En 1983, autour de Laurent Dumoulin, on ne compte que des vieux de la vieille, les huit membres totalisant près de 45 années universitaires. À Woluwe, les médecins fondent une succursale de la Tournaisienne et depuis trois ans, Géry Desmet en est la cheville ouvrière.

Tout semblait aller pour le mieux ; cependant, les élections de 1984 constituent un couac mémorable.

Les Tournaisiens élurent quelqu'un qu'ils ne reverront jamais à Louvain-la-Neuve. Par cette erreur, la régionale perd son local et une partie de ses adeptes.

Au bout d'une année de purgatoire, le ciel s'éclaircit avec l'arrivée d'une nouvelle bande à la R.U.T.E.L. dirigée par Jérôme Losfeld, président du centenaire (1985-1986).

Après la présidence de Xavier Leseultre, Kathleen Lejeune occupa la plus haute fonction de la régionale.

Elle est la première - et seule - femme à se retrouver à la tête de la Tournaisienne. Étant donné que les statuts stipulent qu'aucun membre du beau sexe ne peut prétendre au titre de Président, elle portait le titre de Régente dans l'attente qu'un homme la remplace l'année suivante. L'homme en question fut Christophe Laebens qui présida l'association pendant 2 années académiques. C'est durant ces mêmes années que la Tournaisienne se dote de statuts folkloriques.

Depuis les années 90

Christophe Soleil et Etienne Rivière reprennent le flambeau au début des années 1990. Ne changeant pas une formule qui marche, ils continuèrent à recevoir le Cabaret Wallon - pourtant rare hors de ses bases -, à organiser le souper lapin et le bal. Innovant aussi, ils mettent sur pied la première Expo-BD en 1991.

Forte de ses succès aussi bien sportifs que festifs, la Tournaisienne s'ouvra de plus en plus vers les autres régionales et la jovialité de Philippe Gruson et Philippe Foucart a largement contribué à donner aux Tournaisiens une solide réputation de joyeux convives.

En 1998, la Tournaisienne a même l'honneur de voir pour la troisième fois un de ses membres présider la Fédé, Frédéric Deconinck. Cette même année, sous la présidence de Frédéric Vétry, la Tournaisienne fut nommée meilleure régionale ainsi que régionale la plus accueillante du site après une année riche en activités.

La Tournaisienne fête son 115^e anniversaire ainsi que la 10^e Expo-BD sous la présidence de Laurent Lepoutre.

L'année suivante, lors d'une bibitive mémorable, Jean-Baptiste Ducrotois (2000-2001) réanima l'Ordre Académique du Pont des Troux Surélevé tombé en léthargie depuis le début des années 70. Après la présidence de Xavier Turpin (2001-2002), Jérôme Dedonder arriva aux rennes de la Tournaisienne, et cela pour deux ans. Cette année marqua le retour du Cabaret Wallon, qui n'était plus venu depuis 3 ans. À noter que deux Tournaisiens se sont succédé à la tête de la Fédé, Frédéric Vétry, en 2001-2002, et Régis Trannoy, en 2002-2003.

2004-2005 fut l'année où l'on fêta officiellement le 120^e anniversaire de la Royale Union Tournaisienne de Etudiants de Louvain. Cette année de festivités diverses fut présidée par Damien Brotcorne. Au programme, une semaine spéciale - « Semaine 120^e » - fut mise en place par deux comitards spécialement affectés à cette tâche.

Le comité 2005-2006 fut présidé par Mathieu Parret. Le début de cette année fut marqué par une grève générale de l'animation en raison d'un nouveau règlement de police restrictif. Une manifestation mémorable, rassemblant plus de 3 000 étudiants, se déroula pour que se fasse entendre la voix des cercles, régionales et kot-à-projets de Louvain-la-Neuve, qualifiés à l'époque de « petite minorité dans le monde étudiant » par le bourgmestre.

La grève générale, c'est-à-dire la fermeture générale des salles d'animation, entraîna de nombreuses soirées « sauvages » organisées par les régionales dans leur kot ; y compris, même, une corona complète dans le communautaire de la Tournaisienne. Démarrée le 3 octobre 2005, la grève prit fin deux semaines plus tard et le boycott des 24h vélo, un moment envisagé, n'eut pas lieu.

La présidence 2006-2007 a été assurée par Guillaume Grégoire. Cette année est également marquée par l'arrivée de Mathieu Parret dit « Nounours » au poste de président Fédé, succédant à Régis Trannoy dit « Réguy » sur la liste des présidents fédé issus de la Tournaisienne. Durant cette année, des activités propres à la Tournaisienne ont été organisées, en ajoutant à cela deux soirées « ambiance chapiteau » en collaboration avec le kot-à-projets « Kot Méca », comptant dans ses rangs des membres de la Tournaisienne. Le bal annuel a connu, plus que de coutume, un énorme succès. C'est également lors de cette année qu'a été créée l'A.A.T. - Association des Anciens de la Tournaisienne - regroupant les anciens de la R.U.T.E.L. et leur proposant de participer à des activités inédites.

C'est lors des présidences de Louis Vandepoute et de Samuel Duquenne que la Tournaisienne a connu ses dernières éditions de l'Expo-BD. Autrefois organisée conjointement, la Carolo gère aujourd'hui seule l'activité.

Grand sportif devant l'éternel, Samuel Duquenne s'efforça quant à lui à développer le ski de la Tournaisienne qui, depuis lors, connaît un succès grandissant.

L'année suivante fut marquée par les activités du 125^e. Pour fêter le jubilé, Guillaume Jooris et son comité organisèrent une quinzaine culturelle où eurent lieu notamment une après-midi de dégustations gratuites de produits régionaux ainsi qu'une exposition tentant de retracer l'histoire de l'association. La même année, le 10 décembre 2009, la Tournaisienne passa en ASBL.

Dans un contexte imprévu, Sébastien Jooris reprit la tête de la Tournaisienne. Cette année-là, la Tournaisienne se fit remarquer lors des activités Fédé, dont une première place au carnaval. Elle fut classée 1^{ère} régionale lors du premier classement établi par la jeune commission logement UCL-Fédé. Au cours de l'année 2010-2011, le conseil de l'animation, table ronde regroupant les collectifs, les cercles, les régionales et les kots-à-projets fut créé.

En 2011-2012, vint la présidence de Jérôme Olivier. Fort d'un comité dynamique, cette année marqua le retour du Cabaret Wallon, absent sur le campus depuis 2 ans en raison de soucis logistiques. Durant l'été qui a suivi sa présidence, la Tournaisienne retrouva le drapeau originel de l'association confectionné en 1920. Ces retrouvailles résultent notamment des contacts établis par Valentin Wery, Jérôme Olivier et Guillaume Jooris avec Jean-Louis Hennart, dernier président à Leuven. La même année, Sébastien Jooris fut nommé président de la Fédé.

Cette année fut jonchée d'après discussions avec les autorités communales concernant une réforme du cadre de l'animation étudiante. La tension fut à son comble lors de la grève de l'animation du 20 octobre 2011 décrétée par la Fédé, le GCL et le CAN. Bien que le contexte fût différent, il s'agissait de rappeler, à l'instar des événements de 2005, les effets d'une fermeture générale des cercles.

Sous la présidence de Jérémy Chevalier (2012-2013), la Tournaisienne remporta, pour la première fois, les 24h vélo - au classement inter-régionales - avec une reproduction de la Cathédrale Notre-Dame de Tournai.

En 2013-2014, la R.U.T.E.L. déménageait à nouveau pour installer ses quartiers au 8 ruelle St-Eloi, dans un bâtiment nouvellement construit pour accueillir plusieurs régionales. Ce fut une année faste en termes de résultats aux activités organisées par la Fédé - 2^e au carnaval Fédé, 1^{er} aux décors Fédé et 1^{er} aux cabarets des régionales - et d'affluences aux différents événements. L'année se ponctua par un bal organisé au sein de la salle VIP du Stade Luc Varenne qui rassembla plus de 150 Tournaisiennes dont les 10 derniers présidents de la R.U.T.E.L.

L'année suivante fut l'année du 130^e anniversaire. Pour cette occasion, la Tournaisienne, présidée par Martin Fontaine, organisa une semaine culturelle supplémentaire, au cours de laquelle fut notamment organisée la première « Tertous là » - soirée organisée à Louvain-la-Neuve et rassemblant les associations tournaisiennes de Bruxelles, Mons, Namur et Tournai - ; ce fut un énorme succès, la MDS était pleine à craquer et d'après les responsables des lieux : « jamais autant de fûts n'avaient été vidés lors d'une soirée ».

Après les premières réelles élections organisées depuis plusieurs années, Martin Fontaine passa les rênes de la Tournaisienne à Henri Lippinois. Ce dernier relança un ordre, fondé 88 années plus tôt, celui du Lapin.

« À l'aube du 25 novembre 2015, alors que la corona s'achevait et que la plupart des personnes présentes quittaient le Coq Hardy, huit éminents membres de la R.U.T.E.L. se sont réunis pour refonder l'Ordre du Lapin tel que l'avait imaginé le chevalier Pierre Beudin. À 5h36 précisément, éclairés à la bougie, au son des chopes s'entrechoquant, ils établirent les premiers statuts et c'est tout naturellement qu'ils choisirent leur président pour diriger la cérémonie. Au rythme des « Peaux de lapins », les nouveaux officiers descendaient de nombreux bocks de bières afin de célébrer comme il se doit ce jour à marquer d'une pierre blanche. Les bases de la Confrérie des Dignitaires de l'Ordre du Lapin étaient posées... »

En 2016-2017, la Tournaisienne fut présidée par Gauvain Stavaux. Cette année fut marquée par l'annulation de l'édition 2016 des 24h vélo en raison de risques d'attentats. De ce fait, et désireux d'ajouter un événement rassembleur, le délégué sport de l'époque, Valentin Scheefhals, suggéra l'organisation d'un tournoi de basket, sur la place des Paniers (face au kot de la Tournaisienne). Ce fut un franc succès et cet événement fut conservé les années suivantes.

L'année académique suivante, Hugues Allard endossa la plus haute fonction.

La Tournaisienne se classa 4^e au classement (inter-régionales) des 24h vélo, grâce à la reproduction de l'Hôtel de Ville et du parc Reine Astrid.

La présidence 2018-2019 fut assurée par Anthony Leroy. Lors des bleusailles, la traditionnelle journée à Tournai réservée à la vente de Bics et accessoires fut remplacée par un tournoi de mini-foot au stade Jules Hossey. Cet événement sportif mêla les générations. En effet, les bleus eurent l'occasion d'échanger avec les membres du comité, les Anciens et les sympathisants dans un cadre différent des activités classiques. Cette même année, d'un point de vue folklorique, le vélo tournaisien se plaça à la 8^e place et le cabaret réalisé sur la Grande Ducale remporta une honorable 4^e place.



De plus, la Tournaisienne, bien emmenée par son délégué sport, Mathias Delloye, s'est illustrée en remportant le Mundialito. Il est bon de rappeler cet événement, car, d'une part, ce tournoi ne se dispute pas uniquement entre régionales et, d'autre part, un nombre important de membres de la R.U.T.E.L. s'étaient déplacés pour supporter l'équipe.

En 2019-2020, la Tournaisienne fut présidée par Raphaël Feys. Durant cette année, le tristement célèbre « coronavirus » ou « covid-19 » empêcha le déroulement de la majeure partie du second quadrimestre et, par conséquent, l'organisation d'une semaine spéciale à l'occasion du 135^e anniversaire de la régionale. Malgré tout, le premier quadrimestre fut prolifique ! Effectivement, la Tournaisienne se classa 1^{ère} aux 24h vélo - pour la deuxième fois de son histoire.

Ce début d'année académique fut aussi réussi sportivement : Thomas Thiébaud, responsable des activités sportives de la régionale, guida ses troupes vers 2 succès footballistiques (2 victoires au Mundialito, dans 2 catégories différentes). Ainsi, la Tournaisienne resta sur une dynamique de victoires qui avait été installée l'année précédente. La pandémie se déclarant en mars, les activités estudiantines furent stoppées après le carnaval, où la Tournaisienne finit 11^e du classement inter-régionales, pour la quatrième année consécutive.

Titre I : De la dénomination – Du siège social

Article 1er. L'association est dénommée : "Royale Union Tournaisienne des Etudiants de Louvain, Association sans but lucratif ou asbl", en abrégé : "La Tournaisienne, asbl"

Tous les actes, factures, annonces, publications et autres documents émanant des associations sans but lucratif doivent mentionner la dénomination de l'association, précédée ou suivie immédiatement des mots « association sans but lucratif » ou du sigle « asbl », ainsi que de l'adresse du siège de l'association.

Art. 2. Le siège de l'association est établi à Louvain-la-Neuve (Ottignies-Louvain-la-Neuve), Ruelle Saint Eloi 8/205, dans l'arrondissement judiciaire de Nivelles.

L'adresse de ce siège ne peut être modifiée que par une décision de l'assemblée générale conformément à la procédure légalement prévue en cas de modification statutaire. La publication de cette modification emporte dépôt des statuts modifiés coordonnés au greffe du Tribunal de commerce territorialement compétent.

L'association est constituée pour une durée indéterminée.

Titre II : Du but social poursuivi

Art. 3. L'association a notamment pour but de rassembler les étudiants inscrits à l'Université Catholique de Louvain issus de la région de Tournai, d'établir des liens entre eux et, partant, de se rendre des services mutuels.

La Tournaisienne asbl vise à défendre et à faire connaître à l'Université Catholique de Louvain le patrimoine matériel et culturel (matériel et immatériel) de la région de Tournai. Inversement, elle a pour but de faire connaître son Université dans la région de Tournai.

Art. 4. La Tournaisienne asbl peut accomplir, sur le site de Louvain-la-Neuve, dans la région de Tournai, partout ailleurs en Belgique et même à l'étranger, tous les actes se rapportant directement et indirectement à son objet. Elle peut, notamment, prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à la sienne.

Art. 5. L'association est composée de membres effectifs et de membres adhérents. Le nombre effectifs de membres ne peut être inférieur à cinq.

Art. 6. Sont membres effectifs

-Les signataires des présents statuts.

-Toute personne admise en cette qualité par décision du conseil d'administration.

Art. 7. §1. Les étudiantes et étudiants, nés dans la région de Tournai ou de parents issus de la région de Tournai et inscrits à l'Université Catholique, ont spécialement qualité pour devenir membres adhérents de la Tournaisienne asbl. Relèvent de la même qualité, les étudiantes et étudiants ayant au moins vécu cinq années dans la région de Tournai ou ayant effectués au moins quatre années d'études secondaire au sein d'un (ou plusieurs) établissement de la région de Tournai et reconnu par la Communauté Française de Belgique.

§2. Pour devenir membre adhérent de l'association, il faut être admis en cette qualité par le conseil d'administration, être détenteur d'une carte de membre et payer une cotisation annuelle ne pouvant excéder vingt-cinq Euros. Une fois inscrit, tout membre, sauf démission ou exclusion, conserve sa qualité de membre jusqu'à l'échéance de la validité de sa carte de membre, soit le premier jour de l'année académique suivante.

§3. Il est néanmoins possible que certains étudiants ne répondant pas aux critères de l'article 6 soient acceptés, suite à un avis rendu par le conseil d'administration, comme membres adhérents de la Tournaisienne asbl en raison de la sympathie qu'ils portent à l'association, de l'amitié que plusieurs membres leur portent ou suite à des faits ayant aidé l'association à remplir son objet. Mais le conseil d'administration veillera à ce que leur nombre n'excède pas le cinquième du nombre total des membres.

Art. 8. Le Conseil d'administration pourra accorder le titre d'affilié d'honneur ou de parrain à toute personne physique ou morale souhaitant apporter son concours à l'association et qui serait ainsi appelée à faire partie du comité de parrainage. Cette qualité peut être cumulée avec celle de membre adhérent de l'association.

De même, le titre d'affilié émérite peut être conféré à des personnes qui ont rendu des services à l'association ou aux objectifs qu'elle poursuit.

Art. 9. Tout membre effectif, adhérent, honoraire ou émérite est libre de se retirer à tout moment de l'association en adressant par écrit leur démission au conseil d'administration

Est réputé démissionnaire, le membre qui n'aura pas renouvelé sa carte de membre au cours de l'année académique concernée.

L'exclusion d'un membre effectif ne peut être prononcée que par l'assemblée générale statuant à la majorité des deux tiers des voix présentes ou représentées. Le membre effectif dont l'exclusion est proposée doit être convoqué par lettre recommandée mise à la poste au moins quinze jours avant la date de réunion de l'assemblée générale. Il doit être entendu par celle-ci.

L'exclusion d'un membre adhérent est prononcée par le conseil d'administration à la majorité simple des voix.

Les décisions d'exclusion, tant du conseil d'administration que de l'assemblée générale, sont souveraines et ne doivent pas être motivées

Art. 10. L'assemblée générale est l'organe souverain de l'association. Elle se compose de tous les membres effectifs.

Les membres adhérents peuvent participer à l'assemblée générale et émettre leur avis au sujet des points à l'ordre du jour. Ils n'ont pas le droit de vote.

Le conseil d'administration, peut, s'il le souhaite, inviter toute personne ne possédant pas la qualité de membre de l'association. Ces invités n'ont pas le droit de vote et sont présents à titre consultatif.

L'assemblée générale possède les pouvoirs qui lui sont expressément reconnus par la loi ou les présents statuts.

Sont notamment réservées à sa compétence :

- 1) les modifications aux statuts sociaux ;
- 2) la nomination et la révocation des administrateurs
- 3) le cas échéant, la nomination et la révocation des commissaires, et la fixation de leur rémunération dans les cas où une rémunération est attribuée ;
- 4) la décharge à octroyer aux administrateurs et aux commissaires, le cas échéant ;
- 5) l'approbation des budgets et des comptes ;
- 6) la dissolution volontaire de l'association ;
- 7) les exclusions de membres ;
- 8) la transformation de l'association en société à finalité sociale ;
- 9) toutes les hypothèses où les statuts l'exigent.

Art. 11. Les membres sont convoqués aux assemblées par le conseil d'administration ou par l'administrateur qui le remplace. Les membres ayant le pouvoir de prendre part aux votes peuvent donner une seule procuration.

Les convocations aux membres effectifs sont faites par lettre ordinaire, courriel ou fax adressé au moins huit jours avant l'Assemblée.

Les membres adhérents sont convoqués par toute voie, y compris les avis publics.

La convocation mentionne les jour, heure et lieu de la réunion.

L'ordre du jour est également mentionné dans la convocation. Toute proposition signée par un cinquième des membres effectif doit être portée à l'ordre du jour.

Ne peuvent être portés qu'à l'ordre du jour que les éléments touchant à l'objet social de l'association.

Art. 12. L'assemblée générale est convoquée au moins deux fois par an comme suit,

La première assemblée générale se tiendra au plus tard le second week-end de mars et aura à son ordre du jour l'approbation des comptes, la décharge donnée au conseil d'administration et l'adoption du budget.

La seconde se tiendra au plus tard le premier week-end de septembre, cette assemblée aura à son ordre du jour pour objet d'agréer, éventuellement, les nouveaux membres effectifs qui en auront fait la demande et les accueillir en son sein.

Art. 13. L'Assemblée générale peut être réunie extraordinairement chaque fois que l'intérêt social l'exige ou qu'un cinquième des membres effectifs l'exige.

Art. 14. L'Assemblée générale est présidée par le président du conseil d'administration ou de son vice président.

Art. 15. L'Assemblée générale peut valablement délibérer quel que soit le nombre des membres présents ou représentés, sauf les exceptions prévues par la loi ou les présents statuts. Les décisions de l'Assemblée générale sont adoptées à la majorité simple des votes régulièrement exprimés, sauf dans les cas où il est décidé autrement par la loi ou les présents statuts.

En cas de partage des voix, celle du président ou de l'administrateur qui le remplace est prépondérante.

Sont exclus des quorums de vote et de majorités les votes blancs, nuls ainsi que les abstentions.

Toutefois, lorsqu'une décision aura été prise par l'Assemblée générale, sans que la moitié des membres soit présente ou représentée, le Conseil d'administration aura la faculté d'ajourner la décision jusqu'à une prochaine Assemblée générale extraordinaire.

Lorsque le quorum de présences n'est pas atteint à la première Assemblée générale dûment convoquée, une seconde réunion de l'Assemblée ne peut être tenue moins de 15 jours après l'envoi de la seconde convocation. La décision sera alors définitive, quel que soit le nombre des membres présents ou représentés lors de l'Assemblée générale, sous réserve de l'application in casu des dispositions légales.

Art. 16. L'assemblée générale ne peut valablement délibérer sur la dissolution de l'association, sur la modification des statuts, sur l'exclusion des membres ou sur la transformation en société à finalité sociale que conformément aux conditions spéciales de quorum de présences et de majorité requises par la loi du 27 juin 1921 relative aux associations sans but lucratif.

Art. 17. Les décisions de l'assemblée sont consignées dans un registre de procès-verbaux contresignés par le président et le secrétaire. Ce registre est conservé au siège social où tous les membres peuvent en prendre connaissance mais sans déplacement du registre, après requête écrite au Conseil d'administration avec lequel le membre doit convenir de la date et de l'heure de la consultation.

Art. 18. Toutes modifications aux statuts sont déposées, en version coordonnée, au greffe du Tribunal de commerce sans délai et publiées, par les soins du greffier et par extraits aux Annexes du Moniteur comme dit à l'article 26 novies de la loi du 27 juin 1921 sur les associations sans but lucratif. Il en va de même pour tous les actes relatifs à la nomination ou à la cessation de fonction des administrateurs et, le cas échéant, des commissaires.

Art. 19. L'association est administrée par un conseil composé de six membres au moins, à savoir un président, un vice-président, un trésorier, un secrétaire et un chef bar, nommés par l'assemblée générale pour une durée de un an et renouvelable deux fois consécutivement, au maximum. Un même administrateur peut être nommé à plusieurs fonctions. Il se peut également qu'une fonction, à l'exception de celle du président, soit exercée par deux personnes différentes.

Le nombre d'administrateurs doit en tous cas être inférieur au nombre de personnes membres de l'association.

Les administrateurs doivent être étudiants et être inscrits à l'Université Catholique de Louvain durant l'année académique où ils assument leur mandat. Si l'un des administrateurs vient à perdre cette qualité, les autres membres du conseil d'administration, convoqués en urgence, doivent statuer sur l'éventuel remplacement de ce dernier. Le vote se fait à la majorité simple.

En cas d'empêchement du Président, ses fonctions sont assumées par un vice président désigné ou le plus âgé des administrateurs présents.

Le Conseil d'administration peut inviter à ses réunions toute personne dont la présence lui paraît nécessaire selon les besoins et à titre consultatif uniquement.

Art. 20. La fonction de président doit être assurée par un étudiant régulièrement inscrit à l'UCL.

Art. 21. Le conseil d'administration ne peut statuer que si la majorité des membres est présente, les décisions sont prises à la majorité des votants. En cas de partage, la voix du président est prépondérante. Ce dernier dispose également d'un droit de veto dans les cas où il estime que la décision prise par le conseil est nuisible à l'objet social et à la pérennité de l'association. Le veto n'est valable que s'il est motivé.

Art. 22. Le président peut suspendre un administrateur pour non respect des présents statuts.

Il devra convoquer d'urgence une assemblée générale extraordinaire et motiver les raisons de cette suspension. Selon un vote à la majorité simple, l'assemblée générale devra décider de la révocation de l'administrateur concerné. Si les quorums de vote ne sont pas respectés, la suspension est annulée.

Art. 23. Les décisions prises sont consignées dans les procès-verbaux signés par le président et le secrétaire et inscrites dans un registre spécial. Les extraits à fournir en justice ou ailleurs, sont signés par deux administrateurs.

Art. 24. Le conseil d'administration a les pouvoirs les plus étendus pour l'administration et la gestion de l'association. Il exerce tous les pouvoirs non explicités par la loi ou les présents statuts à l'assemblée générale.

Art. 25. Du président. Le président préside l'assemblée générale et le conseil d'administration. Il s'occupe de la gestion journalière de l'asbl et la représente en tous lieux et en toutes circonstances. Il défend également l'objet social de l'asbl et s'engage à assurer la pérennité de cette dernière.

A cet effet, il est chargé de la coordination des moyens mis à sa disposition en vue d'assurer la réalisation des événements organisés par l'asbl.

Enfin, il a un droit de regard sur l'ensemble des fonctions assurées par les membres du conseil d'administration et peut faire valoir, si nécessaire, l'article 22 de ces présents statuts. En son absence, le vice-président le supplée.

Art. 26. Du vice-président. Le vice-président est chargé d'assister le président dans la réalisation de ses fonctions.

Art. 27. Du trésorier. Le trésorier est chargé de la bonne tenue des comptes de l'asbl. A cet effet, il doit répondre au nom de l'asbl aux obligations comptables et fiscales exigées par la loi et par ces présents statuts. Il veillera au respect des droits de créances de l'asbl envers ses débiteurs. En sens inverse, il veillera au respect des obligations de l'asbl envers ses créanciers.

Il se chargera également des commandes de biens et de services nécessaires à la réalisation des événements organisés par l'asbl. En son absence, le secrétaire le supplée.

Art. 28. Du secrétaire. Le secrétaire est chargé de la rédaction des procès verbaux de l'assemblée générale et du conseil d'administration. Il veillera à la bonne tenue des registres de ces derniers. Il est également chargé d'avertir les membres effectifs et adhérents de la tenue des différentes assemblées générales conformément à l'article 11 de ces présents statuts. Le secrétaire est également habilité à accepter à titre provisoire ou définitif les libéralités faites à l'association et à accomplir toutes les formalités nécessaires à leur acquisition pour autant que leur valeur n'excède pas 100.000,00 EUR. Enfin, il doit tenir un registre reprenant les arrivées et les départs de membres au sein de l'asbl. Il veillera également à ce que ces derniers soient en ordre de cotisation. En son absence, le président le supplée.

Art. 29. Du chef bar. Le chef bar est chargé de la bonne tenue des réserves de boissons de l'asbl. Lorsque celles-ci viennent à manquer, il se doit d'avertir le trésorier. Le chef bar est également responsable de la surface bar louée par l'asbl. A cet effet, il effectuera les états des lieux d'entrée et de sortie de ces dites surfaces bar. Il se doit également de faire respecter les différentes réglementations en vigueur dans ces lieux. En son absence, ces fonctions peuvent être remplies par tout autre administrateur.

Art. 30. L'association est valablement représentée en justice et dans les actes, y compris ceux auxquels interviennent un fonctionnaire public ou un officier ministériel, par deux administrateurs agissant conjointement, qui n'auront pas à justifier leurs pouvoirs à l'égard des tiers, sauf délégation spéciale du conseil.

Les actions judiciaires, tant en demandant qu'en défendant, seront intentées ou soutenues au nom de l'association par le Conseil d'administration, sur les poursuites et diligences d'un administrateur délégué à cet effet (mandat classique) ou du/des organe(s) délégué(s) à la représentation.

Art. 31. Les administrateurs, les personnes déléguées à la gestion journalière, ainsi que les personnes habilitées à représenter l'association, ne contractent, en raison de leurs fonctions, aucune obligation personnelle relativement aux engagements de l'association.

Titre VI : Des dispositions diverses

Art. 32. L'exercice social commence le 1 janvier pour se terminer le 31 décembre.

Par dérogation, le premier exercice commence le 23 novembre pour se terminer le 31 décembre.

Art. 33. Les comptes et les budgets sont tenus et, le cas échéant, publiés conformément à l'article 17 de la loi du 27 juin 1921 sur les associations sans but lucratif.

Les documents comptables sont conservés au siège social où tous les membres effectifs, peuvent en prendre connaissance mais sans déplacement du registre, après requête écrite au Conseil d'administration avec lequel le membre doit convenir de la date et de l'heure de la consultation.

Art. 34. L'Assemblée générale peut désigner un commissaire, choisi parmi les membres de l'Institut des Réviseurs d'Entreprises, chargé de vérifier les comptes de l'association et de lui présenter un rapport annuel. Il est nommé pour quatre années et est rééligible.

L'Assemblée générale peut désigner un vérificateur aux comptes et un suppléant, le cas échéant. Le vérificateur aux comptes, de même que son suppléant, sont choisis en-dehors du Conseil d'administration. Ils sont chargés de vérifier les comptes de l'association et de présenter un rapport annuel.

Si la vérification des comptes n'a pu être effectuée par le vérificateur ou son suppléant, il appartient à chaque membre effectif de procéder lui-même à cette vérification des comptes au siège social de l'association afin de pouvoir procéder au vote relatif à l'approbation des comptes et budgets et à la décharge.

Art. 35. En cas de dissolution de l'association, l'Assemblée générale désigne le ou les liquidateurs, détermine leurs pouvoirs et indique l'affectation à donner à l'actif net de l'avoir social.

Cette affectation doit obligatoirement être faite en faveur d'une fin désintéressée.

Les liquidateurs auront pour mandat de réaliser l'avoir de l'association, de liquider toute dette quelconque et de distribuer le solde éventuel à « L'Association des anciens de la Tournaisienne ».

Toutes décisions relatives à la dissolution, aux conditions de la liquidation, à la nomination et à la cessation des fonctions du ou des liquidateur(s), à la clôture de la liquidation, ainsi qu'à l'affectation de l'actif net, sont déposées au greffe du Tribunal de commerce et publiées, aux soins du greffier, aux Annexes du Moniteur comme dit aux articles 23 et 26 novies de la loi de 1921 sur les associations sans but lucratif.

Art. 36. Tout ce qui n'est pas prévu explicitement aux présents statuts est réglé par la loi du 27 juin 1921 régissant les associations sans but lucratif.

Les Tournaisiens sont là !

« Les Tournaisiens sont là ! », repris comme hymne officiel de la ville, retrace les exploits des Tournaisiens à travers les âges. L'auteur de ce chant, Adolphe Delmée, journaliste et éditeur tournaisien, vécu entre 1820 et 1891. Il est notamment reconnu pour avoir fondé la gazette tournaisienne « L'Économie ». Dans le parc communal de Tournai, on peut également retrouver une statue à son effigie. Réalisée en 1898 par le sculpteur tournaisien Guillaume Charlier, la statue fut offerte à la ville de Tournai par le célèbre baryton Jean Noté et fut inaugurée le 24 septembre 1899. Il faut également noter que le cinquième couplet, écrit au cours du XX^e siècle et contant la seconde guerre mondiale, ne se chante pas par les membres de la R.U.T.E.L., puisque celle-ci fut fondée plus de 60 ans avant l'apparition du couplet.

Leray l'a dit dins les guerr's de la France,
Quand l'Caporal s'apprêteot à buquer,
S'ortournant su s'n'officier d'ordonnance
« Dis deonc, l'ami, c'qu'on peut bêteot qu'mincher ? »
No n'aid'-de-camp s'ertourneot tout d'ein traque,
R'weitieot au leon et puis diseot comm' cha
« Sa Majesté, on peut donner l'attaque,
On peut qu'mincher, les Tournaisiens sont là ! »
On peut qu'mincher, les Tournaisiens sont là,
On peut qu'mincher, les Tournaisiens sont là !
Tralala la la la la lala lala
La lalalalala !

D'aussi longtemps que l'mémoire l'permette,
Cha 'té comm' cha, dins la guerr', dins la paix
D'Jérusalem, ti-est-c' qui feonche les ferniètes
Tous les prumiers, ch'est deux infants d'Tournai.
Et Godefroid, tout in suivant leu trache
D'ein veox d'taureau, crieot à ses soldats
« On peut passer, pour tertouss i-a de l'plache,
On peut rintrer, les Tournaisiens sont là ! »
On peut rintrer, les Tournaisiens sont là,
On peut rintrer, les Tournaisiens sont là !
Tralala la la la la lala lala
La lalalalala !

Ein peu pus tard, quand les rois, heomm's de tiête,
F'seottent tuer nos pèr's pour des brins d'tchiens,
Etant su l'point d'attraper ein doguette
I v'neottent querr' l'appui des Tournaisiens.
Le Roi Louis connisseot bin cell' sorte,
Car i diseot, in s'mettant su s'matl'as
« Je r'pose en paix, ne fermez pas la porte,
J'peux m'endormir, les Tournaisiens sont là ! »
J'peux m'endormir, les Tournaisiens sont là,
J'peux m'endormir, les Tournaisiens sont là !
Tralala la la la la lala lala
La lalalalala !

Dix-huit chint trinte éclate, et la Belgique
Tout d'ein seul beond à Bruxell's a volé,
À pied, à qu'veau, heomm's posés et pratiques
Autour du Parc, nos gins veont s'imbusquer.
Les Brabancheons, in orwettiant leux faches
Ont demandé : « Quoi qu'ch'est qu'ces gaillards-là ? »
Quand i-eont su d'quoi, i-eont dit « Nous seomm's à
plache,
Nous seomm's sauvés, les Tournaisiens sont là ! »
Nous seomm's sauvés, les Tournaisiens sont là,
Nous seomm's sauvés, les Tournaisiens sont là !
Tralala la la la la lala lala
La lalalalala !

Nos combattants, ch'éteot de l'beonn' seminche
Et d'pus c'temps-là on les a vus pousser
Dins les Bieaux-Arts, dins l'Armée, les scieinches,
T'iest-c'qui a l'pompeon ?
Ch'est nous eaut's sins s'vanter
Et quand l's Inglés i-eont fet aller leu blaque,
Su nos soldats, t'iest-c'qui les rimbarra ?
Ch'éteot Renard qui leu livreot 1'toubaque,
I-eont dit : « Motus ! Les Tournaisiens sont là ! »
I-eont dit : « Motus ! Les Tournaisiens sont là ! »,
I-eont dit : « Motus ! Les Tournaisiens sont là ! »
Tralala la la la la lala lala
La lalalalala !

Et si pus tard, i feudreot qu'on r'quéminche,
Aux greos, aux p'tits, ein Belg' sareot prouver
Qu'i n'suffit pos de dir' - « Tès-ta, j'te minche ! »
Néon ! Avant cha, i feudreot nous tuer.
Et quand no Roi, au momint du touillache
dira : « M'zinfant, l'ennemi est là-bas ! »
Nous s'éc'ri'reons : « À nous, Tournai, courache »
On sintira qu'les Tournaisiens sont là !
On sintira qu'les Tournaisiens sont là,
On sintira qu'les Tournaisiens sont là !
Tralalalala lala lalalala
La lalalalala lalalalalala la la !

Les gosses de Tournai

Ch'est nous éaut's les gosses De l' vill' de Tournai : Ein' bint' de p'tit's rosses Trainant d'sus les quais ! Sans ein' beonne avisse, On nous veot souvint, Toudis plein d' malice, Fair' rager les gins ! On in fait d' tous les sortes Sonner à les portes (bis) Et fair' cair' les séeaux Quand i seont plein d'ieeu ! (bis) L'écol' nous imbête, On n'a pos b'souin d' cha ! Véaut mieux fair' queuette, Queurir à l'chita ! On n'a pus d'haleine D' jouer aux voleurs, Puis on va d'sus l' plaine Vir les P'tits Chasseurs ! Au boul'vards zous les abres V'la qu'on joue à mabres (bis) On s'amusse à s' touiller Et puis à batt'lier ! (bis) Près de l' Cathédrale, Ch'est là qu'on est l' mieux Pou bin ruer s' balle Su l' tiêt' des Mossieux ! Et v'la qu'on dispute Pour ein' guiss' de beos : On s' fout des queops d'blutte, D' cachoire et d' chabeots Comm' l'agint nous orwette, On r'jeue à l' guilette (bis) A l' toupie, au boucheon Ou bin au rogneon ! (bis) Mais quand ch'est l' Karmesse Sus l' plach', queu bonheur ! On séautte à l' punaise, D'sus les planqu's on queurt ! Pou suif' les baraques Sortant d' l'estatieon, On trouèf' bin des craques Au soir..... à s'maseon..... Mopèr' cri : Tas d'rambiles ! ... I nous flanqu' des piles ! (bis) Et mamèr', du mêm' beond, Ein bieu cachiron ! (bis)	Nous sommes les enfants De la ville de Tournai : Une bande de sales gosses Traînant sur les quais ! Sans une bonne idée, On nous voit souvent, Toujours malicieux, Embêter les gens ! On en fait de toutes les sortes Sonner aux portes (bis) Et renverser les seaux Quand ils sont plein d'eau ! (bis) L'école nous embête, On n'a pas besoin de ça ! C'est mieux de faire l'école buissonnière, Courir dans le centre-ville ! On n'a plus de souffle De jouer aux voleurs, Puis on va sur la place des Manoeuvres Voir les petits soldats ! Sur les boulevards sous les arbres Voilà qu'on joue aux billes (bis) On s'amuse à se taquiner Et puis on se bat ! (bis) Près de la Cathédrale, C'est là qu'on est le mieux Pour lancer la balle Sur la tête des curés ! Et voilà qu'on se dispute Pour un morceau de bois : On se donne des coups du diable, De cravache et de sabot Comme l'agent nous observe, On rejoue aux coquilles (bis) À la toupie, au bouchon Ou aux osselets ! (bis) Mais quand c'est la foire Sur la place, c'est la fête ! On saute à la punaise (jeu de fête foraine), Sur les planches on court ! Pour suivre les échoppes foraines En sortant des cafés, On trouve des fausses excuses Le soir..... à la maison..... Mon père crie : Bande de bons à rien ! ... Il nous fout des droites ! (bis) Et ma mère, du même élan, Une bonne gifle ! (bis)
---	---

Gaudeamus Igitur

En 1717, un certain Johann Christian Grünhaus compose une mélodie en latin qui s'intitule « Frère, laisse-nous être gai ». En 1781, le théologien Christian Wilhelm Kindleben de Halle reprit le texte de base et recomposa une nouvelle mélodie ainsi que de nouvelles paroles. Ce chant aurait pour objectif de réunir la pensée des étudiants joyeux dans une langue connue de tous. C'est pourquoi, à présent, tous les porteurs de couvre-chef ou possédant un folklore étudiantin, connaissent ce chant et l'entonnent avec joie lorsqu'ils rencontrent des guindailleurs d'un autre pays.

Gaudeamus igitur, juvenes dum sumus Gaudeamus igitur, juvenes dum sumus Post jucundam juventutem Post molestam senectutem Nos habebit humus Nos habebit humus Ubi sunt qui ante nos, in mundo fuere Ubi sunt qui ante nos, in mundo fuere Vadite ad superos, Transite ad inferos Ubi jam fuere Ubi jam fuere Vita nostra brevis est, brevi finietur Vita nostra brevis est, brevi finietur Venit mors velociter, Rapit nos atrociter. Nemini parcetur Nemini parcetur Vivat Academia, vivant Professores Vivat Academia, vivant Professores Vivat membrum quodlibet ! Vivant membra quaelibet ! Semper sint in flore ! Semper sint in flore ! Vivant omnes virgines, faciles, formosae Vivant omnes virgines, faciles, formosae Vivant et mulieres, Tenerae, amabiles, Bonae, laboriosae Bonae, laboriosae Vivat et respublica et qui illam regit Vivat et respublica et qui illam regit Vivat nostra civitas, Maecenatum caritas, Quae nos hic protegit Quae nos hic protegit Pereat tristia, pereant ocores Pereat tristia, pereant ocores Pereat diabolus, Patrie maledictus, Atque irrisores ! Atque irrisores !	Réjouissons-nous, tant que nous sommes jeunes Réjouissons-nous, tant que nous sommes jeunes Après une jeunesse agréable Après une vieillesse pénible La terre nous aura La terre nous aura Où sont ceux qui furent sur terre avant nous Où sont ceux qui furent sur terre avant nous Ils ont été vers les cieux, Ils sont passés par les enfers Où ils sont déjà allés Où ils sont déjà allés Notre vie est brève, elle finira bientôt Notre vie est brève, elle finira bientôt La mort vient rapidement, Nous arrache atrocement. En n'épargnant personne En n'épargnant personne Vive l'école, vivent les professeurs Vive l'école, vivent les professeurs Que chaque membre vive ! Que tous les membres vivent ! Qu'ils soient toujours florissants ! Qu'ils soient toujours florissants ! Que vivent les vierges, faciles, belles Que vivent les vierges, faciles, belles Vivent les femmes, Tendres, aimables, Bonnes, travailleuses Bonnes, travailleuses Vive l'État et celui qui le dirige Vive l'État et celui qui le dirige Vive notre cité, Et la générosité des mécènes, Qui nous protège ici Qui nous protège ici Que s'en aille la tristesse, que s'en aillent les ennuis Que s'en aille la tristesse, que s'en aillent les ennuis Que s'en aille le diable, Maudit de la patrie, Mais aussi les railleurs ! Mais aussi les railleurs !
--	---